

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

THÉORIES SOCIOLOGIQUES DU HANDICAP : DÉBATS ET
RENOUVELLEMENT

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
JEAN-FRANÇOIS FILIATRAULT

JUIN 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

DÉDICACE

Aux lectrices et lecteurs pour
rendre pertinent le travail ayant
mené à ce mémoire.

AVANT-PROPOS

Bien souvent, je me suis fait présenter (en concordance avec les définitions retenues par les dictionnaires terminologiques) la déficience d'une personne comme étant « son handicap », et le handicap d'une autre comme n'étant rien de plus que « sa déficience ». De plus, ce handicap (ou cette déficience pour la différence que cela faisait) était considéré comme un trait naturel, aussi naturel que les réalités (bio-physiologiques, psychologiques, sociales, etc.) auxquelles sont soumises les personnes handicapées.

Cependant, ces affirmations n'ont pas réussi à prendre sens dans mon esprit et plus j'ai été confronté à ce « discours de la nature¹ » (au travers d'expériences de vie et de mes études), plus j'ai douté que ses assises puissent être plausibles². Je n'arrivais pas à comprendre comment ceci pouvait entraîner cela : comment la déficience visuelle d'une personne entraînait la nécessité de lui crier après pour se faire comprendre; comment la déficience « intellectuelle » (sic) d'une femme entraînait (et entraîne toujours) qu'elle soit quasiment certaine d'être agressée sexuellement durant sa vie³; comment les déficiences peuvent causer un taux de victimisation deux fois plus élevé que la moyenne (Perreault, 2009) ou encore exclure de toutes les sphères de la vie publique (productrices, politiques, culturelles, etc.) ?

1 Pour prendre directement la formulation de Colette Guillaumin (1978).

2 Ces constatations ont bien évidemment été influencées par de nombreuses personnes que nous avons côtoyées, certaines ayant des déficiences reconnues (par l'État et ses institutions) et d'autres non.

3 Selon certaines études, jusqu'à 9 femmes sur 10 ayant une déficience intellectuelle ont été agressées sexuellement dans leur vie (Mercier, 2005).

Comment ces phénomènes qui m'apparaissent comme étant le pur produit de notre société peuvent-ils être aussi le produit de la nature ? L'explication naturaliste a fait encore moins de sens après avoir étudié en sociologie et en études féministes. Tandis que les premières ont orienté mon regard vers les causes sociales des faits se produisant en société, les secondes sont venues démontrer comment l'essentialisation d'un groupe social, les femmes, était un construit et que, comme l'affirmait de Beauvoir dans son apophtegme, on ne naît pas femme, on le devient (de Beauvoir, 1949). À la suite de cette dernière, des féministes ont progressivement commencé à théoriser leur vécu, ont nommé leur oppression ainsi qu'identifié ses fondements et, ont exposé le construit social des sexes.

Pourtant, durant toutes mes études, pas une fois je n'ai vu une problématisation du handicap comparable à celle touchant les sexes. Cependant, au travers d'implications, j'ai été mis en contact avec des approches militantes critiquant l'adéquation déficience-handicap et affirmant le caractère social et non naturel du handicap. De plus, j'ai aussi été confronté à deux autres phénomènes : premièrement les différences de « compétences » entre les personnes handicapées que j'ai côtoyées étaient souvent plus importantes qu'entre personnes handicapées et personnes non handicapées; le handicap ne déterminait pas les compétences ni les aptitudes des personnes dans une grande majorité de domaines (du moins au centre-ville de Montréal). Deuxièmement, qu'en y regardant de plus près, je n'arrivais pas à dire quand une personne devenait handicapée et quand une personne était « normale »; que nous étions tous et toutes un peu plus pareils que différents.

Ces expériences et constats sont à l'origine de ma démarche de recherche et m'emmènent à me demander comment cette affirmation militante selon laquelle le

handicap est une construction sociale a-t-elle été théorisée dans le temps et en quoi les différentes théorisations se rapprochent-elles ou se distinguent-elles de la conceptualisation du sexe en termes de rapports sociaux ?

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	ii
AVANT-PROPOS.....	iv
RÉSUMÉ.....	vii
INTRODUCTION	
Problématique de recherche.....	2
CHAPITRE I	
REVUE DE LITTÉRATURE ET PROBLÉMATIQUE.....	5
1.1 Introduction.....	5
1.2 Modèle médical.....	7
1.3 Le modèle social.....	9
1.3.1 Un changement de paradigme.....	9
1.3.2 Modèle marxiste.....	11
1.3.3 Droits sociaux.....	14
1.3.4 Processus de Production du Handicap (PPH).....	15
1.4 Perspectives post-modernes.....	18
1.4.1 Un tournant théorique.....	18
1.4.2 Théories post-modernes du handicap.....	19
1.5 Culture Sourde.....	24
1.6 Tournant de l'intersectionnalité.....	25
1.7 Synthèse et analyse.....	26
CHAPITRE II	
PROBLÉMATIQUE.....	27

2.1 Questions de recherche.....	27
2.2 Cadre théorique.....	28
2.2.1 Une base matérielle à l'oppression.....	29
2.2.2 L'idée de nature.....	32
2.2.3 Penser le corps, sa construction et son rôle.....	33
2.2.4 Réductionnismes verticaux et horizontaux.....	35
2.3 Corpus sélectionné.....	36
2.4 Méthode d'analyse.....	40
2.4.1 Analyse de contenu.....	40
2.4.2 Deuxième étape de l'analyse.....	42

CHAPITRE III

FACE IDÉELLE ET ARTICULATION AVEC LA FACE MATÉRIELLE45.....	45
3.1 Résumé des auteurs.....	45
3.1.1 Oliver.....	45
3.1.2 Finkelstein.....	46
3.1.3 Abberley.....	47
3.1.4 Priestley.....	48
3.1.5 Gleeson.....	49
3.1.6 Withers.....	50
3.1.7 Shakespeare et Watson.....	52
3.1.8 Baril.....	53
3.2 Analyse.....	54
3.2.1 Idéologie et hégémonie.....	54
3.2.2 Combiner les faces idéelles et matérielles.....	59
3.2.3 Perspectives idéalistes du handicap.....	64

3.2.4 Les formes de (re)naturalisation de l'idéologie handicapiste : quand les déficiences sont à l'origine du problème.....	67
3.2.5 Perspectives foucaaldiennes du pouvoir et l'analyse du handicap comme effet des normes.....	71
3.2.6 L'idéologie du handicap.....	75

CHAPITRE IV

FACE MATÉRIELLE.....	76
4.1 Résumé des auteurs.....	76
4.1.1 Finkelstein.....	76
4.1.2 Oliver.....	77
4.1.3 Abberley.....	78
4.1.4 Gleeson.....	79
4.1.5 Priestley.....	81
4.1.6 Shakespeare et Watson.....	81
4.1.7 Withers.....	82
4.1.8 Baril.....	82
4.2 Analyse.....	83
4.2.1 Capitalisme et handicap.....	83
4.2.2 Discrimination, pauvreté, exploitation.....	92
4.2.3 Un capitalisme idéalisé.....	100

CHAPITRE V

CONCEPTUALISER LE CORPS.....	100
5.1 Théories du handicap : présentation des écrits.....	100
5.1.1 Finkelstein.....	100
5.1.2 Abberley.....	101

5.1.3 Oliver.....	103
5.1.4 Priestley.....	105
5.1.5 Gleeson.....	105
5.1.6 Shakespeare et Watson.....	107
5.1.7 Withers.....	107
5.1.8 Baril.....	108
5.2 Analyse.....	109
5.2.1 Rôle idéologique du corps et idée de nature.....	109
5.2.2 Corps construits, naturels ou interprétés ?.....	115
5.2.3 Corps concret ou imaginaire.....	118
5.2.4 Particularité du corps handicapé.....	120
CONCLUSION.....	121
ANNEXE A COURANT DE LA LIMINALITÉ.....	128
ANNEXE B CORPUS ANALYSÉ.....	131
ANNEXE C CATÉGORIE DU PLAN DE CODAGE.....	132
ANNEXE D TRADUCTION ET VOCABULAIRE.....	133
BIBLIOGRAPHIE.....	134

RÉSUMÉ

Ce mémoire de maîtrise porte sur l'évolution et les transformations, de même que sur les tensions qui animent la réflexion critique sur le handicap, depuis l'introduction du modèle social, inspiré du matérialisme historique, durant les années 80 jusqu'aux théories « post-modernes » contemporaines. Pour identifier les différentes conceptualisations existantes, ce mémoire prend appui sur une analyse de contenu comme cadre méthodologique et sur les travaux féministes matérialistes comme cadre théorique. En tout treize (13) articles et chapitres de livre, écrits par neuf (9) auteurs centraux des études du handicap, ont été analysés et mis en tension.

Plus précisément, trois (3) enjeux sont étudiés : 1) la conceptualisation de la « face idéale » et ses rapports avec la « face matérielle »; 2) le rôle de la « face matérielle » et ses liens avec le capitalisme; et 3) la compréhension du corps, de sa construction et de son rôle. Si ce travail de recherche ne puisse être généralisé à l'ensemble de la théorie critique du handicap, il expose une tension entre les approches néo-marxistes du modèle social et leur critique post-moderne au niveau de l'explication du handicap comme phénomène oppressif, tension similaire à celle qui se trouve dans les études féministes.

MOTS CLÉS : théorie critique, handicap, épistémologie, corps, critical disability theory

INTRODUCTION

Ce mémoire de maîtrise porte sur le travail de théorisation sociologique du handicap comme phénomène social et en tant que catégorie de domination. Il s'intéresse plus particulièrement aux évolutions et transformations, de même qu'aux tensions qui animent la réflexion critique sur le handicap, depuis l'introduction du modèle social, inspiré du matérialisme historique, dans les années 80 jusqu'aux théories actuelles. Pour identifier les différentes conceptualisations existantes, ce mémoire prend appui sur une analyse de contenu comme cadre méthodologique. Il pose donc la question suivante : Quelles sont les différentes conceptualisations du handicap et quelles tensions caractérisent les dynamiques entre ces approches?

L'originalité de ce projet tient ainsi en particulier au raisonnement et à la méthode proposés pour éclairer les théories critiques du handicap. Il repose sur le postulat selon lequel les débats théoriques qui animent les réflexions féministes sur ce qu'est le sexe sont susceptibles d'éclairer les tensions qui structurent l'analyse critique du handicap. Pour éclairer ces tensions, ce projet procède donc par analogie et prend appui sur le travail théorique de déconstruction des groupes de sexe et de race qui ont en commun avec le handicap d'être naturalisés et de participer de l'idée de « nature » des dominé-e-s. Avec cette démarche raisonnant par analogie et comparaison, il s'agira à la fois de penser le rapport social de handicap dans ce qu'il a de commun aux autres catégories de domination, mais aussi d'en penser les particularités. Finalement, il s'agit donc d'envisager le handicap en tant que fait social naturalisé, et d'examiner les différents modèles théoriques mis en place pour le déconstruire sociologiquement.

Ce mémoire de recherche est découpé en 5 chapitres : Le premier propose un état de la littérature existante. Il présente les principaux courants de pensée qui ont contribué à théoriser le handicap comme fait social depuis les années 80 et montre comment ce travail de théorisation s'est transformé dans le temps. Le deuxième chapitre sera l'occasion de préciser le cadre théorique, les matériaux de la recherche ainsi que la méthodologie employée. Les trois chapitres suivants constituent les chapitres d'analyse.

Problématique de recherche

Ce mémoire de recherche trouve sa pertinence dans plusieurs éléments. Ainsi, très peu de travaux, tant théoriques qu'empiriques, se sont penchés sur le handicap dans les sciences sociales francophones (Fougeyrollas, 2010 ; Stiker, 2007) et aucun champ « d'études du handicap » ne s'est formé comme dans les universités anglophones entraînant une méconnaissance du phénomène social qu'est le handicap.

En parallèle, avec la montée du concept d'intersectionnalité comme paradigme dominant dans l'études des oppressions (Bilge, 2009), le handicap vient s'ajouter à la liste des phénomènes devant être articulés. Mais du fait de sa sous-théorisation, il se retrouve constamment à risque d'être phagocyté par le « sexe » qui prend le rôle de « partenaire hégémonique », pour reprendre l'expression utilisée par Delphy (2003) afin de qualifier les rapports entre les théorisations du genre et celle du capitalisme :

Or, dans ces conditions antérieures, la classe, dotée d'un capital historique et intellectuel énorme, était le partenaire hégémonique; elle parvenait toujours à phagocyter le genre, nouvellement apparu, mal compris, encore peu théorisé, et de surcroît théorisé par ses victimes mêmes, êtres de peu de prestige. La race (ou l'ethnie) n'a pas eu plus de chance, et peut-être pour les mêmes raisons. (Delphy, 2003, p. 69-70)

En conséquence, il apparaît nécessaire d'identifier les ontologies spécifiques de chaque rapport social avant de procéder à leur articulation. Il n'est donc pas question de mettre un rapport au-dessus des autres, mais plutôt de mettre à découvert un rapport occulté par une idée de nature (Guillaumin, 1978). La théorisation du handicap apparaît ainsi, telle celle du sexage, comme une étape « [...] constitutive, préalable à un travail d'articulation qui tiendra compte de leur co-extensivité et de leur consubstantialité » (Juteau, 2010, p. 79).

Dans une perspective militante, l'importance pour une personne en position dominante au sein d'un rapport social de se pencher sur les théories visant l'abolition de ce même rapport a été abordée dans les études féministes. Ainsi, Thiers-Vidal, sociologue français, écrivait en parlant des rapports sociaux de sexe :

Le premier temps d'une transformation de la subjectivité masculine consiste à lire et analyser de façon approfondie les théorisations féministes. Celles-ci permettent de transformer les grilles de perception et d'analyse des rapports sociaux de sexe, éléments cruciaux de la subjectivité. [...] La compréhension adéquate de ces thèses représente un enjeu majeur pour pouvoir rompre intellectuellement avec la vision du monde masculiniste. En transformant les grilles de perception et de lecture des rapports sociaux de sexe, les chercheurs-hommes engagés entament une rupture du lien entre eux-mêmes et leur groupe social. (Thiers-Vidal, 2002, p. 78)

De manière plus large, des auteurs anglophones s'inscrivant dans les études du handicap ont déjà rappelé que

« [...] theory does matter because the development of theory associated with disablement and equality has an impact on, first, an understanding of the meaning of disablement and, second, the development of consistent laws, policies, and practices. » (Rioux et Valentine, 2006, p. 47)

Ce mémoire permet donc d'étudier les théories du handicap et de penser les conditions de possibilités d'une articulation complexe prenant en considération toute l'épaisseur du rapport social de handicap avec le rapport social de sexe; le sexage.

CHAPITRE I

REVUE DE LITTÉRATURE ET PROBLÉMATIQUE

1.1 Introduction

Plusieurs chercheurs et écrits ont déjà proposé des typologies des théorisations du handicap¹ (selon le pays, par exemple²) et présenté les facteurs influençant le travail

¹ Par exemple, Fougeyrollas (Fougeyrollas, 2007) compare les approches individuelles qu'il divise entre approches biomédicales et fonctionnalistes, des approches sociales, elles-mêmes divisées en deux (environnementales et des droits civiques). Shakespeare (Shakespeare, 1996) distingue lui aussi les modèles individuels des modèles sociaux, mais identifie 5 formes d'explications sociales (le modèle social; le handicap comme groupe minoritaire; le handicap comme catégorie étatique; le handicap comme catégorie scientifique; le handicap comme phénomène culturel). Oliver (1986) pour sa part oppose les modèles individuels (*personal tragedy theory*) aux modèles sociaux (*social oppression theory*). Wither (Withers, 2012) présente cinq modèles principaux (les modèles eugénique, médical, caritatif, social et radical) tandis que Bickenbach (Bickenbach, 1993) en retient trois (les modèles biomédical, économique et sociopolitique) tandis que Stiker (Stiker, 2013) aborde 4 courants théoriques (stigmatisation, liminalité, culturalisme et théorie de l'oppression). Priestley (Priestley, 1998) divise les théories du handicap selon deux axes (un premier ontologique ayant comme extrême les pôles « individuel » et « social », un second épistémologique avec comme catégories le matérialisme et l'idéalisme). Hahn (Hahn, 1993), quant à lui, oppose le paradigme des limitations fonctionnelles (qui regroupe les perspectives médicales et économiques) du paradigme sociopolitique. Finalement, Abberley (Abberley, 1992) sépare 4 modèles de « l'anormal » : Psychologie individuelle, Psychologie sociale, Intéractionnisme social et Matérialisme.

² Les approches françaises seraient plus marquées par l'analyse sociohistorique à la suite de Foucault (Albrecht *et al.*, 2001 ; Ville et Ravaud, 2007) et l'étude des représentations sociales du handicap (Calvez, 2007 ; Giami *et al.*, 2007 ; Ville et Ravaud, 2007). Elles s'inspireraient aussi plus souvent de Freud et Foucault (Stiker, 2007b). Cependant, la recherche française a connu peu de vigueur (Albrecht *et al.*, 2001 ; Stiker, 2007b). Les approches anglaises auraient pour leur part été plus marquées par le marxisme, le matérialisme historique et le concept d'oppression ainsi que par l'opposition entre approches sociales et modèle médical contrairement aux États-Unis (Albrecht, 2002 ; Thomas, 2004) et à la France (Albrecht *et al.*, 2001). Les approches américaines seraient pour leur part moins historicisées (Albrecht, 2002 ; Gleeson, 1997) et plus proches du modèle minoritaire des droits, centrant plus leur analyse sur les individus, la famille ou le groupe que sur la société (Albrecht, 2002).

de théorisation³, je vais plutôt tenter de rendre compte des deux grands tournants théoriques qui marquent le champ des études du handicap. Ceci conduit à ce que certains éléments ne peuvent être explicités⁴ tandis qu'il sera impossible de présenter en détail les différentes influences marquant chaque courant théorique de même que les débats qui président à leurs apparitions.

Dans cette revue de littérature, les principaux courants théoriques des études du handicap développés à partir des années 80 sont rapportés en soulignant les tensions qui se posent entre chacun d'entre eux. Ces travaux font suite à de premières théorisations qui émergent au milieu du 20^e siècle mettant pour la première fois le handicap au cœur d'un phénomène social. Parmi ceux-ci, ceux de Parson (1951) marquent la sociologie médicale, ceux de Goffman (1963) sur le stigmatisme social inspirent tout un courant ancré dans l'interactionnisme symbolique et qui sont « [...] cited, used, critiqued, revisited and revised extensively. » (Titchkosky, 2000, p. 203)

3 Comme le pragmatisme, les valeurs (individualisme, démocratie et capitalisme), la proximité avec les mouvements sociaux (Albrecht, 2002) la domination des professionnels de la santé dans ces mouvements (Barnes, 2012) ainsi que l'influence des *humanities* et l'importance du corps (Goodley *et al.*, 2012a) pour les États-Unis. En France, l'organisation de la recherche qui est peu interdisciplinaire (Stiker, 2007b ; Ville et Ravaut, 2007), l'universalisme qui est prôné politiquement ainsi que l'organisation de la recherche (Albrecht *et al.*, 2001 ; Ville et Ravaut, 2007). De plus, les débats entourant la CIDIH (Classification internationale des déficiences, incapacités et handicap) auraient été structurants de la recherche française (Albrecht *et al.*, 2001, p. 50). Dans les pays scandinaves, un réseau multidisciplinaire, le Nordic Network on Disability Research (« About | NNDR », s.d.), s'est mis en place, participant à structurer la recherche. Finalement, en Angleterre une tradition académique favorisant l'empirisme plutôt que la théorisation aurait conduit à l'élaboration de modèle d'action politique (Goodley *et al.*, 2012a).

4 Comme l'introduction de la phénoménologie à partir de la fin des années 1990 chez certains auteurs (Corker, 1999 ; Dewsbury *et al.*, 2004 ; Gleeson, 1999 ; Hughes et Paterson, 1997 ; Saerberg, 2010, 2011 ; Titchkosky, 2008 ; Titchkosky et Michalko, 2012 ; Williams, 1999), notamment pour penser le corps. De même il n'est pas possible d'aborder les multiples approches originales qui ne s'inscrivent pas dans un courant unique comme c'est le cas des écrits de Pothier (1992) ou ceux de Rioux qui peuvent être rattachés au modèle des droits sociaux, mais qui s'en distinguent par l'intérêt porté sur le droit international et une perspective critique sur les droits humains.

ainsi que les travaux de Foucault (Foucault, 1964) sur la folie qui influencent la tradition académique française.

Pour rendre compte des tensions qui se posent entre les théories suivant ces travaux fondateurs, en premier, le modèle médical, qui domina longtemps les études portant sur le handicap, est présenté. Par la suite, le modèle social et ses déclinaisons, qui marquent un premier tournant critique de la sociologie du handicap, sont exposés. L'objectif est par la suite de mettre en évidence les tensions qui opposent ce modèle à d'autres théorisations qui lui sont tout à la fois contemporaines et concurrentes. Le « Modèle social » qui forme désormais le paradigme dominant dans les études du handicap (Barnes, 2012 ; Dewsbury *et al.*, 2004) constitue donc le point central de cette revue de littérature. Par la suite, un deuxième tournant théorique, celui emmené par les théorisations postmodernistes, est exposé. Le modèle de la culture sourde est par la suite abordé avant de présenter un troisième tournant marquant les études du handicap – celui de l'intersectionnalité – puis de conclure avec une synthèse de cette revue de littérature.

1.2 Modèle médical

Un premier courant des études du handicap s'inscrit dans la sociologie de la santé, adopte une perspective biomédicale et mobilise largement dans ses débuts les travaux de Parson sur « the sick role » (Dewsbury *et al.*, 2004 ; Hahn, 1993). Ces derniers affirment que « [...] the disabled person gives over the shaping of their lives to medical professionals whose responsibility is to alleviate their "abhorrent and undesirable" situation (Parson, 1951) » (Dewsbury *et al.*, 2004, p. 147). Pour Parson,

« There seem to be four aspects of the institutionalized expectation system relative to the sick role. First, is the exemption from normal social role responsibilities, which of course is relative to the nature and severity of the illness. [...] The second closely related aspect is the institutionalized definition that the sick person cannot be expected by "pulling himself together" to get well by an act of decision or will. In this sense also he is exempted from responsibility -- he is in a condition that must "be taken care of." His "condition" must be changed, not merely his "attitude". [...] The third element is the definition of the state of being ill as itself undesirable with its obligation to want to "get well." [...] Finally, the fourth closely related element is the obligation [...] to seek technically competent help, namely, in the most usual case, that of a physician and to cooperate with him in the process of trying to get well. It is here, of course, that the role of the sick person as patient becomes articulated with that of the physician in a complementary role structure. » (Parson, 1951, p. 436-437)

Constitué en modèle théorique, le modèle médical situe l'origine du handicap dans les déficiences plutôt que dans la société (Thomas, 2004) et adhère à une vision positiviste du handicap (Oliver, 1998). Selon Williams, il est nécessaire d'accorder une autonomie ontologique au corps afin de formuler une théorie sociologique du handicap qui conçoit le corps comme une véritable « entité » ayant « [...] its own mind-independent generative structures and causal mechanisms » (1999, cité dans Thomas, 2004, p. 576).

L'enjeu fondamental de ce modèle se situe dans l'intervention thérapeutique (Bickenbach *et al.*, 1999), aussi apparaît-il nécessaire de produire des taxinomies et classifications scientifiques opérationnalisables et quantifiables (Bickenbach *et al.*, 1999) d'où l'attention portée à la Classification de l'Organisation mondiale de la santé (Bickenbach *et al.*, 1999 ; Oliver, 1998 ; Thomas, 2004).

Cette classification⁵ qui, après de nombreux débats⁶, a remplacé celle développée par Philip Wood⁷ – elle-même créée parce que la classification des maladies de l’OMS ne répondait plus aux réalités démographiques – visait à répondre aux critiques adressées à la classification précédente. Cependant, bien que les facteurs environnementaux soient considérés dans cette nouvelle classification, les changements introduits ne seraient que cosmétiques et ne suffiraient pas à saisir les faits sociaux selon Fougeyrollas (Fougeyrollas, 2002).

Le modèle médical du handicap adhère à la fois aux épistémologies positivistes et nominalistes (Priestley, 1998) basées sur le réalisme biomédical (Bickenbach, 1993). Ainsi, si les auteurs qui s'y rattachent reconnaissent une matérialité des déficiences et handicaps, ils ne considèrent pas que le handicap constitue autrement que nominalement une réalité sociale commune aux personnes handicapées. Par conséquent, ils voient le handicap comme le produit direct des déficiences, suivant en cela les raisonnements substantialistes et naturalistes.

1.3 Le modèle social

1.3.1 Un changement de paradigme

5 Classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé (CIF) (OMS, 2000).

6 Pour une analyse des débats entourant l'émergence de la CIDIH, voir Fougeyrollas (Fougeyrollas, 2002).

7 La Classification développée par Wood (la Classification internationale des déficiences, incapacités et handicaps – CIDIH) reposait sur trois niveaux : les déficiences, les incapacités et le handicap. Les déficiences constituent les lésions et atteintes corporelles; les incapacités correspondent aux activités fonctionnelles ne pouvant être accomplies à cause d'une déficience; et, le handicap porte sur les « désavantages sociaux liés aux rôles de survie de la personne » (Fougeyrollas, 2002, p. 3). Ainsi, de la première catégorie découle la seconde et de cette dernière la troisième émerge.

Durant les années 80, sous l'impulsion du mouvement social des personnes handicapées, les théorisations sociologiques du handicap connaissent un véritable changement de paradigme (De Jong, 1979, cité dans Albrecht *et al.*, 2001 ; Oliver, 1981 cité dans Barnes, 2012 ; Boucher, 2003 ; Davis, 1999 ; Jouan, 2013) avec l'introduction du modèle social d'inspiration marxiste en Angleterre et du modèle minoritaire aux États-Unis. Le handicap se trouve alors défini comme un phénomène social; phénomène qui se situe au-delà (et ne peut être réduit à la somme) des expériences individuelles (Priestley, 1998). Ce changement de paradigme comprend notamment un changement de registre et de posture épistémologique : il ne s'agit plus de traiter des « autres » ou de parler « d'eux »; d'un groupe de personnes objectivées et duquel il faudrait se distancier en tant que chercheur-e neutre et extérieur à l'objet étudié, mais de « nous » (Burch et Sutherland, 2006 ; Titchkosky, 2000). Les personnes handicapées deviennent alors à la fois objets et sujets émancipateurs de la recherche (Boucher, 2003). De plus, le « [...] disability is being regarded by some researchers as a place from which to speak and learn about the human condition » (Titchkosky, 2000, p. 16).

Ce modèle critique, qui a été réinterprété de plusieurs façons, acquiert rapidement une place hégémonique dans les études du handicap (Barnes, 2012 ; Dewsbury *et al.*, 2004). À la source de ce courant se trouve une critique des portraits misérabilistes et individualistes que propose alors la sociologie (médicale) dominante du handicap, laquelle identifie dans la personne et sa réalité personnelle la source de sa position sociale (Boucher, 2003 ; Oliver, 1986). Ainsi, tandis que les approches sociologiques précédentes étudiaient le handicap comme une forme de déviance intrinsèque au corps et naturalisée, les nouvelles approches fondent le handicap en tant que construit proprement social et non naturel. Les raisonnements précédents sont alors critiqués

parce qu'ils « [...] strengthens the control that the rehabilitation/medical industry and the special education system have over disabled people [...] » (Linton, 1995, cité dans Titchkosky, 2000, p. 199) et ne font pas le travail critique nécessaire pour remettre en question l'idéologie et la culture dominantes (Barnes, 2012 ; « Editorial », 1986) voulant que les déficiences créent le handicap (Barnes, 2003). Ces transformations sont à l'origine des études du handicap (*Disability studies*) qui forment un nouveau champ d'études interdisciplinaire fortement influencé par la sociologie (Albrecht, 2002 ; Dewsbury *et al.*, 2004 ; Gleeson, 1997 ; Goodley *et al.*, 2012b). Ce champ mobilise notamment le concept d'accessibilité universelle (*Universal Design*) (Fougeyrollas, 2007 ; Hamraie, 2012) et il adopte une approche émancipatrice de l'activité de recherche (Barnes, 2012 ; Boucher, 2003 ; Finkelstein, 1992) qui s'oppose aux approches « normalisatrices » (Davis, 1999).

1.3.2 Modèle marxiste

Le modèle social, ainsi nommé par Oliver (Barnes, 2012), doit être rapporté aux luttes sociales menées par des personnes handicapées. En 1972, des personnes militantes fondent l'*Union of the Physically Impaired Against Segregation* (UPIAS) en réaction à la grande place donnée aux experts « non handicapés » dans le reste du mouvement en Angleterre (Barnes, 2012). L'association publiera en 1976 un manifeste qui affirme que le « [...] disability is [...] a particular form of social oppression. » (UPIAS, 1976, p. 14), affirmation que reprendront Finkelstein (Finkelstein, 1980) et Oliver (Oliver, 1986) pour décrire la réalité des personnes handicapées. L'UPIAS soulèvera aussi une distinction importante entre le handicap (*disability*) et la déficience (*impairment*) (Barnes, 2012), affirmant que le premier est

une oppression sociale construite autour de la seconde qui se réfère à des enjeux corporels et médicaux.

Plusieurs auteurs marxistes et s'inscrivant dans une approche historique du matérialisme, comme Finkelstein, Abberley et Oliver, adhéreront au modèle social (Goodley *et al.*, 2012a). Ces auteurs théorisent différents aspects du handicap ainsi que de sa construction historique. Ainsi Finkelstein (Finkelstein, 1980) théorise l'exclusion sociale des personnes handicapées de même que leur catégorisation en tant que groupe séparé comme devant être rapporté au développement du mode de production capitaliste. S'intéressant aux attitudes dont font l'objet le handicap et les personnes handicapées, il s'oppose à la « normalisation »⁸ dont ces dernières sont victimes. Il en vient ainsi à critiquer les travaux de Goffman ainsi que son concept de stigmatisme comme étant apolitiques et comme prenant le point de vue dominant. Pour Finkelstein, « [...] disability is a paradox involving the state of the individual (his or her impairment) and the state of society (the social restrictions imposed on an individual). » (Oliver, 1990, p. 28). Quelques années plus tard, il avance que les « [d]isabled people have been abstracted from society and as an abstraction [they] embody the essence of social relationships at a particular point in historical time » (Finkelstein, 1997, cité dans Finkelstein, 2001, p. 5).

Oliver reprendra l'approche de Finkelstein⁹ pour proposer une explication matérialiste du handicap comme phénomène social qu'il nommera « modèle social du handicap » (Barnes, 2012, p. 11; 14). Ce modèle, initialement développé dans un

⁸ Pour Hacking, la normalisation à deux aspects « (1) Trouvons la moyenne, la norme, des traits humains qu'on peut mesurer. Trouvons aussi la distribution des écarts de la norme. (2) Faisons des individus normaux! » (Hacking, 2001, p. 539)

⁹ Bien qu'il critiquera l'historicité développée par Finkelstein comme étant « over-simplified, or over-romanticised ». (Oliver, 1986, p. 4).

cours universitaire puis dans *Politics of disablement* (Oliver, 1990), considère qu'il y a des « [...] historical processes which have shaped the social construction of disability as a specific category in modern society. » (Oliver, 1986, p. 12-13). Il affirme aussi que « “le personnel est politique” » (Oliver, 1990, cité dans Boucher, 2003, p. 151) dans son livre qui constitue, selon Barnes, « [...] the first comprehensive materialist theory of disability [...] » (Barnes, 2012, p. 14) où Oliver mobilise notamment Gramsci et son concept d'hégémonie (Abberley, 1997 ; Boucher, 2003), qui prennent une importance significative dans le champ des théories critiques¹⁰ à cette époque (Keucheyan, 2010).

Abberley (Abberley, 1987) propose quant à lui de définir le concept d'oppression et de théoriser la construction sociale des déficiences. Plusieurs de ses autres travaux porteront sur les recensements (Abberley, 1992), le rapport des personnes handicapées au travail (Abberley, 1997, 1999) ainsi qu'au capitalisme (Barnes *et al.*, 2004). Reprenant les travaux de Abberley, le géographe australien Gleeson (Gleeson, 1999) affirmera l'importance d'étudier le handicap en considérant à la fois l'historicité, la spatialité et la corporalité du phénomène. Barnes, qui défendra à plusieurs reprises le modèle social, s'intéressera pour sa part aux enjeux politiques et méthodologiques de la recherche (Barnes, 2003) ainsi qu'aux représentations culturelles du handicap (Barnes, 1997).

Ce courant marxiste du modèle social sera critiqué par de nombreux auteurs. Pour les théoriciens s'inscrivant dans l'approche médicale de la sociologie du handicap, ces théories seraient fondées sur un déni de réalité et constitueraient un modèle

¹⁰ Le terme « théories critiques » est utilisé dans le sens où Keucheyan l'entend : « Sont *critiques* les théories qui remettent en question l'ordre social existant de façon globale. Les critiques qu'elles formulent ne concernent pas des aspects limités de cet ordre [...] » (Keucheyan, 2010, p. 8-9).

surpolitisé et sursocialisé (Thomas, 2004). Williams (1999, cité dans Thomas, 2004) va jusqu'à considérer le modèle social comme une forme d'essentialisme. Trop centrée sur la société, l'approche matérialiste du handicap s'empêcherait de voir le lien entre déficience et handicap. Elle ne prendrait ainsi pas suffisamment en compte le corps et sa matérialité dans le travail de théorisation. Critique qui sera reprise par certains auteur-e-s post-modernes durant les années 90. Ces derniers affirmeront de plus que la division effectuée entre déficiences et handicap relève d'une pensée dualiste héritée du modernisme.

Si le modèle social tire ses origines de travaux marxistes, il ne peut cependant y être réduit. En effet, ce modèle ne constitue pas une théorisation du handicap (Finkelstein, 2001, cité dans Thomas, 2004), mais consiste plutôt en un cadre général; un « outil heuristique » (Barnes, 2003) pour appréhender une multitude de phénomènes (Finkelstein, 2001, 2007)¹¹.

1.3.3 Droits sociaux

Cette conception du modèle social explique qu'il ait pu se trouver réinterprété de nombreuses façons (Dewsbury *et al.*, 2004 ; Finkelstein, 2001 ; Jouan, 2013). Une de ces déclinaisons, très mobilisée aux États-Unis (Albrecht *et al.*, 2001), se trouve dans le modèle minoritaire (*Minority Group model*) qui émerge durant les années 90 (Finkelstein, 2007). Celui-ci centre son étude sur le droit et les politiques publiques en considérant la discrimination et les attitudes discriminatoires comme étant « [...] the principal problem facing disabled persons. » (Hahn, 1996, p. 41).

¹¹ Ceci prendrait son origine dans la tendance anglaise du marxisme à rejeter les théorisations au profit de cadres d'actions politiques. (Goodley *et al.*, 2012a)

Pour Hahn, principal théoricien de ce courant, les personnes handicapées sont victimes d'une discrimination qui est basée sur des différences physiques visibles tandis que le handicap est le produit d'une interaction entre l'environnement et les individus. C'est pour cette raison que Davis nomme cette approche le « Somatized rights model of disability ». (Davis, 2005, p. 529) Cette approche postule que

« all facets of the environment are molded by public policy and that government policies reflect widespread social attitudes or values (Hahn, 1986); as a result, existing features of architectural design, job requirements, and daily life have a discriminatory impact on disabled citizens cannot be viewed merely as happenstance or coincidence. » (Hahn, 1993, p. 46-47)

Selon certains auteurs comme Oliver (1990) cette approche « [...] reflect the peculiarly American penchant to seeing all social problems in terms of legally enforceable individual rights. » (Bickenbach et al., 1999, p. 1180)

1.3.4 Processus de Production du Handicap (PPH)

Une autre approche, initiée au Québec, aborde de manière similaire le handicap : Le Modèle du Processus de Production du Handicap (PPH). Le PPH apparaît, dans le cadre du processus de révision de la CIDIH, dans les années 90 au Québec. Ce nouveau cadrage diachronique et anthropologique considère

[...] le caractère situationnel du handicap comme résultat de l'interaction-personne / environnement et se traduisant par une restriction de la qualité de réalisation des habitudes de vie de la personne ayant des incapacités (Fougeyrollas, 2002, p. 10)

Ce modèle se présente alors comme une proposition originale, qui se situe entre les modèles social et individuel (Fougeyrollas, 2007) puisqu'il tient compte à la fois des

enjeux sociaux (qualifiés d'environnementaux) et des facteurs personnels. Tandis que les facteurs environnementaux regroupent trois niveaux (macro/sociétal, micro/personnel et meso/communautaire), les facteurs personnels sont constitués des facteurs identitaires (soit l'histoire de vie des personnes ainsi que la représentation qu'elles ont d'elles-mêmes), du système organique ainsi que des aptitudes. Ces deux grandes catégories (facteurs personnels et facteurs environnementaux) sont en interactions les uns avec les autres ainsi qu'avec les habitudes de vie (activités courantes et rôles sociaux) qui constituent une troisième grande catégorie.

Pour ce courant

[i]l paraît crucial de ne pas éliminer ou réduire la prise en compte des différences corporelles et fonctionnelles comme facteurs personnels qui influencent le développement de la personne, et ce en focalisant uniquement sur les facteurs environnementaux, même si l'on privilégie une transformation sociale structurelle du contexte (Fougeyrollas, 2010, p. 28).

Ainsi, malgré une attention accordée aux enjeux personnels, les enjeux sociaux sont eux aussi centraux dans ce modèle puisque « [c]e sont les structures sociales et économiques de sociétés particulières qui, par des processus institutionnalisés d'oppression, d'exclusion, de dévalorisation, d'invalidation, créent le handicap. » (Fougeyrollas, 2010, p. 22)

L'objectif de l'analyse en termes de processus de production étant la pleine participation sociale, la « situation de handicap »¹² y est envisagée comme une restriction situationnelle d'activités. Ceci explique l'importance accordée aux différents facteurs (environnementaux et personnels) ainsi qu'aux habitudes de vie.

12 Cette « situation » se distingue donc du handicap comme phénomène social.

C'est aussi ce qui explique la production, par les créateur-e-s du PPH, d'une *Classification québécoise : Processus de production du handicap*. Cette classification se distingue de la CIF par sa prise en compte des habitudes de vies et par une attention plus importante aux enjeux environnementaux. L'approche se différencie aussi du modèle social en ce qu'elle considère la « situation de handicap » comme une situation d'interaction plutôt que comme rapport social d'une part, et du fait qu'elle s'intéresse à la matérialité des déficiences, d'autre part. Le PPH accorde aussi une attention plus importante aux identités individuelles ainsi qu'aux réalités personnelles et aux habitudes de vies qui en découlent.

Pour les tenants du PPH, il faut considérer l'être humain comme un « [...] produit culturel tout autant que son extrême créativité dans l'exploration, le contrôle et la transformation de son environnement » (Fougeyrollas, 2010, p. 163).

Ce courant, bien qu'inclus pour cette revue de littérature dans le modèle social, se retrouve à cheval entre les modèles médicaux ainsi que sociaux et partage avec ces deux approches le fait d'appréhender le social dans une perspective « matérialiste ». Cette caractéristique distingue le PPH des autres approches retenues dans cette revue de littérature et développées durant les années 90 puisqu'elle se refuse « [...] à naturaliser cette négation de l'autre. » (Fougeyrollas, 2010, p. 29) que constitue le handicap. En effet, en parallèle avec le PPH, plusieurs nouvelles¹³ théorisations émergent durant les années 90 et portent notamment leurs analyses sur l'identité (PPH, Culture sourde et Post-modernisme), la culture (PPH, Liminalité¹⁴, Culture sourde et Post-modernisme) et/ou le corps (PPH, Liminalité et Post-modernisme),

13 Ces approches peuvent avoir débuté précédemment, mais semblent – selon la littérature étudiée – avoir connu un succès durant les années 90.

14 Pour une rapide présentation de ce courant, voir l'annexe A.

chacune de manière différente, mais en distançant (exception faite du PPH) leur regard des structures sociales.

1.4 Perspectives post-modernes

1.4.1 Un tournant théorique

Durant les années 90 et 2000, un deuxième tournant, qualifié de « 2^e vague » (Davis, 2005 ; Goodley, 2001 ; Orchard, 2013) traverse les études du handicap et le travail de théorisation. Plus ancrées dans les *cultural studies* et les *humanities* que dans la sociologie¹⁵, ces « nouvelles » théories qui s'inscrivent dans une épistémologie postmoderniste¹⁶ font écho à un changement qui touche l'ensemble de la pensée critique (Keucheyan, 2010) durant la décennie précédente. En effet, selon Keucheyan de « nouvelles » théorisations critiques (marxistes, féministes, de la reconnaissance,

15 Davis écrit en 1999 que « [...] recently disability studies has taken a new direction, given a boost by cultural studies, and has veered toward the humanities, popular culture, literary theory, and so on. [...] Younger scholars more familiar with French feminists than American sociologists are trying to gain a foothold in the academic world of disability. » (Davis, 1999, p. 509)

16 L'épistémologie postmoderniste est composée d'apports du post-structuralisme, du post-colonialisme ainsi que du déconstructivisme et a, selon Martuccelli, laissé trois héritages puisque sa pensée « [...] a activement participé à mettre au cœur de la réflexion l'épaisseur croissante du symbolique et de l'hétérogénéité irréductible des textures culturelles [;] elle a durablement ébranlé une certaine conception occidentalocentrée de l'universel [; et] elle a activement participé à imposer l'évidence d'une sensibilité relativiste dans la vie sociale et de l'arbitraire de toute frontière culturelle. » (Martuccelli, 2006, p. 169) Oliver (Michael Oliver, 1998) considère pour sa part que le postmodernisme conçoit la société en termes de fragmentation et de structures complexes tandis que les classes sociales capitalistes y prennent moins de place au profit des autres axes de différenciations sociales, faisant ainsi en partie écho à l'analyse de Fraser (Fraser, 2004).

etc.) qui mobilisent des auteur-e-s post-structuralistes¹⁷¹⁸, émergent durant les années 80 et se généralisent à partir de la fin des années 80.

Keucheyan identifie l'année 1989 comme étant la fin des pensées critiques jusqu'alors hégémoniques. En concordance avec l'affirmation de Fraser (2004), ces approches post-structurales viennent s'articuler aux enjeux identitaires qui marquent la crise du sujet de l'émancipation (qui sera acteur de transformation et comment l'identité va influencer ces transformations). De plus, une attention particulière est portée à la politisation de la sexualité alors que les penseurs critiques sont « plus que jamais » (Keucheyan, 2010, p. 29) des universitaires et les théories se développent dans les universités plutôt que dans les mouvements de luttes. Si ces tendances datent de plusieurs décennies, elles prennent une importance de même qu'une configuration particulière durant les années 80 et 90.

1.4.2 Théories post-modernes du handicap

Ces nouvelles théorisations se posent comme critiques du modèle social sur de nombreux éléments, certains auteurs (Shakespeare et Watson, 2002) allant jusqu'à dire qu'il est nécessaire que les approches précédentes, si elles ont eu leur pertinence,

17 La montée du post-structuralisme dans les écrits universitaires, dont les études du handicap, provient notamment de « [...] l'appropriation sélective et [de la] réélaboration par certains cercles universitaires américains de la pensée d'un certain nombre d'intellectuel[-le-]s français[-e-s] qui sont rarement regroupé[-e-]s ainsi en France [...] » (Varikas, 1993, p. 2) et auquel-le-s on a donné les qualificatifs de *French theory* et de *French feminism*. Parmi ces auteur-e-s, Lacan, Foucault, Derrida, Baudrillard, Deleuze, Lyotard, Barthes, Cixous, Irigaray et Kristeva (Varikas, 1993).

18 Agger (1991) écrit pour sa part : « A brief discussion of the main ideas of poststructuralism assumes that we can cleanly separate poststructuralism from postmodernism. Unfortunately, we cannot. » (p. 111) Il ajoute plus loin « Perhaps the most important hallmark of all work is its aversion to clean positivist definition and categories. » (p. 112) Il poursuit en proposant de distinguer ces deux concepts en définissant le poststructuralisme comme une théorie du savoir ainsi que du langage et le postmodernisme comme une théorie de la société, de la culture ainsi que de l'histoire.

soient désormais dépassées¹⁹. Ainsi, le modèle social, et plus précisément les approches marxistes, sont jugées pour reproduire plusieurs erreurs du modèle médical et comme obscurcissant le vécu des personnes handicapées.

C'est en prenant appui sur des auteurs comme Derrida, Lacan, Foucault, mais surtout sur des auteures féministes et Queers comme Butler que les théoriciennes et théoriciens postmodernistes du handicap baseront leurs théories²⁰. Ces auteur-e-s du handicap rejettent en premier la dichotomie proposée dans le modèle social entre les déficiences et le handicap, la jugeant insoutenable et représentative d'une vision moderniste (Corker, 1999, 2001 ; Linton, 2005 ; Withers, 2012)²¹. Le corps et les déficiences sont aussi des enjeux qui retiennent fortement l'attention, notamment quant à leur statut épistémologique (Goodley, 2001 ; Hughes et Paterson, 1997 ; Shakespeare et Watson, 1996).

Une autre critique formulée à l'égard du modèle social porte sur le fait qu'il se concentre sur les déficiences physiques négligeant d'autres déficiences et problèmes de santé comme les déficiences intellectuelles, l'autisme, les troubles d'apprentissage, la surdité et le transcapacitisme (Baril, 2015 ; Corker, 2001 ; Goodley, 2001, 2001 ; Stevens, 2011). Finalement, certains auteur-e-s affirmeront que le modèle social constitue un « règne » de la théorie au détriment des expériences vécues par les

19 Pourtant, de nombreux auteur-e-s qui s'opposent au modèle social, dont Shakespeare, soulignent qu'il a un « [...] considerable political capital and pragmatic value. » (Corker, 1999, p. 629)

20 La mobilisation de ces théoriciennes et théoriciens est caractéristique du milieu académique des années 90 si on suit Flax qui écrit : « I think there are currently three kinds of thinkings that best present (and represent) our own time apprehended in thought: psychanalysis, feminist theory, and postmodern philosophy. » (Flax, 1987, p. 622)

21 Certains auteurs comme Corker (2000) rejettent aussi, pour les mêmes raisons, la dichotomie qui se crée entre les approches matérialistes et idéalistes.

personnes handicapées (Corker, 1999 ; Shakespeare, 1997 ; Swain et French, 2000 ; Withers, 2012).

Les théories postmodernes du handicap se concentrent plutôt sur la culture, le langage et les représentations (Corker, 2000 ; Shakespeare, 1996, 1997) de même que sur la sexualité (Shakespeare *et al.*, 1996) ainsi que sur les limites de la catégorie; de qui peut ou ne peut être considérée comme une personne handicapée (Davis, 2005 ; Linton, 2005 ; Withers, 2012). Finalement, l'identité prend une place centrale dans la quasi-totalité de ces théorisations. Ces éléments cumulés font affirmer à Shakespeare et Watson que le « [...] disability is the quintessential post-modern concept, because it is so complex, so variable, so contingent, so situated. » (Shakespeare et Watson, 2002, p. 19)

Finkelstein (Finkelstein, 2001) résume ainsi une des transformations qui se produit entre le modèle social et l'approche postmoderne : le premier est « [...] an *outside-in* approach to our situations; word to describe our experiences of inequality is an *inside-out* approach [...] The former is a materialist approach and the latter an idealist approach. » (p. 4) Oliver (1990) résume pour sa part cette différence comme suit :

« The essential difference between a social constructivist and a social creationist view of disability centres on where the "problem" is actually located. Both views begun to move away from the core ideology of individualism. The social constructionist view sees the problem as being located within the minds of able-bodied people, whether individually (prejudice) or collectively, through the manifestation of hostile social attitudes and the enactment of social policies based upon a tragic view of disability. The social creationist view, however, sees the problem as located within the institutionalised practices of society. » (p. 83)

Pour Finkelstein (2001), l'objet du modèle social n'a jamais été la question du « sujet » (p. 1), alors qu'elle est fondamentale dans les approches postmodernes. Cependant, selon Boucher (Boucher, 2003), qui se réfère notamment aux critiques féministes du modèle social, c'est « [l]a nécessité de comprendre l'expérience individuelle et collective du handicap [qui] est la dimension pivot des critiques adressées à la fois à la recherche sur le handicap pris dans son ensemble et au modèle social » (p. 152). Par ailleurs, comme c'est le cas dans le courant de la liminalité, certains tenants de l'approche postmoderne fondent le handicap sur une peur machinale des déficiences. Finalement, tandis que le modèle social est inspiré du marxisme, l'approche postmoderne s'inspire des *cultural studies* que Barnes (1999) critique de la manière suivante :

« In my experience and I still teach cultural studies, the bulk of the work coming out of this disciplines, certainly over the last few years, seems to be written by a particular breed of academic luvvie who write mainly for themselves and others academics rather than for a wider audience : consequently, it is replete with obscure and esoteric jargon, virtually inaccessible to all but the most dedicated of readers and, most importantly, politically benign and pragmatically irrelevant. » (Barnes, 1999, p. 580).

Shakespeare et Watson écrivent pour leur part, en lien avec la sociologie du corps et des approches culturelles qu'ils tentent de mobiliser, qu'elles ne sont

« [...] not only not engaged, it is also not immediately comprehensible to most people, and we would criticise it for this. And the parallel with feminism which have established also provides a dangerous precedent: as feminist theory has developed, and particularly with the elaboration of cultural feminism, so the relevance of feminism to ordinary women has decreased, and the political impact of feminist thought has lessened. » (Shakespeare et Watson, 1996, p. 10)

1.5 Culture sourde

Construite en opposition aux approches biomédicales (Gaucher, 2009) et issue des mouvements Sourds²², le culturalisme Sourd est un autre courant représentatif du changement de paradigme, parfois qualifié de « tournant culturel » (Jackson, 2009 ; Thomas, 2006, p. 179) ou d'« Ère des identités » (Gaucher, 2009), qui marque la fin du 20^e siècle. Selon Fraser, les luttes de reconnaissance identitaire ont tendanciellement remplacé celles visant à contrer les inégalités matérielles. Elle avance plus précisément que, « [d]ans [l]es conflits “post-socialistes”, l’identité collective remplace les intérêts de classe comme lieu de mobilisation politique, et l’injustice fondamentale ressentie n’est plus l’exploitation, mais la domination culturelle » (Fraser, 2004, p. 152).

Cette approche postule que les personnes Sourdes partagent une identité particulière et une appartenance à une communauté identifiable comme minorité culturelle que la culture dominante (entendante) discriminerait. Cette culture reposerait sur différents éléments centraux comme une langue (Dubuisson, 1993), une histoire marquée par des luttes sociales pour abolir une oppression qui leur est propre (Marguerite Blais, 2006 ; Gaucher, 2005, 2009 ; Mottez, 1977 ; Poirier, 2005) ainsi que des institutions et activités rassemblant les personnes Sourdes dans une communauté (Marguerite Blais, 2006 ; Gaucher, 2009). Ainsi, cette approche ne conçoit pas systématiquement les personnes Sourdes comme des personnes handicapées.

²² Ces personnes ne s’identifient plus comme sourdes, mais comme des personnes « Sourdes », soit comme membre d’une communauté culturelle plutôt que comme personnes handicapées.

D'autres auteurs ont aussi mobilisé le concept de culture pour qualifier d'autres enjeux touchant certaines personnes handicapées. Ainsi, Saerberg (Saerberg, 2010) parle de la vision en termes de culture dominante et hégémonique.

1.6 Tournant de l'intersectionnalité

Durant les années 90 et 2000, les frontières entre les champs d'études « féministes » et « du handicap » semblent devenir poreuses avec l'augmentation observée d'écrits mobilisant des théories et analyses féministes dans les études sociales du handicap et inversement. Ces travaux qui tentent de croiser le handicap et le sexe (Thomas, 2012) se multiplient avec la montée en importance du paradigme de l'intersectionnalité au sein des études féministes (Bilge, 2009 ; Carbin et Edenheim, 2013). Pour Boucher, « [i]l est primordial d'aller au-delà d'une logique d'assemblage des formes d'exclusion pour toucher le cœur de leurs interactions complexes » (Boucher, 2003, p. 152).

S'appuyant sur les théories féministes et du handicap, et répondant à un souci exprimé durant les années 80, des auteures anglophones (Gerschick, 2000 ; Hall, 2011 ; Kafer, 2013 ; Lloyd, 1992 ; Mays, 2006 ; Morris, 1993, 1998 ; Thomas, 2004 ; Wendell, 1989) proposent ainsi graduellement des analyses du vécu et de l'oppression spécifique des femmes handicapées. Un travail similaire se produit dans la francophonie, avec un certain retard, à partir des années 2000 (Cambois *et al.*, 2004 ; Masson, 2013 ; Pouliot et Rail, 2013 ; Ravaud et Ville, 2003). Si certains de ces travaux s'inscrivent dans la lignée de l'épistémologie post-moderne, d'autres se revendiquent plutôt du structuralisme ou du matérialisme ou encore d'une autre approche.

Dans un même mouvement, une large littérature s'inspire des travaux portant sur le handicap pour enrichir les théorisations féministes et vice versa. Ainsi, Moser (Moser, 2005) mobilise les travaux d'Haraway pour comprendre le vécu des personnes handicapées tandis que Lanoix (Lanoix, 2005) s'intéresse aux apports que peuvent avoir les théories du handicap sur les théories féministes. Garland-Thomson (Garland-Thomson, 2002, 2005, 2010, 2011) montre pour sa part en quoi la prise en compte de la réalité des femmes handicapées peut renouveler les études féministes tandis qu'en 2011 Samuels (Samuels, 2011) s'intéresse aux apports des écrits de Butler aux études du handicap. De manière similaire, un des derniers numéros du *Disability Studies Quarterly* s'intitule *Improving Feminist Philosophy and Theory By Taking Account of Disability* (Vol. 33, no. 4, 2013) alors que Baril et Trevenen écrivent l'année suivante un article portant sur les apports des cas « [d]'acquisition volontaire de handicap » (Alexandre Baril et Trevenen, 2014, p. 49) pour traiter de l'intersectionnalité et des solidarités entre les mouvements sociaux. Plus récemment, c'est la revue féministe *Hypatia* qui édite un numéro spécial intitulé *New Conversations in Feminist Disability Studies* (Vol. 30, no 1, 2015).

Parallèlement, certains théoriciens du handicap, comme Withers (Withers, 2012), s'emparent du concept d'intersectionnalité pour repenser le handicap et les études du handicap, tandis que des chercheuses (Dammame, 2012, 2013 ; Glenn, 2000 ; Morris, 2001) qui s'intéressent au travail de « care » intègrent les apports des études du handicap à leurs écrits.

1.7 Synthèse et analyse

Cette revue de littérature a permis de mettre en lumière certains tournants qui apparaissent dans les études du handicap depuis leurs fondations dans les années 80.

Le premier tournant entraîne un déplacement de la conception du handicap depuis une interprétation en termes de limitation fonctionnelle vers une interprétation en terme d'oppression et de discrimination. Le deuxième tournant, parfois qualifié de « 2^e vague » déplace les enjeux des problématiques liées à la « redistribution » au profit de ceux portant sur l'identité des personnes opprimées. Ce tournant englobe aussi le changement de paradigme qui se produit entre les théories issues du modèle social et celles issues des approches postmodernistes, changement de paradigme qui est représentatif des transformations qui marquent l'ensemble de la pensée critique occidentale (Keucheyan, 2010).

Ainsi, ce deuxième tournant correspond au « tournant culturel » observé dans les études féministes (Jackson, 2009). En effet, après avoir été marqué par le marxisme durant les années 70 et 80²³ un changement se produit durant les années 80 et 90 avec la perte d'influence de ces approches (ainsi que de leurs contemporaines qualifiées de « deuxième vague ») et la montée de nouvelles auteures (Butler, 2001, 2005 ; De Lauretis, 2007 ; Haraway, 2007²⁴ ; Sedgwick, 2008)²⁵ faisant du postmodernisme

23 Notamment avec les travaux féministes matérialistes de Delphy qui théorise l'exploitation domestique (Delphy, 1975, 1982, 1998), Guillaumin qui élabore le concept de « sexage » comme rapport d'appropriation des femmes par les hommes (Guillaumin, 1978a, 1978b), Juteau qui propose une épistémologie féministe, une actualisation de la théorie du sexage ainsi qu'une analyse le rapport sexué de la production de l'ethnicité (Juteau et Laurin-Frenette, 1988 ; Juteau-Lee, 1981, 1983), Wittig qui aborde l'hétérosexualité (Wittig, 1980a, 1980b) et Mathieu qui élabore une ethnographie féministe matérialiste (Mathieu, 1973, 1991). Il est aussi possible de parler d'auteures précurseuses comme Simone de Beauvoir (Beauvoir, 2012a, 2012b) ou d'auteures américaines comme Dworkin qui écrit sur l'exploitation sexuelle (Dworkin, 2006).

24 Haraway se retrouve cependant dans une situation originale étant donné qu'elle allie une approche matérialiste et une épistémologie postmoderniste dans son projet d'actualiser la théorie féministe socialiste à la lumière des transformations sociales et économiques qui se produisent aux États-Unis à cette époque.

25 Bourcier parle pour sa part de « Butler (pour la redéfinition des genres comme « performance et performativité »), De Lauretis (pour les « technologies du genre »), Rubin et Sedgwick (pour la réintroduction des sexualités, des pratiques et des cultures sexuelles alternatives) » (Bourcier, 2001, p.

« [...] l'un des pôles les plus en vue du féminisme [...] » (Rédaction, 2010, p. 8) (Baril, 2007 ; Epstein, 2010). Ce tournant est suffisamment important pour que des théoriciennes proclament une « 3^e » vague (Mensah, 2005).²⁶

Ainsi, les inflexions qui marquent les théories critiques du handicap concordent avec celles qui traversent l'ensemble du champ théorique en sciences sociales. Désormais, les théories du handicap forment un ensemble nébuleux et complexe se rejoignant et se différenciant sur de nombreux aspects, mais qui reste dominé par le modèle social du handicap et ses critiques post-modernes. Ces deux approches, qui ne sont pas monolithiques, s'opposent sur de nombreux éléments. Elles sont notamment en tension au niveau de l'explication sociologique du handicap. Il apparaît par ailleurs que le culturalisme sourd ne constitue pas une théorie du handicap *per se* et que les approches concevant le handicap en terme de liminalité n'ont pas occupé une place significative dans les débats théoriques en dehors de la France. Pour sa part, le PPH, s'il est largement mobilisé dans la francophonie, se distingue des autres approches théoriques par son ancrage dans les débats ayant mené à la création de la CIF. Il est finalement possible de constater que, comme le souligne Fougeyrollas, la création du

131)

26 Bien qu'il y ait eu une montée des analyses postmodernistes, les approches matérialistes sont cependant toujours présentes dans les départements universitaires comme le démontre l'article de Stevi Jackson (Jackson, 2009) « Why a Materialist Feminism is (Still) Possible - and Necessary » publié en 2001, soit 25 ans après l'article fondateur de Delphy (Delphy, 1975). Dans une même direction, plusieurs auteur-e-s semblent souligner un épuisement des théories postmodernes. Ainsi, dans le Post-scriptum (écrit en 2010) de son article « Why Post-Structuralism Is a Dead End for Feminism », Epstein (Epstein, 2010) souligne qu'elle constate un retour en termes d'analyse de classe chez ses étudiantes et étudiants. À l'instar d'Epstein, Martuccelli souligne que « [m]ême s'il est peut-être trop tôt pour décréter sa fin définitive, il est probable que la mouvance postmoderne ait déjà livré l'essentiel de son message » (Martuccelli, 2006, p. 169). De plus, certaines auteures (Blais et al., 2007) mentionnent que les approches théoriques n'ont pas des développements aussi linéaires et cohabitent dans le paysage académique. Par exemple, Delphy continuera d'écrire dans une approche matérialiste durant les années 2000 (Delphy, 2003, 2004, 2008) tout comme Juteau (Juteau, 2010 ; Juteau Lee, 2003).

champ des Études du handicap « [...] n'a trouvé ni légitimité ni reconnaissance universitaire en milieu francophone jusqu'à aujourd'hui » (2010, p. 23) contrairement à ce qui s'est produit dans les milieux anglophones.

CHAPITRE II

PROBLÉMATIQUE

2.1 Questions de recherche

À la lumière du chapitre précédent, il est maintenant possible de préciser les objectifs de recherche. Ce mémoire voudrait mettre en évidence les tensions (soit les différences et convergences) qui se posent entre les approches du modèle social et leurs critiques postmodernistes. Pour ce faire, trois questions seront posées au corpus sélectionné :

Première question : Comment la « face idéale » du handicap est-elle conceptualisée et comment est-elle mise en rapport avec la « face matérielle » ?

Deuxième question : Comment les liens entre rapports économiques et handicap sont-ils pensés?

Troisième question : Comment le corps est-il conceptualisé dans les théories du handicap?

Il ne s'agit donc pas d'étudier l'ensemble des éléments constituant le rapport social de handicap (les violences institutionnelles, l'exclusion sociale ou encore les stéréotypes que l'on retrouve dans les productions artistiques seront par exemple délaissés), ni même d'identifier l'ontologie particulière de ce dernier. L'objectif privilégié ici

consiste à identifier les enjeux sur lesquels s'opposent et s'entendent les théories critiques du handicap de même que de déceler les possibilités pour articuler les rapports sociaux de sexe et de handicap.

Pour répondre à ces questions, je m'appuie sur une méthodologie qualitative qui consiste en une analyse de contenu (que je présenterai plus bas). Les travaux des sociologues qui se sont attachés à conceptualiser le handicap et qui s'inscrivent soit dans le modèle social, soit dans les approches postmodernistes en constituent l'univers d'analyse. De cet univers d'analyse, un corpus de 13 textes allant de 14 à 42 pages et composé d'articles ainsi que de chapitres de livre qui sont tous reconnus dans les milieux académiques et le champ des études du handicap²⁷.

2.2 Cadre théorique

Je vise ainsi à étudier certaines théorisations critiques du handicap, plus spécifiquement à préciser les enjeux économiques, idéologiques et corporels qu'elles considèrent et sous-tendent. Pour réfléchir aux différentes conceptualisations du handicap, à ce qu'elles engagent et ce qui les oppose, je raisonnerai par analogie et prendrai appui sur les théorisations sociologiques des rapports sociaux qui produisent des groupes dominants et dominés. À l'instar du sexe et de la race, le handicap est encore largement compris comme un fait naturel s'expliquant par les caractéristiques personnelles et corporelles des personnes handicapées. Le cadre théorique retenu ici déconstruit précisément cette « idée de nature » dont font l'objet certains groupes sociaux. Il a par ailleurs le mérite de ne pas occulter les bases matérielles et économiques des rapports sociaux d'oppression tout en évitant de renvoyer l'ensemble de ces enjeux au simple procès capitaliste. En ce sens, certains travaux théoriques

²⁷ Pour un tableau présentant l'ensemble du corpus, voir l'annexe B

portant sur la race, le sexe et l'ethnicité me semblent avoir des vertus heuristiques pour l'étude des théories critiques du handicap. Ainsi, ce cadre théorique est principalement composé des travaux de Christine Delphy, Colette Guillaumin, Danielle Juteau qui participent au courant du « féminisme matérialiste ».

2.2.1 Une base matérielle à l'oppression

Dès 1970, Christine Delphy mobilise, dans une démarche anti-essentialiste, une analyse inspirée du marxisme afin d'étudier l'oppression des femmes. Rejetant les explications des groupes de gauche et partis communistes voulant que l'oppression des femmes soit une conséquence de l'oppression capitaliste, elle en vient à affirmer que « [...] l'exploitation patriarcale [et domestique] constitue l'oppression commune, spécifique et principale des femmes » (Delphy, 1998, p. 52). Elle ajoute que, loin d'être la nature des travaux effectués par les femmes, « [...] ce sont ces rapports de production qui expliquent que leurs travaux soient exclus du monde de la valeur. » (p. 35) Ainsi, pour elle, les femmes constituent une classe sociale exploitée par une autre classe, celle des hommes. Dans ce texte pionnier, elle a ainsi mis de l'avant qu'il était nécessaire de trouver la base matérielle des différentes oppressions et a posé les bases d'une analyse matérialiste des rapports sociaux de sexes.

Elle sera critiquée par et entrera en débat avec des féministes marxistes qui lui reprocheront notamment de négliger le rôle de l'idéologie ainsi que du capitalisme dans la construction de l'oppression des femmes (Barrett et McIntosh, 1982). Pour Juteau et Laurin (1988),

[u]ne des différences essentielles entre ces deux courants apparaît ici clairement ; tandis que les féministes matérialistes accordent une place centrale aux classes de sexe et à l'appropriation du travail des femmes par

les hommes, les féministes marxistes cherchent surtout à articuler le capitalisme, la base matérielle, et les facteurs idéologiques qui reproduisent une division sexuelle du travail fondée sur la biologie. (Juteau et Laurin-Frenette, 1988, p. 189).

Le travail théorique de Delphy critique et déconstruit cette vision marxiste du racisme et du sexisme. Pour elle,

[d]ans le dogme, le sexisme et le racisme seraient uniquement des moyens de placer certains individus tout en bas de l'échelle de la classe ouvrière. Ils ne seraient pas des systèmes propres et complets d'oppression, mais une tactique qui en somme se limiterait au marché du travail dans ses effets, même si pour produire ces effets, le capitalisme devait produire aussi des idéologies dévalorisantes. (Delphy, 2003, p. 71)

Elle continue en soulignant l'erreur marxiste qui a « [...] la volonté de produire une explication qui serait entièrement contenue dans les termes du capitalisme même, et plus précisément du marché vu comme un "extérieur". » (p. 76). Ce faisant, les marxistes auraient tendance à « particulariser indûment » l'exploitation capitaliste alors que pour Delphy « [...] certes l'exploitation capitaliste est spécifique, mais elle a aussi des traits communs avec les autres exploitations. » (p. 78) Ainsi, un des apports importants de cette théoricienne est la démonstration qu'elle fait du « phagocytage » des diverses oppressions (particulièrement du sexe et de la race) par le capitalisme qui tient lieu de partenaire hégémonique (c.f. introduction). Elle met ainsi en garde contre une tendance marxiste à expliquer l'ensemble des problématiques sociales par le procès de travail capitaliste plutôt qu'à chercher les bases matérielles propres à chaque rapport d'oppression.

Colette Guillaumin, proposera pour sa part de considérer que la spécificité du rapport d'oppression des femmes se trouve dans l'appropriation de « l'unité matérielle

productrice de la force de travail » (p. 9) ; la « machine-à-force-de-travail » (p. 9) et non seulement dans l'exploitation de la force de travail comme l'identifie Delphy. Travaillant à la fois sur la race et le sexe, elle propose une définition matérialiste des catégorisations de sexe et de race comme produit de rapports de pouvoir, naturalisées par une *idée de nature*.

Ces rapports de pouvoir, qui posent en groupes antagoniques les majoritaires et les minoritaires²⁸, a comme enjeu – dans le cas de l'esclavage, du servage²⁹ et de « l'économie domestique moderne » (qu'elle nommera sexage) (1978a, p. 9) – l'appropriation du corps et des produits du corps des dominé-e-s. Cette appropriation généralisée étant une « relation de propriétaire à objet » (p. 30), les minoritaires deviennent, dans ce rapport, des « choses » matériellement, mais aussi des « choses » dans la pensée.

Mais tous les groupes minoritaires ne sont pas nécessairement appropriés. En effet, pour Guillaumin, si les femmes sont opprimées, exploitées, appropriées³⁰, ce n'est pas

28 Guillaumin privilégie les termes « minoritaire » et « majoritaires » à ceux de « minorité » et « majorité » qui a ont une consonance numérique (1981, p. 19; Naudier et Soriano, 2010, p. 200).

29 Guillaumin souligne que « [s]i l'accusation d'être d'une nature spécifique touche encore aujourd'hui les anciens colonisés comme les anciens esclaves, le rapport social qui a succédé à la colonisation ou à l'esclavage n'est plus une relation d'appropriation matérielle directe. » (1978b, p. 13)

30 Guillaumin définit ces trois termes ainsi : « *Opprimées*. C'est le point d'unanimité entre les différentes interprétations. Nous sentons toutes que nous sommes empêchées, entravées, dans la majorité des domaines de l'existence, que jamais nous ne sommes en position de pouvoir décider de ce qui convient à notre classe et à nous-mêmes, que notre droit à l'expression est quasi nul, que notre avis ne compte pas, etc.

Exploitées. Si nous sentons toutes peser sur nous ce poids oppressif, beaucoup moins d'entre nous aperçoivent clairement qu'on tire d'elles des bénéfices matériels substantiels (des bénéfices psychologiques aussi, bien sûr, car l'un ne va pas sans l'autre) ; qu'on prélève sur leur travail, sur leur temps, sur leurs forces, une part d'existence qui assure à la classe des hommes une vie meilleure qu'elle ne serait sans ce prélèvement.

nécessairement le cas de l'ensemble des groupes minoritaires (les prolétaires étant exploités, mais pas appropriés par exemple). Se faisant, Guillaumin expose l'importance de bien cerner les particularité des différentes oppressions.

De plus, Guillaumin expose comment les pratiques sociales (l'appropriation dans les faits), qui constituent pour elle la face matérielle d'un rapport social, ont des répercussions dans la pensée ; dans la « face idéologico-discursive » qui constitue l'autre face d'un même rapport. C'est ce qui lui fait dire que les femmes sont « [...] *Idéologiquement morcelées* parce qu'utilisées à des *usages concrets dispersés.* » (Guillaumin, 1979, p. 21, l'italique original) Pour Guillaumin, la face matérielle et la face idéale d'un rapport social se font donc écho et s'entre actualisent.

2.2.2 L'idée de nature

Comme je viens de le souligner, Guillaumin associe l'oppression des personnes sexuées et racisées à une **idée de nature**. Cette idée de nature compose une des deux faces des rapports d'oppressions qui ne peut être réduite uniquement à sa base matérielle. Il s'agit de « deux faces d'un même phénomène. L'une est un rapport social [; un rapport de pouvoir et l']autre, la face idéologico-discursive, est la construction mentale [...] » (Guillaumin, 1978, p. 8) Ainsi, à une face matérielle (l'oppression, l'exploitation ou l'appropriation) correspond une face idéologico-discursive (l'idée de nature) qui affirme la naturalité du rapport de pouvoir. Pour Guillaumin (1978b),

« a) La face idéologique-discursive de la relation fait des unités matérielles appropriées des choses dans la pensée elle-même; l'objet est

Appropriées. Peu d'entre nous réalisent à quel point la relation sociale de sexe présente une spécificité qui fait d'elle une parente de la relation d'esclavage. Le statut du "sexe" (le sexe c'est nous) découle des rapports de classe de sexe qui se fondent sur l'appropriation matérielle de l'individualité physique et non sur le simple accaparement de la force de travail, ainsi qu'on l'a vu dans la première partie de cet article. » (1978b, p. 19)

renvoyé “hors” des rapports sociaux [...] b) Corollairement, les caractéristiques physiques de ceux qui sont appropriés physiquement passent pour être les causes de la domination qu’ils subissent. » (p. 6)

Ainsi, cette idée d’une nature particulière apparaît non seulement comme la cause de l’oppression des minoritaires (c’est leur nature que d’être exploité), assignant ces derniers à la nature (au contraire des majoritaires qui s’en seraient extirpés), mais entraîne aussi un « marquage » des corps dont certaines caractéristiques (la couleur de la peau, les organes génitaux, etc.³¹) devraient être directement productrices du traitement social différent comme nous allons le voir.

2.2.3 Penser le corps, sa construction et son rôle

Le corps prend donc une place centrale dans les théories de Guillaumin. Pour elle, le corps est l’indicateur premier du sexe et de la race. La sociologue expose ainsi, dans un article concernant le sexe, que

[a]utours de l’appareil reproducteur externe, femelle ou mâle, une construction matérielle et symbolique est élaborée, destinée à exprimer d’abord, à mettre en valeur ensuite, à séparer enfin, les [catégories].
(Guillaumin, 1992, p. 117-118)

Dans ce même article, Guillaumin montre comment les corps sexués, mais aussi l’usage de l’espace par ces corps, sont construits au travers de différentes pratiques sociales (elles-mêmes influencées par les appartenances de classe, selon la société étudiée) comme l’alimentation, la pratique de jeux à l’intérieur ou à l’extérieur, etc. Au travers de son travail, Guillaumin expose que c’est l’ensemble du corps, de son usage et de sa représentation qui est construite afin qu’il serve d’indicateur du sexe d’une

³¹ Guillaumin considère que le traitement dévolu aux corps et les modes vestimentaires constituent aussi des processus de marquage des corps.

personne. Ce travail permet de voir que ce ne sont pas uniquement les organes reproducteurs, dans le cas du sexage, qui sont sexués, mais l'ensemble du corps qui est construit. C'est donc cet ensemble qui doit être étudié et non uniquement les marqueurs premiers d'un groupe minoritaire (les organes sexués pour les sexes, la couleur de la peau pour la race et les déficiences pour le handicap).

Pour Guillaumin, c'est donc au travers d'un **système de marque** que le corps devient l'indicateur premier du sexe et de la race; que l'idée de nature se loge dans le corps. Cette marque inscrit la domination dans les corps des individus transformant les catégories sociales en groupes naturels imperméables à la mobilité et endodéterminés. C'est de cette manière que les minoritaires perdent leurs qualités de sujet universel pour devenir matière naturelle (Naudier et Soriano, 2010) surdéterminée par leur catégorie d'appartenance. Ainsi, le marquage des corps constitue une façon efficace de naturaliser la domination :

Or quel signe porte avec le plus de force le refus de l'identité ? Quel moyen permet de faire de la différence souhaitée un blason identifiable, sinon le signe physique, "la marque" ? **Cette marque [...] est garante de la vérité de ces différences, de leur irréversibilité et de leur caractère d'essence, car le signe physique ne se change pas : il est indélébile.** Corrélativement le majoritaire, lui, n'est pas marqué; il représente au contraire la liberté vis-à-vis de la marque. (Guillaumin, 2002, p. 107-108 – le gras est de nous)

De plus,

[...] la marque naturelle est supposée être la CAUSE intrinsèque de la place qu'occupe un groupe dans les rapports sociaux. [...] Car la marque ancienne est connue comme imposée par les rapports sociaux [;] alors que la marque naturelle n'est pas supposée être une marque, mais l'origine même de ces rapports. **Ce seraient les "capacités" internes (donc naturelles) qui détermineraient les faits sociaux**, ce qui revient à l'idée

de déterminisme endogène dans les rapports humains [...]. (p. 339 – le gras est de nous).

Le système de marque vient donc rendre matériellement fonctionnelle l'idée de nature et y est directement lié, occultant les rapports sociaux d'oppression, d'exploitation et d'appropriation des groupes minoritaires par les majoritaires. Les traits arbitrairement sélectionnés des minoritaires; les marques, permettent d'affirmer le caractère naturel des rapports sociaux ainsi que des pratiques sociales et viennent camoufler le processus d'actualisation de ces rapports.

Ce ne sont donc pas les marques, mais bien

[...] les rapports sociaux où ils sont engagés [qui] fabriquent [les minoritaires] à chaque instant; **en dehors de ces rapports ils n'existent pas**, ils ne peuvent même pas être imaginés. Ils ne sont pas des données de la nature, mais bien des données naturalisées des rapports sociaux. (p. 353 – le gras est de nous)

En somme, de rapports sociaux conflictuels historiquement ancrés émergents des catégories sociales qui sont par la suite naturalisées et marquées d'une idée de nature en sélectionnant certains traits physiques qui font du sexe et de la race des signifiants sociaux. Ces traits sélectionnés permettent d'affirmer le caractère naturel des rapports sociaux ainsi que des pratiques sociales et viennent camoufler le processus d'actualisation de ces rapports.

2.2.4 Réductionnismes verticaux et horizontaux

Adhérant aux travaux de Guillaumin, Danielle Juteau met en garde contre les

« réductionnismes » qui sont souvent effectués dans le travail de théorisation des rapports d'oppression. Mobilisant Stuart Hall (1986) sur la race et l'ethnicité, Juteau (1999 ; 2010) souligne l'importance d'éviter deux formes de réductionnisme : horizontal et vertical. Selon elle, le réductionnisme horizontal se produit lorsqu'on n'arrive pas à distinguer analytiquement un rapport social d'un autre. Pour Juteau, « [c]haque système de rapports sociaux doit être compris d'un point de vue historique, c'est-à-dire en fonction des conditions de sa production, de sa reproduction et de sa transformation. » (1999, p. 124) La deuxième forme de réductionnisme, verticale, se produit lorsque le matériel est réduit à l'économique ou encore lorsque les « [...] niveaux politique, culturel et idéologique de la formation sociale [...] » (p. 124) ne sont pas suffisamment considérés. Ainsi, il importe de considérer l'ensemble des « instances » de la formation sociale, mais aussi de ne pas expliquer une oppression par une autre (généralement le capitalisme). Ce souci à l'égard des réductionnismes théoriques vient compléter le travail effectué par Delphy pour contrer l'hégémonie du capitalisme.

2.3 Corpus sélectionné

Compte tenu de l'objectif de recherche de ce mémoire ainsi que de son ancrage disciplinaire en sociologie, en études du handicap ainsi qu'en études féministes, le corpus a été constitué en vue de répondre à deux exigences : premièrement, rendre compte des théorisations néo-marxistes ainsi que matérialistes (plus particulièrement celles du modèle social) et des critiques postmodernes qui lui ont été adressées puis deuxièmement, rendre compte des analyses critiques du handicap qui sont susceptibles de marquer les études féministes au Québec.

Le premier texte retenu est *Attitudes and disabled people* (1980) écrit par Victor (Vic) Finkelstein en 1980. Il constitue le premier texte théorique du courant qui deviendra par la suite le modèle social du handicap. De plus, son auteur est couramment reconnu comme étant l'un des fondateurs de ce courant de pensée.

« The Concept of Oppression and the Development of a Social Theory of Disability » (1987) écrit par Abberley est pour sa part le premier texte théorique qui tente de définir l'oppression spécifique des personnes handicapées et qui problématise les déficiences ainsi que le corps. Cet article a été largement mobilisé dans les études du handicap tant par des théoriciens critiques du modèle social que par ceux qui s'en réclament. À cet article, un second écrit de Abberley est ajouté dans le but de compléter la pensée de l'auteur concernant la question du travail : *The Signification of Work for the Citizenship of Disabled People*.

Certains chapitres (3, 4 et 6) de l'ouvrage phare de Oliver, *The Politics of Disablement* (1990), sont eux aussi analysés puisque ce dernier constitue pour plusieurs « [...] the first comprehensive materialist theory of disability [...] » (Barnes, 2012, p. 14).

Geography of Disability (chapitre 3) écrit par Gleeson en 1999 vient compléter le portrait des écrits matérialistes du handicap. En plus d'être devenu un ouvrage majeur dans le champ des études du handicap, ce livre traite de l'importance du corps et mobilise le concept de phénoménologie qui prend de plus en plus d'importance à partir de la fin des années 90 dans ce champ d'études.

Afin d'étudier les critiques adressées au modèle social, l'article « Construction and Creations : Idealism, materialism and disability theory » de Priestley, qui s'inscrit

largement dans le modèle social, a notamment été ajouté à ce corpus. Cet auteur mobilise des critiques faites aux théorisations matérialistes ainsi que des écrits féministes afin de proposer son modèle théorique. De plus, il s'intéresse particulièrement au rôle de la culture, de l'idéologie ainsi que de l'économie dans la construction des rapports sociaux.

Les articles « Cultural Representation of Disabled People : dustbins for disavowal? » de Shakespeare et « The social model of disability: an outdated ideology? » coécrit avec Watson ont été retenus parce qu'ils sont significatifs des écrits postmodernes s'inscrivant dans le courant du modèle social. Le premier article mobilise plusieurs théoriciens postmodernes devenus incontournables pour les « jeunes » théoriciens du handicap selon Davis (Davis, 1999) tandis que le second est représentatif des critiques post-modernes formulées contre le modèle néo-marxiste (Thomas, 2004).

Le livre *Disability Politics & Theory* (chapitre 6) écrit Withers, dont le dernier chapitre constitue une proposition théorique devant remplacer le modèle social, a pour sa part beaucoup circulé dans les milieux militants radicaux québécois. Mobilisant une conception *Queer* et militante des oppressions, le livre est désormais étudié dans les études du handicap canadiennes.

Finalement, la thèse de doctorat de Baril *La normativité corporelle sous le bistouri : (re)penser l'intersectionnalité et les solidarités entre les études féministes, trans et sur le handicap à travers la transsexualité et la transcapacité*, dont les chapitres cinq et six sont analysés, s'inscrit dans les débats théoriques qui traversent le féminisme universitaire québécois (marqué par une opposition entre approches matérialistes et approches post-modernes). Cette thèse a de plus gagné le prix de la meilleure thèse en *humanities* à l'Université d'Ottawa en 2014. L'ajout de cette thèse au corpus permet

de plus de vérifier l'affirmation de Baril voulant que l'étude du transcapacitisme permette de repenser les études du handicap.

Ainsi, chacun de ces écrits s'inscrit différemment dans la théorie critique et permet d'étudier les tensions qui se posent entre ces différentes façons d'aborder l'oppression sociale.

2.4 Méthode d'analyse

2.4.1 Analyse de contenu

Le corpus présenté ici a été soumis à une analyse de contenu. Visant à « [...] découvrir la signification du message étudié [...] » (Muke Zihisire, 2011, p. 99), celle-ci consiste en « [...] une technique de classification ou de codification dans diverses catégories des éléments du document analysé pour en faire ressortir les différentes caractéristiques en vue d'en mieux comprendre le sens exact. » (p. 99).

Pour Leray,

L'analyse qualitative scrute en profondeur un corpus en fouillant systématiquement, au moyen de fines catégorisations, tous les éléments de son contenu que le chercheur s'oblige à retracer, à classer, à comparer et à évaluer. Selon la méthode employée, cette recherche affinée est plus ou moins longue à réaliser; elle ne peut, à cause du temps nécessaire pour traiter chaque document [...], être appliquée à un large corpus, ce qui représente une limitation lorsque vient le temps de valider certains résultats. (Leray, 2008, p. 6-7)

Les opérations de classifications et codification ont été réalisées via un logiciel d'analyse de texte (MaxQDA); lequel permet notamment la quantification des données qualitatives. De plus, sauf exception, la phrase a été retenue comme unité de sens; comme élément catégorisé. Cependant, à diverses reprises, cette unité n'a pas été respectée, plus d'une phrase étant regroupée plus d'une phrase afin de coder une affirmation cohérente et complète; parce qu'une phrase n'avait du sens que lié à une seconde phrase.

L'ensemble des phrases des textes a été codé en se fiant à un plan de codage³² basé sur mes hypothèses de recherches. Ce plan a par la suite été enrichi, bonifié et peaufiné durant le processus de codification.

Ce plan a été divisé dès le début en cinq grandes sections : 1) face idéale, 2) face matérielle, 3) corps, 4) questionnement de fond, 5) hors questionnement. Ainsi, les trois premières sections visaient à rassembler respectivement l'ensemble des éléments pouvant permettre de répondre aux questions de recherches tandis que la 4^e section a permis de coder des éléments éclairant des questionnements qui n'étaient pas formulés (tel le recours à une approche « intersectionnelle ») et que la 5^e section a servi à classer les derniers éléments qui n'étaient pas codés.

De cette façon, plusieurs phrases des textes étudiés ont été classées dans plus d'une section parce qu'elles répondaient à plusieurs questions posées³³, le plan de codage ne respectant donc pas les règles d'exclusivité³⁴. Ainsi, chaque phrase a été qualifiée en lien avec les questions posées auxquelles elles pouvaient être rattachées ou alors ont été qualifiées puis classées dans une des deux autres catégories.

32 Voir l'annexe C pour une version simplifiée du plan de codage d'origine

33 Par exemple, une phrase traitant du corps comme norme se retrouve répond à la fois au questionnement portant sur la conceptualisation de la face idéale et au questionnement portant sur la conceptualisation du corps.

34 Les catégories construites doivent normalement respecter un certain nombre de principes. Pour Muke (2011), il existe quatre principes : qu'elles ne réunissent que les éléments allant dans le même sens; que tous les éléments soient classés; que les éléments ne puissent être classés que dans une catégorie et que ces catégories soient objectives (Muke, 2011). Pour d'autres auteur-e-s, les catégories doivent être « [...] fidèles, objectives, pertinentes, valides, homogènes, exclusives mais aussi heuristiques. » (Jakobi et Wullemin-Sales, 1994, p. 209). Cependant, certain-e-s auteur-e-s soulignent la difficulté d'avoir des catégories mutuellement exclusives et soulignent la possibilité, si nécessaire, d'avoir des catégorisations hybrides (Muke, 2011; Jakobi et Wullemin-Sales, 1994).

Par la suite, les différents codes ont été progressivement regroupés dans des thèmes/catégories correspondant à différents « idéaux-types » qui peuvent être construits en réponse aux questionnements de recherches. Ce processus de « réduction » avait comme objectif de fournir les réponses sous forme d'« idéaux-types » aux questions posées dans ce mémoire de maîtrise.

En parallèle, le corpus a aussi été l'objet d'une lexicométrie : différents mots ont été recherchés dans les textes afin de mesurer leurs occurrences. Cette étape avait deux objectifs : participer à valider la compréhension des textes et soutenir les résultats du travail de codification des données. Par exemple, l'absence de certains concepts comme ceux d'« exploitation » et d'« appropriation » sont venus valider le fait certaines affirmations quant aux types de conceptualisations du handicap. À l'inverse, le recours fréquent au terme « identity » dans certains textes venait confirmer l'interprétation voulant que ce concept, ainsi que celui de reconnaissance, prenait une place centrale dans certains textes.

2.4.2 Deuxième étape de l'analyse

Dans un deuxième temps, j'ai cependant mis de côté le travail précédemment effectué parce qu'il ne semblait pas permettre une analyse suffisante des matériaux étudiés.

Premièrement, comme mentionné plus haut, le processus de codage n'a pas toujours respecté les principes propres à l'analyse de contenu. Si le corpus sélectionné répond aux quatre² règles (celles d'exhaustivité, de pertinence, d'homogénéité et de représentativité) (Jakobi et Wullemmin-Sales, 1994), les catégories construites durant le processus de codage n'ont pas toujours respecté les quatre principes nommés par

Muke (2011) que j'ai mentionné précédemment tandis que l'unité de texte codé (la phrase) a été modifiée à quelques occasions.

Si les écarts qui ont eu lieu entre les règles et principes formulés par plusieurs auteur-e-s et le travail effectué dans ce mémoire n'invalidaient pas nécessairement les résultats obtenus, puisqu'il est généralement reconnu que de tels écarts peuvent se produire, il apparaissait problématique d'affirmer des résultats de recherche sur la base unique de ce travail de codification. Aussi, la quantification des résultats a finalement été mise de côté, car elle n'aurait pu éclairer les positions exprimées dans le corpus retenu. En effet, une analyse qualitative est plus adaptée pour répondre aux questions de recherche qui sont posées dans ce mémoire.

Deuxièmement les textes de théorie sociologique ont une forme et une complexité qui se prête mal à une l'analyse de contenu très formalisée. De manière plus explicite, les travaux analysant la théorie critique en sociologie ne mobilisent pas de tels cadres méthodologiques et se satisfont de restituer le sens des textes à l'aide de pratiques de recherche moins formalisées et plus souples. D'autant que les différents textes étudiés renvoient eux-mêmes à d'autres théories qui ne pouvaient faire elles-mêmes l'objet d'une analyse de contenu. En effet, il aurait été impossible, par exemple, de procéder à une analyse de contenu de l'ensemble de l'œuvre de Foucault (et de ses commentaires) qui a été consultée, ou bien de Marx, afin de pouvoir rendre compte de la conceptualisation du corps mobilisé dans certains textes de notre corpus. Comme il a été écrit plus tôt, une analyse de contenu de type qualitative doit s'intéresser à un petit corpus, cependant, du fait de l'intérêt de ce mémoire pour les tensions qui se posent entre les différentes théories, tensions qui renvoient à un large

univers théorique, la délimitation de ce qui doit être analysé et ce qui n'a pas besoin de l'être apparaît hasardeuse.

Si les étapes d'analyse précédemment présentée n'ont pas été jugées à même de constituer les uniques repères pour ce mémoire, elles sont tout de même restées centrales dans le processus d'analyse. Ainsi, le processus de codification a rempli une double utilité. Il a premièrement forcé une lecture approfondie des textes puisque non seulement il reposait sur le fait de lire de multiples fois le matériel composant le corpus, mais aussi parce que le travail de codification a imposé de se questionner sur le sens de chaque affirmation présente dans chacun des textes. Il a deuxièmement permis une « mise à plat » des théories en segmentant et mettant en évidence les différents éléments composants les théories ; en s'assurant qu'aucune partie ne soit oubliée. Ceci évite donc que des éléments ne soient occultés durant la lecture et force une analyse en profondeur des théories. Ainsi, si certaines étapes n'ont pas respecté les principes d'une analyse de contenu, l'analyse qui a été faite s'apparente tout de même à ce que Leray définit comme une analyse qualitative (voir plus haut).

C'est en se basant à la fois sur le travail d'analyse de contenu et sur un travail de synthèse des textes étudiés que les positions de chaque auteur – par apport à chacune des questions posées dans ce mémoire – sont rendues. Ces positions sont par la suite mises en lien avec les approches théoriques qui les ont influencées puis mises en dialogues entre elles ainsi qu'avec les théorisations féministes matérialistes.

CHAPITRE III

FACE IDÉELLE ET ARTICULATION AVEC LA FACE MATÉRIELLE

3.1 Introduction

Le premier questionnement que pose ce mémoire est de savoir « comment la face idéale du Handicap est-elle conceptualisée et comment est-elle mise en rapport avec la face matérielle ? »

Tel que précisé dans le cadre théorique, j'entends par faces matérielle et idéale, en référence à la théorisation de Colette Guillaumin, deux aspects d'un même phénomène. Tandis que la face matérielle réfère à un rapport social ; à un rapport de pouvoir concret, la face idéale (ou idéologico-discursive) renvoie à la construction mentale qui est faite des acteurs sociaux des groupes minoritaires. Ainsi, la première concerne les actions sociales concrètes d'exploitation, de violence et d'oppression tandis que la seconde a trait aux conséquences mentales (et donc notamment idéologiques) du rapport social.

Comme mentionné dans le cadre méthodologique, les différents textes composant le corpus étudié seront résumés dans un premier temps puis analysés dans un second.

3.1 Résumé des auteurs

3.1.1 Oliver

Pour théoriser la face idéale de l'oppression que constitue le handicap, Oliver mobilise divers auteurs qui partagent un cadrage marxiste. Pour cet auteur, la construction idéologique et culturelle du handicap doit être renvoyée aux transformations sociales, lesquelles opèrent dans les modes de pensées ainsi que dans les rapports de production. Ces transformations sont pensées comme des produits historiques, notamment du capitalisme. Par exemple, suite à l'émergence du capitalisme la création de nombreuses institutions (et par la suite leur spécialisation) remplissait entre autres un rôle idéologique et répressif :

« It was repressive in that it offered the possibility of forced removal from the community for anyone who refused to conform to the new order. But it was ideological also, in that it acted as a visible monument, replacing the public spectacle of the stocks, the pillory and the gallos, to the fate of those who would not or could not conform. » (Oliver, 1990, p. 32)

Ces institutions, en mettant les personnes handicapées à l'écart de la société, ont entraîné le fait que le handicap est devenu « [...] a thing of shame; the process of stigmatisation caught the deserving as well as the undeserving. » (p. 34)

Pour décrire la face idéale de l'oppression du handicap, Oliver mobilise le concept d'idéologie, qu'il définit comme « a set of values or beliefs underpinning social practices, whether those social practices be the work process, medical intervention or the provision of welfare services. » (p. 43) Il utilise de plus le concept d'hégémonie qu'il emprunte à Gramsci. Ainsi, selon Oliver, les idéologies qui touchent le handicap

sont intégrées dans la conscience sociale comme des « allants de soi » et apparaissent donc comme des faits naturels et universellement reconnus par les personnes les ayant intégrés.

Ces idéologies, qui seront présentées plus tard, ne sont cependant pas des constructions purement ou strictement idéelles, elles se comprennent comme construites dans et par les pratiques sociales. De cette façon, des transformations sociales entraînent des transformations au niveau des idéologies comme cela s'est produit lors des crises fiscales :

« capitalist economies have experience variety of fiscal crises, so the ideology underpinning welfare provision for disabled people has changed as well. No longer does it reflect tragedy and anxiety and the influence of benevolent humanitarianism. Rather it reflect the burden that non-productive disabled people are assumed to be and the influence of monetarist realism. The ideological climate in which this finds expression focuses upon the notion of dependency. » (Oliver, 1990, p. 87)

Ainsi, Oliver traite de la forme que prennent les idéologies et de leurs rapports avec les pratiques sociales.

3.1.2 Finkelstein

Du fait que Finkelstein s'intéresse particulièrement aux « attitudes » dirigées à l'égard des personnes handicapées, ces attitudes viennent composer la majorité de la face idéelle du rapport social (et du paradoxe) qu'est l'oppression du handicap. Pour cet auteur, du fait que les personnes handicapées sont l'objet d'attitudes négatives – et que l'on tient pour acquis la relation de dépendance ainsi que l'état tragique qu'entraînent les déficiences –, elles se retrouvent privées d'une socialisation normale.

Ces attitudes sont le produit du contexte historique qui préside à la création du handicap. Ce dernier,

« [...] I have argued, is a social relationship. It is not the purpose of this monograph to examine the fundamental nature of this relationship. This must lie in a study of the specific way in which society places people with physical impairments in a definite relationship to the way in which the material conditions of life are created and recreated. The precise way in which they are relatively excluded from this process will determine their dependency upon others for the material conditions of life and hence their final status within the structure of society. » (Finkelstein, 1980, p. 9)

Par conséquent, le handicap est un rapport social qui structure les « attitudes » dont sont l'objet les personnes handicapées. De plus, ce rapport social et certaines attitudes dirigées vers les personnes handicapées entraînent la construction d'une norme qui compare continuellement les personnes non-handicapées (*able-bodies*) et les personnes ayant des déficiences physiques. À l'inverse, cette norme, qui est intégrée par les acteurs sociaux, participe à construire les « attitudes » qu'étudie Finkelstein. Par exemple, « [t]he attitude that a disabled person has "suffered" a personal loss is a value judgement based upon an unspoken acceptance of the standard being able-bodied normalcy. » (Finkelstein, 1980, p. 12).

Ainsi, Finkelstein, qui s'intéresse aux attitudes, conçoit le handicap comme un rapport social dont les attitudes et normes sont une production. De plus, de ce rapport social émerge aussi la construction d'un stigmat qui a pour effet de naturaliser le handicap; d'invisibiliser l'oppression spécifique des personnes handicapées.

3.1.3 Abberley

Pour Abberley, une oppression suppose l'existence d'une (ou d'un groupe de) idéologie³⁵ qui vise à maintenir le rapport social inégalitaire. Dans le cas du handicap, cette idéologie prend une forme naturelle et commune³⁶. En naturalisant la condition des personnes handicapées; en la présentant comme une conséquence de déficiences naturalisées, elle vient légitimer « [...] the failure of welfare facilities and the distribution system in general to provide for social need, that is, it interprets the effects of social maldistribution as the consequence of individual deficiency. » (Abberley, 1987, p. 17) Un autre effet de l'idéologie du handicap « is to lead all people, including the 'young' disabled themselves, to deny their own suffering and to normalise their situation, thus maintaining the existing structures of social organisation and of work. » (p. 16)

De cette façon, pour Abberley, les idéologies sont liées aux rapports sociaux qu'ils supportent et impliquent des effets sur la conscience des personnes, y compris des personnes handicapées.

3.1.4 Priestley

Priestley s'intéresse particulièrement au rapport qui s'établit entre les faces matérielles et idéelles du Handicap en tant que système d'oppression. Partant de Young (1990), il propose de mobiliser le concept d' « impérialisme culturel » pour étudier le handicap ainsi que le processus idéal qui compose cette oppression. Il distingue aussi le

35 Abberley ne précise pas le contenu des idéologies qui marquent le handicap dans ses textes, mais évoque cependant l'idéologie médicale tandis que Priestley lui associe l'idéologie de la réadaptation, concept que Abberley évoque dans son article « Handicapped by Numbers » (1992) pour critiquer la forme que prennent les enquêtes statistiques portant sur les personnes handicapées.

36 Abberley écrit : « the 'commonsense', 'natural' and 'unconscious' nature of ideologies of impairment, disability and handicap » (Abberley, 1987, p. 9)

concept général de « culture » et celui d'« idéologie », le second constituant une sélection d'éléments culturels permettant de soutenir les rapports d'oppression :

« By 'culture' I refer to the aggregate sum of social values, social mores and social representations characteristic of an identifiable community (for example, youth culture, disability culture or deaf culture). By 'ideology' I refer to the selective organisation of salient features within that culture **for the purpose of bringing about (or preventing) significant political change.** » (Priestley, 1998, p. 88, le gras ajouté)

Pour Priestley, « ideologies of personal tragedy (Hevey, 1994; Oliver, 1990) and functional limitation (Abberley, 1992) serve to individualise disability, and thus to obscure its social and economic determinants. » (Priestley, 1998, p. 89)

3.1.5 Gleeson

Gleeson adhère lui aussi à la perspective matérialiste voulant que la face idéale d'une oppression, l'idéologie, soit déterminée par les pratiques sociales. Il expose ainsi, dans un article précédent son livre que « [m]aterialism opposes such idealism by arguing that distinct social oppressions, such as disability, arise from the concrete practices which define a mode of life. » (Gleeson, 1997, p. 196). Dans le même article, il critique les approches idéalistes en écrivant que :

« The political implications of dematerialising the explanation of disability are clear. The view of disability as an attitudinal structure and/or aesthetic construct avoids the issue of how these ideological realities are formed. Idealist prescriptions are consequently reduced either to the ineffectual realm of "attitude changing" policies or the oppressive suggestion that disabled people should conform to aesthetic and behavioural "norms" in order to qualify for social approbation. » (Gleeson, 1997, p. 184)

3.1.6 Withers

Bien qu'il se retrouve à aborder les faces idéelles et matérielles de l'oppression, Withers ne fait pas lui-même une distinction entre les deux. Dans son livre, il s'intéresse plutôt aux processus menant à la catégorisation de certaines personnes comme « handicapées », processus qu'il renvoie au système médical, au procès de production capitaliste (qui sera abordé dans le prochain chapitre), à l'action de l'État et des tribunaux ainsi qu'aux processus d'identification. Pour lui, les lieux de catégorisations sont multiples et contextualisés, mais renvoient presque toujours à la capacité des personnes « au pouvoir » (*in power*) de nommer les personnes handicapées comme telles; le langage prenant une place importante dans ce processus. Cette catégorisation permet ensuite de marginaliser les personnes handicapées et de les mettre dans une position sociale inférieure.

Si les lieux de catégorisation sont multiples, c'est le milieu médical et psychiatrique qui prédomine dans ce processus en apposant un stigmate d'inférieur aux divers groupes regroupés sous le chapeau du handicap (*disability umbrella*). Partant du principe que le point central du handicap repose sur l'idée que les personnes médicalisées et psychiatisées sont jugées moindres selon une norme arbitraire – qui fluctue avec les normes culturelles –, Withers en vient à affirmer que l'ensemble des groupes médicalisés/psychiatisés partage le stigmate du handicap. Ainsi, si les femmes, les homosexuels et les noirs ont réussi à s'extraire de la catégorie du handicap en contestant l'idée voulant qu'ils soient naturellement inférieurs (bien que ces groupes soient toujours à risque d'être remis dans cette catégorie), les personnes handicapées, psychiatisées, trans, grosses, etc. se retrouvent toutes à partager le même chapeau qu'est le handicap.

Reconnaissant en parallèle à ce processus culturel de stigmatisation que les pratiques sociales participent au phénomène, Withers expose que des normes arbitraires de productivité sont imposées par le capitalisme et que les personnes ne pouvant s'y conformer sont punies « [...] by way of systemic discrimination, poverty, dehumanization, degendering and violence. » (Withers. 2012, p. 108)

Ainsi, Withers traite de nombreux éléments pouvant être rattachés à la face idéale du handicap ; éléments abordés principalement sous le vocable de normes et stigmatisme plutôt qu'en termes d'idéologie.

3.1.7 Shakespeare et Watson

Les écrits retenus de Shakespeare et Watson mettent une plus grande emphase sur la face idéale du rapport social du handicap. Pour ces auteurs, la réalité est culturellement construite, notamment au travers du langage. Ainsi, concernant le corps, « [t]here is no pure or natural body, existing outside of discourse. » (Shakespeare et Watson, 2002, p. 16) Plus largement, ces auteurs affirment que « [...] the role of culture and meaning is crucial, autonomous and inescapable ». (Shakespeare, 1997, p. 9)

Pour Shakespeare et Watson, les théorisations matérialistes apparaissent donc simplistes en réduisant l'explication du handicap à des facteurs économiques tandis que le concept d'idéologie se trouve à être « [...] inadequate as a tool for understanding disabling imagery and representation. » (Shakespeare, 1997, p. 9)

Cependant, ils ne rejettent pas l'influence de facteurs matériels dans la construction du phénomène social du handicap, affirmant qu'en échouant à établir un lien entre la culture et les relations matérielles (*material relations*), les approches idéalistes « [...] are making the opposite error to those deterministic, marxian-inspired Social Model theorists [...] » (Shakespeare, 1997, p. 12). Pour Shakespeare et Watson,

« People with impairment are disabled, not just by material discrimination, but also by prejudice. This prejudice is not just interpersonal, it is also implicit in cultural representation, in language and in socialization. » (Shakespeare, 1997, p. 12)

Le handicap apparaît alors comme « [...] a complex dialectic of biological, psychological, cultural and socio-political factors, which cannot be extricated except with imprecision. » (Shakespeare et Watson, 2002, p. 24)

Cependant, parmi ces différents facteurs, un élément retenant l'attention de Shakespeare et Watson est l'« objectification » des personnes handicapées ainsi que leur association à la nature les créant comme « autres » (*others*). Shakespeare exprime ainsi que

« [t]he key features of this argument are firstly, the equation of certain groups with nature and the body, and secondly, the establishment of a normal identity through separation from the Other. » (Shakespeare, 1997, p. 19)

3.1.8 Baril

Dans sa thèse de doctorat, Baril évoque principalement le concept de « capacitisme » « [...] qui réfère au système d'oppression et aux discriminations faites sur la base des capacités humaines, psychologiques, intellectuelles ou physiques. » (Baril, 2013, p. 402) En abordant la transcapacité et le handicap, il traite cependant principalement de la « [...] norme qui se construit dans le système capacitiste [...] » (Baril, 2013, p. 282). Pour Baril, cette « norme », arbitrairement construite, permet de diviser les personnes entre handicapées et non-handicapées; les premières sont l'objet de préjugés et jugements sociaux tandis que les secondes bénéficient de différents « privilèges ».

Parmi ces privilèges, certains renvoient aux faits de ne pas être l'objet de préjugés qui sont dirigés à l'égard des personnes handicapées : le fait d'être improductifs, d'être un fardeau économique; d'avoir une mauvaise vie, d'être pris en pitié; d'être considéré pour moins intelligent, etc.

Pour Baril, « [l]es jugements négatifs sur la valeur et la qualité de vie des personnes en situation de handicap se fondent sur des privilèges dont bénéficient les personnes

dont les corps sont valid(é)es. » (Baril, 2013, p. 281) Ainsi, « [c]e groupe constitue la norme, l'identité non marquée, à partir de laquelle d'autres corporéités sont jugées et invalid(é)es » (Baril, 2013, p. 282)

Ces différents privilèges et jugements négatifs viennent composer « un des volets idéologiques » du capacitisme dont le volet matériel est composé de « formes de discriminations concrètes » (Baril, 2013, p. 296). Cette oppression est de plus étroitement liée au biopouvoir, concept développé par Foucault et qui prend une grande signification avec l'objet traité dans la thèse de Baril : le trans-capacitisme.

3.2 Analyse

3.2.1 Idéologie et hégémonie

Plusieurs des écrits étudiés se basent sur des auteur-e-s marxistes afin d'élaborer leur conception de la face idéale du rapport de handicap; face idéale pensée en terme d'idéologie. Ainsi Abberley – en se basant notamment sur les travaux théoriques de Eisenstein qui seront abordés dans le prochain chapitre – considère que le volet idéologique du handicap maintient l'état actuel des rapports de force. Ceci se produit grâce à un rapport dialectique établi entre les idéologies et la position inférieure occupée par les personnes handicapées dans la société.

Gleeson s'inscrit dans la même tradition théorique en mobilisant *L'idéologie allemande* qui affirme, dès ses premières lignes :

À toute époque, les idées de la classe dominante sont les idées dominantes; autrement dit, la classe qui est la puissance matérielle dominante de la société est en même temps la puissance spirituelle

dominante. La classe qui dispose des moyens de la production matérielle dispose en même temps, de ce fait, des moyens de la production intellectuelle, si bien qu'en général, elle exerce son pouvoir sur les idées de ceux à qui ces moyens font défaut. (Marx et Engels, 1965, p. 1080-1081)

Ainsi, dans cette perspective, une domination matérielle entraîne une domination dans tous les champs sociaux.

Priestley adhère aussi à cette approche, quoique – et il en sera question plus amplement dans la prochaine section – avec une certaine ambivalence. Ainsi, pour lui, l'idéologie est une sélection d'éléments culturels visant à permettre ou prévenir un changement social. Il affirme ainsi que

« [t]hus, cultural values would function ideologically where they could be shown to uphold existing relations of domination and subordination in a real and material way (through capital accumulation, state legitimation, private or public patriarchy, imperialism and so on). They would function ideologically where they could be shown to perpetuate existing relationships of power within the production of welfare, for example between 'providers' and 'users'. They would function ideologically where they could be shown to mask or preclude the possibility of alternative social relations (for example, a more equitable reorganisation of work, family, welfare or citizenship). » (Priestley, 1998, p. 90)

C'est cependant chez Oliver que se trouve l'élaboration la plus complète de ce qui compose la face idéale du rapport de handicap parmi ces auteurs. Mobilisant les travaux de Gramsci, il affirme que cette face idéale est composée de deux « niveaux » d'idéologies. Le premier niveau est une « idéologie organique », qu'il renomme « idéologie centrale » (*core ideology*) qui correspond à l'individualisme. Le second niveau est composé de deux « idéologies arbitraires » (*arbitrary ideologies*) que Oliver renomme « idéologies périphériques », soit l'idéologie médicale et celle

voulant que le handicap soit une tragédie personnelle (*personal tragedy ideology*). Selon Oliver, ces deux niveaux (idéologies centrale et périphériques) remplissent des fonctions précises :

« The core (organic) ideology of individualism gives rise to the ideological construction of the disabled individual as the antithesis of able-bodiedness and able-mindedness, and the medicalisation of disability as a particular kind of problem » (Oliver, 1990, p. 46)

Concernant les idéologies périphériques, tandis que l'idéologie médicale soutient les interventions médicales, l'idée de la tragédie personnelle (qui deviendra l'idéologie de la dépendance par la suite) soutient les politiques sociales en place (comme l'institutionnalisation ou la désinstitutionnalisation). De plus, « [...] the individual experience of disability is structured by the discursive practices which stem from ideologies. » (Oliver, 1990, p. 58)

Cette conception du rôle des idéologies périphériques me paraît en accord avec les propos de Abberley qui affirme que la naturalisation idéologique du phénomène du handicap sert à légitimer « [...] the failure of welfare facilities and the distribution system in general to provide for social need, that is, it interprets the effects of social maldistribution as the consequence of individual deficiency. » (Abberley, 1987, p. 17)

Évidemment pour Oliver, comme pour les auteurs précédemment abordés, « ideas are not free-floating » (Oliver, 1990, p. 83). Ainsi, il expose qu'avec les crises fiscales qu'ont connues les États, et la difficulté de maintenir des services publics « [...] recently peripheral ideologies have shift away from the ideologies of disability as personal tragedy and toward disability as dependency. » (Oliver, 1990, p. 94) Ce changement idéologique a premièrement entraîné que le regard porté sur les

personnes handicapées s'est modifié en conséquence et est deuxièmement venu supporter diverses « [...] economic, political and social forces which produce [the dependency]. » (p. 94) des personnes handicapées.

Oliver emprunte aussi à Gramsci le concept d'hégémonie voulant que les idéologies

« are so deeply embedded in social consciousness generally that they become "fact"; they are naturalised. Thus every one know that disability is a personal tragedy for individuals so "afflicted"; hence ideology becomes common sens. » (Oliver, 1990, p. 80)

Les personnes handicapées qui intègrent ainsi l'idéologie dominante en viennent à accepter le « *sick role* » (voir Parson, 1951) qui leur est attribué. Cette vision correspond à celle portée par d'autres auteurs comme Finkelstein qui affirme que « [...] when people are placed in a situation where all the focus is on themselves it is almost impossible for them to recognise the social origins of their "disability". » (Finkelstein, 1980, p. 16)

Je trouve que pour plusieurs des éléments qui précèdent il est possible de faire une association avec les travaux de Guillaumin. Ainsi, l'affirmation de Oliver voulant que les « ideas are not free-floating » et le fait qu'il soulève qu'avec la mise en place de pratiques sociales créant la dépendance des personnes handicapées, ces dernières deviennent l'objet d'une idéologie de la dépendance et sont vues comme dépendante me fait penser aux propos de Guillaumin qui écrit : « "Le discours de la Nature" voudrait rendre sensible comment le fait d'être traitée matériellement comme une chose fait que vous êtes aussi dans le domaine mental considéré comme une chose ». (Guillaumin, 1978b, p. 5)

Pareillement, tandis que Guillaumin souligne que « l'idée de nature » vient camoufler les rapports sociaux d'oppressions dont elle émerge, Abberley considère que l'idéologie voulant que le handicap soit naturel vient obscurcir l'échec de l'État à accommoder l'ensemble de la population.

3.2.2 Combiner les faces idéelles et matérielles

Tout en défendant une approche matérialiste, Priestley précise cependant que « [...] this kind of oppression needs to be considered as a product of both cultural values and material relations of power. » (Priestley, 1998, p. 86) Cette ambivalence peut être explicitée en revenant sur les travaux de Young sur les cinq faces³⁷ de l'oppression, notamment pour son concept d'impérialisme culturel mobilisé par Priestley, mais aussi, dans une moindre mesure par Shakespeare (1994).

Le travail théorique de Young est intéressant à étudier dans le contexte de ce mémoire puisqu'il est représentatif, en partie, d'une logique de pensée qui transparaît dans d'autres écrits portant sur le handicap. Pour Young, qui développe sa pensée dans *Justice and the Politics of Difference* (1990) il existe cinq faces de l'oppression : l'exploitation, la marginalisation, l'impuissance, l'impérialisme culturel et la violence. Chaque oppression spécifique (par exemple l'oppression raciste ou capitaliste) est par la suite une composition unique d'une ou plusieurs de ces faces (plus rarement des cinq) dont à chacune correspond une solution politique. Cette théorisation vise, selon Young, à rejeter la dichotomie proposée par certaines théorisations matérialistes entre économie politique et culture au profit d'un « matérialisme culturel » qui reconnaît que « [p]olitical economy is cultural, and culture is economic. » (Young, 1997, p. 154)

Cette perspective qui rejoint certaines tendances postmodernistes à affirmer que les oppressions matérielles (comme la division du travail) sont culturelles tandis que les oppressions « culturelles » sont toujours intrinsèquement liées aux rapports de

³⁷ Ainsi, contrairement à Colette Guillaumin, Young (1990) décompose les oppressions en cinq faces.

production et que, partant la dichotomie économie politique/culture n'existe pas autrement que comme idéal type fictif (dépassé et nuisible). Cette idée est particulièrement visible dans l'article « simplement culturel » (Butler, 2001) où Butler affirme la possibilité et l'importance de penser premièrement les luttes queers, gays et lesbiennes comme n'étant pas simplement des luttes pour la « reconnaissance » et deuxièmement la sexualité « [...] comme faisant partie intégrante du mode de production. » (Butler, 2001, p. 179), tout en faisant l'économie d'en faire la démonstration et le travail d'analyse.

Cette vision rejetant l'opposition entre approches matérialistes et idéalistes se retrouve aussi présente dans les études du handicap comme nous l'avons vu dans la revue de la littérature.

Le concept d'impérialisme culturel, pour revenir à Young, est construit en complément à quatre autres « faces » des oppressions. Pour Young,

« oppression consists in systematic institutional processes which prevent some people from learning and using satisfying and expansive skills in socially recognized settings, or institutionalized social processes which inhibit people's ability to play and communicate with others or to express their feelings and perspective on social life in context where others can listen. » (Young, 1990, p. 38)

Pour résumer les différentes faces de l'oppression, le premier concept, l'exploitation, « [...] occurs through a steady process of the transfer of the results of the labor of one social group to benefit another. » (Young, 1990, p. 49) ; le second concept, la marginalisation, renvoie à l'exclusion d'une participation utile (*useful participation*) de la société; le troisième, l'impuissance (*powerlessness*), est le résultat de contextes et structures, particulièrement dans le marché du travail, quand des personnes

subissent le pouvoir d'autres individus sans pouvoir elles-mêmes l'exercer; et le quatrième, la violence systémique, a pour but de « [...] damage, humiliate, or destroy the person. » (p. 61)

Pour sa part le concept d'impérialisme culturel veut désigner le phénomène où l'expérience qu'a un groupe opprimé de la société est invisibilisée alors même que ce groupe est altérisé et visibilisé. Young soutient de plus que la culture du groupe dominant est considérée comme universelle et posée comme norme. Ceci a comme implication de « [...] render the particular perspective of one's own group invisible at the same time as they stereotype one's group and mark it out as the Other. » (p. 59) De plus, le groupe qui subit cette oppression est essentialisé, confiné à la nature qui est associée à leur corps. Ainsi, ce groupe est invisibilisé et marqué comme différent dans un même mouvement.

Fraser (1995, 1997) critiquera l'approche proposée par Young et sa prétention à dépasser (et englober) l'opposition culture/économie politique. Fraser souligne que, si Young ne les présente pas ainsi, les cinq faces de l'oppression reprennent elles-mêmes la division opposant économie-politique et culture, les concepts d'exploitation, de marginalisation et d'impuissance renvoyant à la « redistribution » tandis que ceux de violence et d'impérialisme culturel renvoient à la « reconnaissance »³⁸. Elle ajoute de plus que la définition donnée par Young de l'oppression est elle-même bipartite et n'offre pas une articulation satisfaisante des deux segments la composant. Finalement, Young, et ceci transparait jusque dans le titre de son livre *Justice and the Politics of Difference*, centre son travail sur la

38 À ce sujet, Fraser écrit « To be sure, at least three of the five forms of oppression that Young identifies are based in political economy, but that domain receives only one chapter-length elaboration. [...] Virtually every other chapter, in contrast, focuses primarily on cultural oppression and its remedy, the "the politics of difference." » (Fraser, 1995, p. 170)

théorisation de la reconnaissance culturelle. Pour Fraser, « [i]f redistribution represents an implicit presence in Young's book, then recognition constitutes its gravitational center » (Fraser, 1995, p. 169)

Concernant la question de l'impérialisme culturel, Fraser souligne que Young

« [...] does not specify the grounds of that group's dominance. One possibility, of course, is that its dominance consists precisely in the fact that its culture is universalized; in that case, cultural imperialist oppression would be culturally rooted. Another possibility, however, is that the group's dominance arises in some other way, such as through political-economic superordination, which then provides the basis for universalization of its culture; in that case, cultural imperialist oppression would be economically rooted. In the first case, moreover, affirmation of cultural difference is a plausible remedy for oppression. In the second case, however, political-economic restructuring is necessary. In that case, consequently, the politics of difference could be counterproductive, as it tends to preserve those group differences that redistribution could well undermine. Recognition, in sum, could work against redistribution. » (Fraser, 1995, p. 176-177)

Si Priestley se distingue de Young en proposant d'articuler deux faces, une idéale et une matérielle, de l'oppression du handicap – tandis que Young s'oppose à cette tendance et la juge réductionniste (Young, 1997) – la discussion qui oppose Young et Fraser expose une tension utile au questionnement étudié dans ce chapitre. D'abord parce que Young est très mobilisée dans les études critiques du handicap, ensuite parce que la critique de Fraser me semble significative d'une tendance plus large qui traverse l'ensemble des théories critiques aujourd'hui.

Ainsi Shakespeare affirme rejeter les approches tant idéalistes que matérialistes en empruntant notamment à Young le concept d'impérialisme culturel. Pour lui et Watson, le handicap est « [...] a complex dialectic of biological, psychological,

cultural and socio-political factors, which cannot be extricated except with imprecision. » (Shakespeare et Watson, 2002, p. 24) Cependant, il ne parvient pas à dépasser cette tension opposant idéalisme et matérialisme : la culture prend chez lui comme chez Young une place centrale au détriment des dimensions économiques de l'oppression, même s'il s'en défend.

Withers prête le flanc à une critique similaire à celle formulée par Fraser concernant les risques de mener une politique de la reconnaissance. En effet, les « normes sociales » et « l'identité » sont centrales dans sa théorisation de l'oppression. Selon cet auteur, pour abolir l'oppression des personnes handicapées, il est nécessaire de lutter contre les normes sociales (de productivité notamment) arbitraires qui ont été créées par les personnes en situation de pouvoir (*in power*). Ces normes dominantes sont ainsi au cœur d'une oppression pensée en termes de marginalisation, stigmatisation, exclusion des personnes handicapées et c'est au travers d'une politique de la reconnaissance qu'il est possible d'abolir cette oppression.

Cette conception rejoint finalement celle de Young – ou celle du handicap en tant qu'impérialisme culturel – puisque pour l'un comme pour l'autre, le problème repose sur « [...] how the dominant meanings of a society render the particular perspective of one's own group invisible at the same time as they stereotype one's group and mark it out as the Other. » (Young, 1990, p. 59). De plus, Young exprime une thèse qui traverse la théorie de Withers en affirmant que « [...] our identities are defined in relation to how others identify us, and they do so in terms of groups which are always already associated with specific attributes, stereotypes, and norms. » (Young, 1990, p. 46)

Ainsi, pour Withers, « [b]y denying people the identity of disabled they are automatically refused ressources, accommodations, social assistance and human rights protections. » (Withers, 2012, p. 113) Pourtant, rien ne permet de conclure, comme le souligne Fraser, que ces pratiques sociales, normes ainsi que cette culture dominante renvoient d'abord à un défaut de reconnaissance ; qu'elles sont simplement une production culturelle et non pas le produit de rapports économiques. Comme il sera abordé dans le prochain chapitre, ces auteurs semblent participer d'une tendance plus large, partagée par Baril, à considérer le capitalisme en tant que système de valeurs et de normes, plutôt que les rapports sociaux de production qui le fondent .

Ces auteurs, tout comme Young, partagent donc la tendance à reproduire la division entre matérialisme et idéalisme avec comme conséquence de glisser, comme je l'affirmerai plus bas, dans une perspective idéaliste. On retrouve par ailleurs dans ces théorisations le réductionnisme vertical, pointé par Hall (1986), qui aplanit « [...] les médiations entre les niveaux économique, politique et idéologique de la formation sociale » (Juteau, 1999, p. 123) et sur lequel je reviendrai par la suite. Ces interprétations s'accompagnent d'un corollaire, beaucoup plus largement repris, voulant que, comme il sera traité dans le prochain chapitre, la face matérielle du handicap soit réduite au seul système capitaliste et à l'économique; à ne pas reconnaître les formes spécifiques de rapports de productions et d'exploitation de chaque rapport social d'oppression.

3.2.3 Perspectives idéalistes du handicap

Bien que nombre d'auteurs s'en défendent et cherchent à dépasser l'opposition entre « économie-politique » et « culture », ils se retrouvent tout de même à adopter une approche soit matérialiste, soit idéaliste.

Si Priestley peut être qualifié de matérialiste, malgré une certaine ambiguïté à l'égard des liens qui s'établissent entre culture, idéologie et oppression, Shakespeare, Watson et Withers se situent plutôt dans une perspective idéaliste qui tend à évacuer le rôle des pratiques sociales – de la face matérielle – dans la construction des faits sociaux comme je vais tenter de le montrer.

Un cas exemplaire des perspectives idéalistes se trouve dans les articles de Shakespeare et Watson puisque si ces auteurs affirment que le handicap est multifactoriel, ils maintiennent la prépondérance du rôle de la culture. Ainsi, Shakespeare affirme que « [...] the role of culture and meaning is **crucial, autonomous and inescapable**. In many societies, disabled people are viewed in significant ways [...] **regardless of the particular socio-economic relationships**. » (Shakespeare, 1997, p. 9, gras ajouté). Ainsi, il apparaît que dans cette approche le processus d'altérisation des personnes handicapées ne dépend aucunement de rapports sociaux matériels.

L'accent accordé par ces auteurs à la culture, leur affirmation voulant qu'elle soit autonome, l'insignifiance des rapports socio-économiques dans la production du handicap repose selon moi sur une conception idéaliste et naturaliste (comme il sera abordé dans la section qui suit) du réel.

C'est une conception similaire qui se retrouve chez Withers lorsqu'il accorde une attention centrale aux normes et au « *label* » créant la catégorisation ainsi qu'aux identités (qui sont créées nominalement; par le pouvoir de nommer), n'abordant jamais les pratiques sociales concrètes autrement qu'en terme de normes, même le capitalisme n'étant qu'un système de normes comme il sera abordé dans le prochain

chapitre.³⁹ De plus, le rôle central qu'accorde Withers au processus de pathologisation pour construire le label des personnes handicapées le pousse à faire un réductionnisme horizontal, qui vient accompagner le réductionnisme vertical, en expliquant la catégorisation des autres groupes opprimés (comme les femmes, les homosexuels et les personnes racisées) par un processus jugé spécifique aux personnes handicapées. Ainsi, ce réductionnisme, « [...] horizontal, ne réussit pas à conceptualiser les divers systèmes de rapports sociaux comme analytiquement distincts [...] » (Juteau, 1999, p. 123). Il reproduit un réductionnisme similaire, et qui sera développé dans le prochain chapitre, en mettant le capitalisme au centre de l'oppression des différents groupes sociaux⁴⁰.

Concernant le premier réductionnisme vertical pratiqué par Withers, une explication peut se trouver en mobilisant le concept « d'idée de nature » que développe Guillaumin. En effet, il est plausible que bien que Withers ait constaté « l'idée de nature » qui marque plusieurs groupes minoritaires, il ait fait l'erreur de ne la lier qu'au « *disability umbrella* », réduisant par la suite l'ensemble de ces groupes à une seule idéologie et catégorie. Ce faisant, il a procédé à ce qui me semble l'équivalent du phagocytage que combattait Delphy (c.f. chapitre deux).

39 De la même manière, lorsque Baril affirme que « [c]es identités et ces corps altérisés, à partir de cette norme, sont jugés déficients, handicapés, pathologiques, etc. », il met au cœur de son analyse foucauldienne du pouvoir (qui sera abordé plus tard) le concept de normes.

40 Withers, qui réaffirme à plusieurs reprises le fait que les différents groupes minoritaires portent le même stigmatisme affirme cependant, sans expliciter plus amplement, que « Sexism, heterosexism/homophobia, disablism and racism all exist outside of capitalism, and it would be irresponsible to argue that replacing capitalism would alleviate all oppression. » (Withers, 2012, p. 110)

Finalement, si pour ces auteurs il existe bien des discriminations, comme il sera abordé dans le prochain chapitre, celles-ci apparaissent avant tout comme le produit de pratiques culturelles.

3.2.4 Les formes de (re)naturalisation de l'idéologie handicapiste : quand les déficiences sont à l'origine du problème.

Certains auteurs considèrent aussi que le handicap comme oppression est influencée par les attitudes et sentiments qu'ont les personnes non handicapées envers les personnes handicapées. Si pour Finkelstein, par exemple, ces attitudes sont le produit d'un rapport social historiquement et matériellement ancré, ceci n'est pas le cas pour l'ensemble des auteurs.

Ainsi chez Oliver (1990), comme il a été exposé précédemment, l'idée que les personnes handicapées vivent une tragédie personnelle est intégrée par la population au point de faire partie du sens commun. Cependant, « [...] this common sense is **reinforce** by "aesthetic" and "existential" anxiety » (Oliver, 1990, p. 80, le gras ajouté). Hahn résume ainsi ces concepts :

« In fact, some speculation has suggested that widespread aversion toward disabled individuals may be the product both of an 'aesthetic' anxiety, which narcissistically rejects marked deviations from 'normal' physical appearances, and of an 'existential' anxiety, which may find an implicit or projected danger of dehabilitating disability even more terrifying than the inevitability of death (Hahn, 1983). » (Hahn, 1986, p. 125)

Cette vision s'éloigne d'une conception matérialiste proposant que les idées suivent les pratiques sociales. En effet, comme le souligne Hahn, une telle problématique sociale ne peut être résolue par une transformation des rapports de production et de

l'organisation des activités sociales, mais nécessite plutôt « [...] a revolutionary change in social perceptions and behavior [...] » (Hahn, 1986, p. 125)

Allant plus loin dans la même direction, Shakespeare (1994) – qui mobilise notamment les travaux de Murphy (1980) sur la liminalité – affirme que les attitudes et sentiments hostiles dirigés à l'égard des personnes handicapées sont directement causés par le fait que les déficiences qu'ont les personnes handicapées créent la peur chez les personnes non-handicapées en leur rappelant leur fragilité et en évoquant la mort. Pour lui,

« it is disability which is the most active and prominent metaphor of all, and disabled people become ciphers for those feelings, processes or characteristics with which non-disabled society cannot deal. As a result, those negative aspects become cemented to disabled people. » (Shakespeare, 1994, p. 5)

Il ajoute :

« People project their fear of death, their unease at their physicality and mortality, onto disabled people, who represent all these difficult aspects of human existence. » (p. 19)

Ce sentiment prend sa source dans le fait que les personnes handicapées semblent se balancer entre la nature et la culture. Ainsi, « [d]isabled people are seen to be ambiguous because they hover between humanity and animality, life and death, subjectivity and objectivity. » (p. 16)

« But in practice, the peculiar and particular fascination the fear and loathing-that disability has for human beings is because impairment represents the physicality and animality of human existence. » (p. 17)

C'est à travers cette association que les personnes handicapées sont culturellement construites comme « autres » (*others*)

« I am, however, suggesting that disabled people could also be regarded as Other, by virtue of their connection to nature; their visibility as evidence of the constraining body; and their status as constant reminders of mortality. » (p. 12)

En somme,

« In order to explain prejudice against disabled people, I argue that disabled people are other because people with impairment can represent the victory of body over mind; of nature over culture; of death over life. » (p. 17)

Cette perspective est reprise dans l'article coécrit avec Watson en 2002 puisqu'ils y précisent :

« After all, as Shakespeare (1994) also argues, part of the psychological origins of hostility to disabled people may lie in the tendency of non-disabled people to deny their vulnerability and frailty and mortality, and to project these uncomfortable issues onto disabled people, who they can subsequently oppress and exclude and ignore. » (Watson et Shakespeare, 2002, p. 28)

Si cet état n'est pas dû à la nature selon Shakespeare, il n'explique pas comment cela devient un immuable dans toutes les sociétés, qu'importe leur réalité économique comme il a été traité dans la section précédente. Comme le souligne Fougeyrollas,

À l'instar de Barnes, je me méfie des risques des théories du stigmat, de la liminalité et du miroir brisé. Non pas parce qu'elles mettent en valeur le caractère de construit culturel de l'interprétation négative des déficiences et des incapacités et de l'angoisse ontologique qui leur est associée, mais parce qu'elles nous amènent à **naturaliser cette négation de l'autre.**

L'accepter ouvrirait toute grande la porte au statu quo et à l'impossibilité d'un changement social [...]. (Fougeyrollas, 2010, p. 29, le gras de nous)

De plus, la perspective développée par Shakespeare s'apparente à la définition donnée par Hahn de l'anxiété existentielle (*existential anxiety*) qui, toujours selon Hahn « [...] may be most closely associated with the functional limitations paradigm [...] » (Hahn, 1996, p. 54); paradigme fortement critiqué pour son biais essentialiste durant les années 80 comme il a été exposé dans la revue de littérature.

Une telle approche produit aussi, comme l'expose Guillaumin, à une réification de la matière. Pour Guillaumin, il est important de distinguer ainsi une approche matérielle d'une approche matérialiste :

Interprétation matérielle et non pas matérialiste. Dans le fait d'expliquer des processus (sociaux dans le cas qui nous intéresse, mais qui peuvent être d'une autre nature) par des éléments matériels fragmentés et pourvus de qualités symboliques spontanées, il y a un saut logique. Si cette attitude est, pratiquement, le fait d'idéalistes traditionnels, plus attachés à l'ordre social et aux saines distinctions qu'à un matérialisme dont ils accablent d'infamie leurs ennemis, elle se présente parfois comme un matérialisme sous le prétexte que, dans cette perspective, "la cause est la matière". Ce qui n'est pas une proposition matérialiste, car les propriétés attribuées à la matière ont ici un trait particulier : elles interviennent non comme des conséquences des rapports qu'entretient la forme matérielle à son univers et à son histoire (c'est-à-dire à d'autres formes), mais bel et bien comme des caractéristiques intrinsèquement symboliques de la matière elle-même. Il s'agit simplement de l'idée de finalité (métaphysique) affublée d'un masque matérialiste (la matière déterminante). On est loin d'abandonner un substantialisme qui est la conséquence directe d'un rapport social déterminé. (Guillaumin, 1978b, p. 6)

Ainsi, suivant Guillaumin, l'approche de Shakespeare et Watson constitue une erreur théorique importante en s'inscrivant dans une tendance substantialiste.

3.2.5 Perspectives foucaaldiennes du pouvoir et l'analyse du handicap comme effet des normes

La thèse de Baril offre la possibilité d'étudier les implications théoriques de la mobilisation des travaux de Foucault pour l'étude du handicap; mobilisation qui, comme il a été exposé dans la revue de littérature, prend de l'ampleur durant les années 90 dans les études du handicap.

Plusieurs auteurs s'entendent pour dire que Foucault a une pensée qui a évolué avec le temps et qui est difficilement classable. Ainsi, Baril affirme qu'il existerait trois périodes et que Foucault délaisse, au cours des années 70, « [...] graduellement l'analyse des représentations au profit d'une analyse sur les divers dispositifs de pouvoir » (Baril, 2013, p. 309). Pour cette raison, je me contenterai de souligner certaines implications de cette approche en me retenant de la comparer de manière approfondie avec les autres théorisations.

Pour Foucault, il ne faut

[...] pas prendre le pouvoir comme un phénomène de domination massif et homogène – domination d'un individu sur les autres, d'un groupe sur les autres, d'une classe sur les autres –; bien avoir à l'esprit que le pouvoir, sauf à le considérer de très haut et de très loin, n'est pas quelque chose qui se partage entre ceux qui l'ont et qui le détiennent exclusivement, et puis ceux qui ne l'ont pas et qui le subissent. Le pouvoir, je crois, doit être analysé comme quelque chose qui circule, ou plutôt comme quelque chose qui ne fonctionne qu'en chaîne. Il n'est jamais localisé ici ou là, il n'est jamais entre les mains de certains, il n'est jamais approprié comme une richesse ou un bien. Le pouvoir fonctionne. Le pouvoir s'exerce en

réseau et, sur ce réseau, non seulement les individus circulent, mais ils sont toujours en position de subir et aussi d'exercer ce pouvoir. Ils ne sont jamais la cible inerte ou consentante du pouvoir, ils en sont toujours les relais. Autrement dit, le pouvoir transite par les individus, il ne s'applique pas à eux. (Foucault, 1997, p. 26)

Ainsi, chez cet auteur, le pouvoir n'est pas réductible au concept de domination et d'oppression, mais constitue plutôt un produit relationnel, « [...] il investit l'ensemble du corps social, il est en perpétuelle transformation parce qu'il donne lieu à des luttes incessantes [...] » (Bouchard, 1996, p. 530) De plus, le pouvoir vient d'en bas et toute relation de pouvoir comporte la possibilité de résister puisque les personnes qui participent à une relation de pouvoir, bien qu'elle ne soit pas le produit d'un consentement, sont nécessairement libres. Le pouvoir n'est cependant pas une violence, il « [...] n'agit pas directement sur l'autre, mais sur son action actuelle ou éventuelle. » (Bouchard, 1996, p. 532).

*
* *

Au cours du 18^e siècle⁴¹, Foucault identifie l'émergence d'une nouvelle conception du pouvoir : le biopouvoir qui fait suite au pouvoir disciplinaire qui avait succédé au pouvoir de la souveraineté. Pour Foucault, le biopouvoir est :

[...] l'ensemble des mécanismes par lesquels ce qui, dans l'espèce humaine, constitue ses traits biologiques fondamentaux va pouvoir entrer à l'intérieur d'une politique, d'une stratégie politique, d'une stratégie générale de pouvoir, autrement dit comment la société, les sociétés occidentales modernes, à partir du 18^e siècle, ont repris en compte le fait

41 Selon Kempeneers, « ce qui est nouveau au XVIII^e siècle, selon Foucault, c'est la combinaison de trois éléments. D'une part, la diversité des aspects pris en compte dans le "problème" central que pose la population (épidémies, hygiène, conditions d'habitat...) C'est, d'autre part, l'application de savoirs, de calculs nouveaux à ce "problème". C'est enfin la mise en place d'appareils de pouvoir qui permettent "l'intervention directe et la manipulation" » (p. 77)

biologique fondamental que l'être humain constitue une espèce humaine.
(Foucault, repris dans Baril, p. 310)

L'accent est donc mis dans ce que le pouvoir produit et non ce qu'il réprime; c'est la vie qui devient l'objet du biopouvoir et non plus la mort. C'est la biopolitique qui met en pratique ce biopouvoir en se concentrant sur trois champs

[...] même si ces champs sont aujourd'hui plus nombreux. Le premier concerne les « [...] problèmes de la reproduction, de la natalité [et le] problème de la morbidité aussi » (Foucault, 1997, p. 217). **Le deuxième s'attarde à tout ce qui touche la santé comme le vieillissement de la population, les handicaps, les anomalies, etc.** Le troisième considère les relations entre les humains et leur milieu de vie, notamment cet environnement que constitue la ville (Foucault, 1997, p. 217-218). (Baril, 2013, p. 311, le gras ajouté).

Cependant, si le biopouvoir succède au pouvoir disciplinaire, Baril souligne que ces deux formes peuvent continuer à fonctionner en parallèle. Ainsi le pouvoir de vie est composé de deux pôles

L'un des pôles, le premier, semble-t-il, à s'être formé, a été centré sur le corps comme machine [...] Le second, qui s'est formé un peu plus tard, vers le milieu du XVIII siècle, est centré sur le corps-espèce, sur le corps traversé par la mécanique du vivant et servant de support aux processus biologiques [...] Les disciplines du corps et les régulations de la population constituent les deux pôles autour desquelles s'est déployée l'organisation du pouvoir sur la vie. (Foucault, 1979, p. 182-183 ; repris dans Baril, 2013, p. 314)

Cette citation expose des implications quant au rapport qui s'établit entre cette conception du pouvoir ainsi que premièrement, le capitalisme (c.f. chapitre quatre) et deuxièmement, le corps (c.f. chapitre cinq).

En somme,

[l]e pouvoir, nous l'avons vu, n'est pas une chose, mais une relation, et il n'appartient pas en propre à l'un des deux sujets de ce rapport de forces, mais s'exerce grâce à leur contribution réciproque : il n'est donc pas réductible à un système général de domination exercée par un individu ou un groupe sur un autre. (Bouchard, 1996, p. 545)

Pour Martuccelli (2006), qui s'intéresse à l'évolution de la pensée de Foucault, si le pouvoir vient remplacer le discours dans la théorie foucauldienne,

[...] autant l'un que l'autre restent prisonniers 'un système de pensée qui, dans sa volonté d'échapper à tout recours à une subjectivité constituante [...] est contraint de s'enfermer dans des modèles clos et auto-engendrés. Et, de ce point de vue, l'idéalisme discursif du "premier" Foucault est davantage prolongé que véritablement infléchi par l'idéalisme pratique du "deuxième" Foucault. (p. 23)

* * *

Un autre élément important de la théorie du pouvoir de Foucault est le concept de norme qui s'établit tant au niveau des corps qu'au niveau de la population. Pour cet auteur « [l]a norme agit ainsi sur deux plans simultanément, c'est-à-dire comme mécanisme disciplinaire et comme technique régularisatrice (Foucault, 1997, p. 225). » (Baril, 2013, p. 313)

Les mobilisations du concept de normes chez Withers ainsi que chez Shakespeare et Watson montrent une partie de l'inspiration foucauldienne de leurs écrits. En effet, si la majorité des écrits étudiés évoquent une norme, cette dernière ne prend ni la même place, ni la même forme puisque pour les auteurs issus du modèle social anglais, les normes (corporelles et de production) sont le produit, comme il sera abordé dans le prochain chapitre, des rapports de production capitalisme.

Cependant, pour Baril, et les propos de Withers, Shakespeare et Watson y concorde, les normes corporelles relève d'un « [...] idéal fantasmatique du corps valid(é)e, dans le sens butlérien du terme[;] une norme impossible à atteindre, construite et naturalisée par le système dominant qui en occulte pourtant l'historicité et la naturalisation. » (Baril, 2013, p. 284) Il ajoute que

la norme qui se construit dans le système capacitiste (et dans le modèle médical), qui demeure la plupart du temps non questionné, cherche toujours à changer la personne dans une perspective individuelle et ne pense jamais à transformer le système et ses structures et institutions. (Baril, 2013, p. 282)

Ainsi, en suivant le concept de biopouvoir, Baril conçoit la face idéale du capacitisme principalement en termes de normes. C'est de ces normes qu'émergent les différents privilèges et jugements négatifs qui composent ce que Baril nomme « un des volets idéologiques » du capacitisme. Si les normes dominantes apparaissent, chez cet auteur, comme le produit du biopouvoir, j'ai l'impression que leur origine est plus obscure chez Withers. En effet, chez ce dernier les normes apparaissent à la fois comme le produit et l'origine des pratiques sociales et culturelles conduisant à ce qui me semble une logique circulaire et opposée à celle qu'élabore Guillaumin pour penser les rapports entre groupes minoritaires et majoritaires.

3.2.6 L'idéologie du handicap

Malgré ces différentes oppositions, les auteurs s'entendent sur plusieurs éléments qui composeraient ce qui serait approprié d'appeler l'idéologie du handicap. Cette section, plus consensuelle, vise à faire ressortir les différents préjugés et attitudes qui marquent le handicap et participent à l'oppression qui touche les personnes handicapées.

Ainsi, les personnes handicapées sont jugées improductives et inaptes au travail, tant domestique que salarié. Cette conception du handicap comme entraînant une improductivité a comme conséquence qu'elles sont de plus considérées comme dépendante (et donc non autonome), comme un poids à la fois pour leur entourage et pour la société. Ces deux éléments sont particulièrement présents dans le corpus étudié tant chez les auteurs du modèle social que chez les auteurs post-modernes.

Peut-être à l'origine de l'idée voulant que les personnes handicapées soient improductives se trouve celle affirmant qu'elles sont passives. Le dernier préjugé sur lequel s'entendent les auteurs est, possiblement, le produit des éléments précédemment mentionnés. Il s'agit de l'idée voulant que le handicap constitue une tragédie pour les personnes qui le vivent.

Si les liens qui viennent d'être mentionnés entre ces préjugés relèvent tous de l'hypothèse, puisqu'aucun auteur ne s'étend sur les liens qui s'établissent entre les différents préjugés qui touchent les personnes handicapées, ils ouvrent cependant la possibilité d'aider à les déconstruire.

Un autre élément sur lequel les textes étudiés s'entendent, et qui sera plus approfondie dans le cinquième chapitre, se trouve dans le lien qui est établi entre le corps des personnes handicapées et leur association à la nature, lien mobilisé idéologiquement pour maintenir la position de minoritaire des personnes handicapées.

*
* *

Ainsi, ce chapitre a permis d'étudier les rapports qui s'établissent entre la face matérielle et la face idéale ainsi que la forme que prend cette dernière dans les théories critiques du handicap. Les différentes conceptualisations étudiées me

semblent pouvoir être divisées entre deux grands courants : un premier néomarxiste et un second d'inspiration postmoderniste. Ces deux courants s'opposent notamment au niveau de l'explication du poids des faces idéelles et matérielles, le premier s'inscrivant dans une tendance matérialiste tandis que le second semble reprendre une partie des postulats de l'idéalisme.

Le prochain chapitre me permettra de traiter plus amplement de cette opposition en étudiant la manière dont est conçue la face matérielle du handicap et les rapports qui s'établissent entre l'oppression du handicap et le capitalisme.

CHAPITRE IV

FACE MATÉRIELLE

Dans le chapitre précédent, les liens qu'établissent les différents auteurs entre la face matérielle et la face idéale ont été présentés de même que la façon dont la face idéale est conçue. Dans ce chapitre, c'est plutôt la façon dont les processus socio-économiques qui construisent, et sont produits par, le handicap sont pensés qui sera étudiée. Plus précisément je pose la question de « comment les liens entre rapports économiques et handicap sont-ils pensés dans le corpus étudié ? »

C'est donc la face matérielle qui est étudiée ici et, suivant Guillaumin (c.f. chapitre deux et trois), il n'est pas question de s'intéresser au « matériel »; à la matière (qu'elle soit organique ou environnementale) qui compose le monde, mais bien à des questions se rapportant au travail (dans les différentes formes qu'il se compose), aux activités sociales ainsi qu'à leurs organisations. Des enjeux comme l'inaccessibilité (architecturale, langagière, etc.) ne font donc pas partie de l'objet de ce chapitre.

De la même manière que dans le chapitre précédent et tel qu'il a été mentionné dans le cadre méthodologique, les différents textes composant le corpus étudié seront résumés dans un premier temps puis analysés dans un second.

4.1 Résumé des auteurs

4.1.1 Finkelstein

Le travail ainsi que le système capitaliste prennent une place centrale dans l'analyse que fait Finkelstein du handicap. Premièrement selon lui l'exclusion sociale des personnes handicapées de même que leur catégorisation en tant que groupe séparé doivent être rapportées au développement du mode de production capitaliste. Avec lui, les personnes handicapées se seraient trouvées coupées de la production sociale et par le fait même constituée en groupe à part. Dans son texte fondateur de 1980, il élabore une analyse historique de l'inclusion sociale des personnes handicapées en la rapportant aux transformations qui touchent le système capitaliste anglais.⁴² Pour Finkelstein, les personnes handicapées constituent « [...] a special class of social relations involving people with physical impairments. » (Finkelstein, 1980, p. 9)

⁴² Son analyse divise l'évolution de la question du handicap en trois périodes historiques. La première période, qui précède le développement du handicap, les personnes qui ont des déficiences physiques ne font pas l'objet de traitements et de services différents du reste de la population. Cependant, avec le développement du capitalisme, les personnes handicapées deviennent exclues des rapports de productions et viennent faire partie des groupes particulièrement défavorisés : « At the lower end of the economic ladder "cripples", low-paid workers, the out-of-work and the mentally ill formed a broad oppressed layer of society in which there was a heavy overlap of roles. À cette deuxième période historique, qui voit l'émergence du handicap comme oppression, succède une troisième période, contemporaine, où l'attention de la société se détourne des personnes handicapées pour s'intéresser à « the nature of society which disabled physically impaired people. »

Deuxièmement, c'est dans le travail, du *care* notamment, que les attitudes négatives à l'égard des personnes handicapées se construisent : « [...] it will be seen that I view one's working experience as an important basis for the development of attitudes. » Ce processus a été aidé par la création d'institutions qui ont favorisé le développement de différents groupes de professionnels du *care*.

Ces institutions ont aussi facilité la ségrégation ainsi que l'exclusion des personnes handicapées, exclusion qui ne se produit pas uniquement dans le travail, mais aussi dans l'organisation de la société et de ses activités.

Ainsi, ces différents éléments créent l'oppression des personnes handicapées qui prend, selon Finkelstein, la forme de discriminations et de ségrégation : « The segregation and discrimination suffered by disabled people can be seen as the form that oppression takes for physically impaired people in this phase. »

4.1.2 Oliver

Comme il a été exposé dans le chapitre précédent, la culture qui structure la notion du handicap est, selon Oliver, dépendante de facteurs sociaux économiques dans une société donnée. Pour Oliver, ces facteurs socio-économiques sont particulièrement rattachables au procès de travail capitaliste qui exclue les personnes handicapées. Ainsi, « [a]s capitalism developed, this process of exclusion from the workforce continued for all kinds of disabled people » (p. 27)

De plus, les institutions (comme la prison, l'asile et les ateliers de travail (*workshop*)) qui accueillent les personnes handicapées ont elles aussi été développées sous l'impulsion du système capitaliste. Ainsi, Oliver voit dans les ateliers de travail « [...]

a successful method of imposing discipline on the potential workforce » (p. 33). Plus largement, Oliver souligne que

« [...] as a consequence of the increasing separation between work and home, the boundaries of family obligations towards disabled people were re-drawn; so the new asylums and workhouses met a need among poor families struggling to cope with "burdens which for the first time may have been felt to be unbearable" (Ignatieff, 1983) ». (p. 35)

Ces institutions permettent de plus de diviser la population entre les individus qui peuvent travailler et ceux qui ne le peuvent pas. À cela s'ajoute le rôle des institutions – qui se sont développées, spécialisées et multipliées avec le temps – comme moyen de contrôler les personnes « economically unproductive » (p. 86)

4.1.3 Abberley

Selon Abberley, le capitalisme a eu un impact sur la construction du handicap tant au niveau de la position sociale qu'occupent les personnes handicapées que de leur rôle idéologique. Pour lui, « [...] Marx and Engel's description of capitalism captures the way in which capitalism creates both disabled people and a concept of disability as the negative of the normal worker [...] » (Abberley, 1997)

De plus, pour Abberley, la position sociale des personnes handicapées est largement marquée par l'exclusion du travail puisque « [...] the origins of our oppression, even for those with jobs, lie in our historical exclusion as a group, from access to work [...] ». Ainsi, rejoignant d'autres auteurs, Abberley conçoit aussi le handicap comme se construisant à l'intérieur de l'émergence du capitalisme. Pour lui, « [...] historically specific categories of 'disabled people' were constituted as a product of the development of capitalism, and its concern with the compulsion to work. »

De cette manière, Abberley lie l'émergence du capitalisme et la création du handicap dans sa forme contemporaine. Pour lui :

« Historically, then disability can be understood as a changing social experience arising from the specific ways in which society organises its fundamental activities like work transport, leisure, education, domestic life etc. as they relate to the impaired individual, so disability differs not only between historical eras but also within eras and between societies. »
(p. 6)

4.1.4 Gleeson

Gleeson aborde peu les rapports qui s'établissent entre le travail et le handicap bien qu'il considère que le second (conçu comme une oppression) est fortement influencé par le premier. Mobilisant Soper (1979), Gleeson adopte une interprétation large de ce qu'est le travail, ne le réduisant pas au travail salarié : « Soper rightly conceives the labour process in broad terms as embracing all the human endeavours (production and reproduction) that sustain a social system » (Gleeson, 1999, p. 42).

Utilisant largement les écrits de Marx portant sur le corps, il en vient à considérer ce dernier comme étant transformé dans le travail. Plus largement il souligne, en adhérant à une analyse inspirée du matérialisme historique, que « [...] a distinguishing, and politically salient, feature of materialism is its insistence that the fundamental relations of capitalist society are implicated in the social oppression of disabled people. » (Gleeson, 1999, p. 56)

Il ajoute que

« [...] there are the socio-spatial patterns and relations through which impairment is oppressed by dominant power relations. Secondly, and just as importantly, there are the socio-spatial experiences and practices of

impaired people who must negotiate disabling power structures in their everyday lives. » (Gleeson, 1999, p. 54)

4.1.5 Priestley

Priestley théorise peu le rapport au travail des personnes handicapées. Pour lui, « [i]t is important then to recognise that disability considered as a social phenomenon is about discrimination and exclusion. » (Priestley, 1998, p. 85).

De plus, comme il a été souligné dans le chapitre précédent, Priestley se réfère à la conception de Young de l'oppression qui comprend trois « faces » (c.f. chapitre 3) pouvant se rapporter à la « face matérielle » de l'oppression. Ces trois composantes sont l'exploitation, la marginalisation et l'impuissance.

4.1.6 Shakespeare et Watson

Pour Shakespeare et Watson, la face matérielle du handicap est composée de diverses pratiques sociales. Ainsi, dans le cas des pratiques médicales, ils affirment que « [c]learly, some of these interventions cause more harm than good. Equally, the obsession of many clinicians with cure is misguided. » (Shakespeare et Watson, 2002, p. 12) Cependant, ce sont les discriminations dont sont l'objet les personnes handicapées qui apparaissent comme dominantes dans les pratiques sociales oppressives. Mais ces dernières ne peuvent expliquer, selon ces auteurs, l'ensemble des problèmes que vivent les personnes handicapées avec le travail puisque les limitations fonctionnelles ont elles-mêmes un grand impact en empêchant certaines personnes de travailler, quelles que soient les accommodations et adaptations offertes.

Pour ces auteurs finalement, l'inaccessibilité physique de différents lieux (comme les lieux de travail) vient se conjuguer avec la discrimination dont sont l'objet les personnes handicapées pour contribuer à leur exclusion sociale.

4.1.7 Withers

Pour Withers, le capitalisme est central à toutes les formes d'oppression « spécifiques » (comme le racisme ou le sexisme). Ainsi, « [i]n this society, power and capitalism are intrinsically related. » (Withers, 2012, p. 108) Dans le cas du handicap, la faible productivité des personnes handicapées dans le système capitaliste est premièrement punie et ces punitions sont deuxièmement utilisées comme menaces à l'égard des personnes qui pourraient se retirer des rapports de production dominants (volontairement ou involontairement). Withers affirme ainsi : « We are then punished for our low productivity by way of systemic discrimination, poverty, dehumanization, degendering and violence. This is the punishment used against us. » (Withers, 2012, p. 108)

Mais la spécificité du handicap repose principalement sur l'exclusion (politique, sociale ou économique) qui touche les personnes handicapées : « Disabled people have been overwhelmingly excluded from society. » (Withers, 2012, p. 115) Cette exclusion entraîne une grande pauvreté et, selon Withers : « [...] most disabled people who are excluded from paid labour are left out because of discrimination and inadequate workplace accommodation. » (Withers, 2012, p. 109)

Ainsi, le handicap apparaît, chez Withers comme étant intimement lié au capitalisme et à ses exigences de productivité.

4.1.8 Baril

Baril traite peu des enjeux socio-économiques touchant les personnes handicapées. Depuis une approche foucauldienne, il s'intéresse davantage aux normes et à leurs

effets. Il souligne cependant à quelques reprises les désavantages économiques qui marquent les personnes handicapées. Ceux-ci sont envisagés en tant que conséquences des discriminations dans un système néolibéral qui promeut certaines valeurs de productivité.

Son cadre d'analyse le pousse plutôt à s'intéresser au processus qui mène certains corps normalisés à devenir dominant. Si bien qu'il accorde une relativement grande importance (compte tenu du peu d'attention qu'il donne aux conditions matérielles d'existence en privilégiant leurs valeurs et normes) aux questions d'adaptations ainsi que d'accessibilité universelle. Pour lui, « [...] toutes les institutions sont créées pour accueillir ces corps dits normaux [...] » (Baril, 2013, p. 284)

4.2 Analyse

4.2.1 Capitalisme et handicap

Un premier élément qui ressort de l'analyse du corpus est la propension de plusieurs auteurs à rendre dépendant le handicap de l'émergence du capitalisme et de l'apparition de nouveaux modes de production. Si ces auteurs s'entendent pour dire qu'il existait des problématiques propres aux personnes ayant des déficiences avant cette période, c'est cependant avec le capitalisme que le handicap devient, selon eux, une oppression sociale. Ainsi, Abberley, reprenant Oliver, souligne que

« And it seems fair to contrast this to pre-industrial societies, where for all their negative features they 'did not preclude the great majority of disabled people from participating in the production process, and even where they could not participate fully, they were still able to make a contribution. In this era disabled people were regarded as individually

unfortunate and not segregated from the rest of society.’ (Oliver 1990 p27). » (Abberley, 1999, p. 5-6)⁴³

Pour Oliver (1990), le travail a connu lui-même de profondes transformations et ces dernières ont entraîné l'érosion des communautés existantes. De plus, le travail a pris une place centrale dans les sociétés industrielles et est devenu créateur d'une forme particulière de rapports sociaux (p. 85) : les rapports de classes capitalistes. Comme il a été exposé précédemment, Oliver affirme que « [...] as a consequence of the increasing separation between work and home, the boundaries of family obligations towards disabled people were re-drawn [...] » (Oliver, 1990, p. 35). Pour Abberley,

« It follows that changes in society as a whole, which may not be directed at disabled people at all, can have profound implications for disability. This certainly seems to be what happened in Britain in the nineteenth century, as the juggernaut of industrialisation crushed all previous social arrangements that resisted its progression. » (Abberley, 1999, p. 6)

Pour Finkelstein, parmi les transformations du travail qui entraînent la création du handicap, il y a notamment le fait que de nouvelles technologies (comme la chaîne de production) et normes de travail (comme le temps d'une journée de travail) qui ont été intégrées dans les grandes industries étaient basées sur des corps et capacités « normales » auxquels les personnes ayant des déficiences n'arrivaient pas à répondre.

De manière plus actuelle, Abberley résume ainsi, en parlant du travail salarié contemporain que

43 Abberley mentionne ainsi qu'« Indeed certain important occupations like shoemaking and repair seem to have had a disproportionately large number of disabled practitioners, as disabled people or their relatives who could afford to do so bought in to suitably sedentary occupations. Now this is not the whole picture and there are clearly many salient differences between feudal societies and our own, and this makes disability today a very different thing from disability in the past (Gleeson 1999, Bredberg 1999) (Abberley, 1999, p. 6)

« [...] the structure of employment has implications for disabled people. Jobs designed around the capacity, stamina and resources of the average worker, nine-to-five, five day a week employment, what we might call 'job shaped jobs' are inimicable to the needs of a wide variety of citizens. » (Abberley, 1999, p. 11)

Il ajoute, en évoquant la mondialisation du capitalisme que

« [a]s technological advances and increased globalisation combine to make permanent employment an increasingly rare phenomenon for the majority of the workforce, disabled people will continue to be in the forefront of those groups who cannot provide the versatility and work rates demanded by the labour market. » (Abberley, 1999, p. 11-12)

Ceci a donc entraîné l'exclusion des personnes handicapées du travail rémunéré et leur massification « [...] at the bottom end of the social scale together with other social strata. » (Finkelstein, 1980, p. 7)

Priestley résume ainsi que

« Marxist writers have tended to argue that the development of nineteenth century industrial capitalism and Fordist production methods required a set of social relationships which necessarily excluded most people with impairments from equal participation in the labour force (Finkelstein, 1980; Ryan & Thomas, 1980; Oliver, 1990). These factors, it is suggested, created social relations which necessitated the growth of institutional welfare arrangements to accommodate the newly created 'care' needs of disabled people. » (Priestley, 1998, p. 89, le gras ajouté)

Cette citation fait le lien entre le développement du capitalisme et celui des institutions qui ont accueilli les personnes handicapées auxquels Oliver et Finkelstein⁴⁴ accordent aussi une grande importance⁴⁵.

Cependant, pour Abberley, c'est l'idée même du travail, et non uniquement le travail tel qu'il est structuré dans les sociétés capitalistes qui est problématique pour les personnes handicapées puisque

« Beyond this though is an underlying problem: even in a society which DID make profound and genuine attempts, well supported by financial provision, to integrate impaired people into the world of work, some would be excluded. Whatever efforts are made some will not be capable of producing goods or services of social value, that is 'participating in the creation of social wealth'. This is so because in any society, certain, though varying, products are of value and others are not, regardless of the effort that goes into their production. » (Abberley, 1999, p. 12)

Pour résumer, ces auteurs affirment que l'émergence du capitalisme et la transformation des rapports de production ont entraîné l'exclusion des personnes handicapées; exclusion qui est à la source de l'oppression de ces dernières. Finkelstein souligne ainsi que, suivant la conception marxiste de l'ontologie de l'être humain, privé de la possibilité de travailler, les personnes handicapées ont aussi été privées de la possibilité de se réaliser : « Disabled people, also, no less than able-

44 Pour Finkelstein, qui considère que le travail du *care* est un lieu important pour le développement d'attitudes négatives à l'égard du handicap, les institutions prennent un rôle central puisque : « While custodial institutions (such as asylums and alms houses) facilitate the segregation of disabled people, one consequence of having large treatment institutions such as hospitals, is that they facilitate the development of organised skilled workers (i.e. professionals). » (Finkelstein, 1980, p. 7-8)

45 Institutions qui ont perdu de l'importance avec le mouvement de désinstitutionnalisation qui a fait suite aux crises des finances publiques qui ont été abordées dans le chapitre précédent comme facteur expliquant le transfert, selon Oliver de l'idéologie de la tragédie personnelle à l'idéologie de la dépendance. (c.f. chapitre trois)

bodied people, need to express their essential human nature by moulding the social and material environment and so influence the course of history. » (Finkelstein, 1980, p. 26)

*
* *

C'est une conception analogue qui se retrouve dans la théorie foucauldienne du biopouvoir que mobilise Baril. En effet, Kempeneers, qui se penche sur la relation ambiguë qu'a le concept de biopouvoir avec le capitalisme souligne que Foucault « [...] établit [dans un premier temps] un lien direct entre l'ensemble de ces dispositifs nouveaux et les nécessités premières du capitalisme :

Ce biopouvoir a été, à n'en pas douter, un élément indispensable au développement du capitalisme; celui-ci n'a pu être assuré qu'au prix de l'insertion contrôlée des corps dans l'appareil de production et moyennant un ajustement des phénomènes de population aux processus économiques [...]; l'ajustement de l'accumulation des hommes sur celle du capital, l'articulation de la croissance des groupes humains sur l'expansion des forces productives et la répartition différentielle du profit ont été, pour une part, rendus possibles par l'exercice du biopouvoir sous ses formes et avec ses procédés multiples. L'investissement du corps vivant, sa valorisation et la gestion distributive de ses forces ont été à ce moment-là indispensables. (Foucault, 1976, p. 185, cité dans Kempeneers, 2006, p. 79)

Il rappelle que ce corps est un "corps de classe" :

Il faut sans doute admettre qu'une des formes primordiales de la conscience de classe, c'est l'affirmation du corps [...] Il faut donc revenir à des formulations depuis longtemps décriées; il faut dire qu'il y a une sexualité bourgeoise, qu'il y a des sexualités de classe. Ou plutôt que la sexualité est [...] historiquement bourgeoise et qu'elle induit, par ses déplacements successifs et ses transpositions, des effets de classe spécifique. (Foucault, 1976, p. 164-168, cité dans Kempeneers, 2006, p. 79)

Martuccelli (2006) souligne lui aussi que la théorie foucauldienne du pouvoir dépend « [...] d'une conception avant tout économique de la domination capitaliste. La discipline des corps y est directement mise au service de la production et du maintien de la domination dans une vision par ailleurs fortement fonctionnaliste. » (p. 19)⁴⁶

C'est cette interprétation que retient Baril alors qu'il souligne que le pouvoir sur la vie repose sur deux pôles dont

[l]'un des pôles, le premier, semble-t-il, à s'être formé, a été centré sur le corps comme machine : son dressage, la majoration de ses aptitudes, **l'extorsion de ses forces**, la croissance parallèle de son utilité et de sa docilité, son intégration à des systèmes de contrôle efficaces et économiques, tout cela a été assuré par des procédures de pouvoir qui caractérisent les disciplines : anatomo-politique du corps humain. (Foucault, 1976, p. 182-183, cité dans Baril, 2013, p. 313, le gras ajouté)

Je reviendrai sur cette citation dans le prochain chapitre, mais il est possible de conclure dans un premier temps qu'une interprétation foucauldienne du handicap repose elle aussi sur l'idée que le capacitisme (pour reprendre le concept privilégié par Baril) est intimement lié au développement du capitalisme.

*
* *

Une autre façon de rattacher le capitalisme à la construction du handicap se trouve dans les liens qui s'établissent entre capitalisme et médecine puis entre médecine et handicap.

⁴⁶ Martuccelli ajoute, concernant le travail de Foucault sur la folie : « À propos de la folie, le grand renfermement des individus est aussi mis en rapport avec une crise politique et économique, propre au XVIIe siècle, qui permet de gérer de manière répressive les méfaits du capitalisme naissant [...] » (2006, p. 19).

Si plusieurs auteurs étudient la façon dont le système médical structure le handicap – par exemple Withers établit un lien direct entre la pathologisation de certains corps et esprits et le stigmate qui touche les personnes handicapées (c.f. chapitre trois) tandis que Baril pose lui aussi le rôle du système médical comme central dans les problématiques qui touchent la transcapacité – certains auteurs ont aussi posé des liens entre le travail médical entourant le handicap et le système capitaliste. Ainsi, Oliver soutient que la médecine a été développée afin de permettre la distinction entre personnes travailleuses et personnes ayant besoin de services; entre personnes pouvant travailler et personnes ne pouvant travailler :

« [...] the need to classify and control the population and to distinguish between workers and non-workers within the new capitalist social order. Hence the medicalisation of disability occurred historically as part of this wider social process, and the strategic position that the medical profession was able to achieve for itself under capitalism » (Oliver, 1990, p. 52)

Priestley souligne pour sa part que

« [w]ithin the industrialised capitalist economies of Europe and North America, the construction of disability as an administrative category (Finkelstein, 1991) has thus been contingent upon its commodification within the expanding production of medical and rehabilitative services (Stone, 1984; Albrecht, 1992). » (Priestley, 1998, p. 89)

*
* *

De plus, Abberley et Withers affirment tous deux que le handicap permet de maintenir les structures du travail existantes en servant d'épouvantail en quelque sorte. Pour eux, les conditions de vies des personnes handicapées de même que l'oppression qu'elles vivent servent à décourager les individus qui voudraient se

soustraire aux structures du marché du travail. Abberley affirme ainsi que de considérer le handicap comme une oppression doit envisager que

« (1) It discourages individuals from trying to take up the 'privileges', to use Stone's (Stone, 1984) somewhat curious term, of disability and thus exempt themselves from the work process. [...] (3) It helps to constitute part of a passive 'sub-class' of welfare recipients (Leonard, 1984) which serves as a powerful warning against falling off the achievement ladder. » (Abberley, 1987, p. 16-17)

Il ajoute que

« One effect of the downgrading of the disabled state is to lead all people, including the 'young' disabled themselves, to deny their own suffering and to normalise their situation, thus maintaining the existing structures of social organisation and of work. » (Abberley, 1987, p. 16)

De manière similaire, pour Withers, le handicap « is also a lesson for everyone else to do everything that they can (which is obviously out of their control) not to become like us. » (Withers, 2012, p. 108-109).

Il soutient que les personnes handicapées sont mises en exemple (*made in exemple*); que

« [t]hose of us who violate the goal of striving for the ideal (by choice or by our existence, as is the case with many disabled people) or who challenge our existence, as is the case with many disabled people) or who challenge our roles within the socio-economic system face consequences for our deviance. » (Withers, 2012, p. 108)

Cette vision du rôle idéologique que prend le handicap s'arrime avec une perspective qui ressort chez plusieurs auteurs voulant que le handicap bénéficie avant tout au capitalisme. Ainsi, Abberley explicite cette position en affirmant que

« [w]hilst certain individuals and groups can be seen to accrue short-term advantage (a consideration of the manufacture, supply and fitting of artificial limbs in Britain today provides graphic examples of this) **the main and consistent beneficiary must be identified as the present social order, or, more accurately, capitalism in a particular historical and national form.** » (Abberley, 1987, p. 16, le gras ajouté)

*
* *

Comme il a été exposé dans le chapitre précédent, les auteurs s'entendent pour dire que les personnes handicapées sont généralement jugées dépendantes. Cependant, si pour certains auteurs (Withers, Baril, Shakespeare et Watson) cette perception relève uniquement du préjugé puisque selon eux toutes les personnes sont interdépendantes pour remplir leurs besoins⁴⁷, d'autres soutiennent qu'une réelle relation de dépendance se crée au travers de rapports économiques et de l'exclusion du marché du travail. Ainsi, pour Oliver (1990), ce sont les politiques sociales qui créent le rapport de dépendance : « [...] dependency is not constructed through changing ideas; it is created by a range of economic, political, social technological and ideological forces. » (p. 82) Oliver soutient que la dépendance est plus précisément produite par l'exclusion de la main d'œuvre (p. 86). Il rejoint ainsi Finkelstein qui lie directement la dépendance des personnes handicapées au système économique en affirmant que

« The precise way in which they are relatively excluded from this process [the way in which the material conditions of life are created and recreated.] will determine their dependency upon others for the material conditions of life and hence their final status within the structure of society. » (Finkelstein, 1980, p. 9)

*
* *

47 Ces auteurs suivent ainsi en partie la thèse durkheimienne voulant que dans les sociétés organiques, la division sociale du travail ait entraîné une dépendance des individus les uns envers les autres posant les bases d'une nouvelle solidarité sociale : la solidarité organique. (Durkheim, 1893)

Cette propension des auteurs étudiés à lier de manière aussi serrée le handicap (dans sa construction historique, mais aussi dans sa reproduction) et le capitalisme me semble constituer un réductionnisme horizontal comme je le soutiendrai plus longuement dans la prochaine section. Cependant, je pense qu'il est déjà possible d'affirmer avec ce qui précède que tel qu'il est pensé, aucune réelle autonomie n'est accordée à l'oppression du handicap et qu'elle n'existe que parce qu'il existe un capitalisme. Ainsi, ces auteurs n'arrivent pas à concevoir le handicap comme étant analytiquement distinct du capitalisme, position que défend Juteau (1999) pour ce qui est du sexe et Hall (1986) en ce qui concerne la race. (c.f. chapitre deux)

4.2.2 Discrimination, pauvreté, exploitation

Il ressort de ce qui précède que c'est l'exclusion du marché du travail qui domine la compréhension de la dimension économique du handicap. Cependant, trois autres conceptualisations, parfois associées à celle de l'exclusion, sont utilisées dans le corpus : la discrimination, la pauvreté et l'exploitation.

Le premier de ces concepts, l'exploitation, est très peu mobilisée dans le corpus, y compris chez les auteurs s'inspirant du marxisme. Abberley, qui est celui qui accorde le plus d'attention à cette dimension, la conceptualise comme complémentaire à l'oppression : « Oppression is complementary to exploitation, extending the range of Marxist analysis to cover areas the latter concept cannot reach » (Abberley, 1987, p. 8). Cette affirmation lui vient des travaux de la féministe Eisenstein qui écrit :

« Oppression and exploitation are not equivalent concepts.... **Exploitation speaks to the economic reality of capitalist class relations for men and women, whereas oppression refers to women and minorities defined within patriarchal, racist and capitalist relations.** Exploitation is what happens to men and women workers in the labour force; woman's

oppression occurs from the relations that define her existence in the patriarchal sexual hierarchy-as mother, domestic labourer and consumer. Racial oppression locates her within the racist division of society alongside her exploitation and sexual oppression. Oppression is inclusive of exploitation but reflects a more complex reality. Power – or the converse, oppression – derives from sex, race and class, and this is manifested through both the material and ideological dimensions of patriarchy, racism and capitalism. Oppression reflects the hierarchical relations of the sexual and racial division of society. » (Eisenstein, 1979: 22-23, cité dans Abberley, 1987, p. 8)

Abberley distingue ainsi l'oppression propre aux personnes handicapées de l'exploitation qui constitue plutôt un phénomène général « to men and women workers in the labour force ». En reprenant une telle approche, Abberley isole en quelque sorte l'oppression des rapports d'exploitation tout en la rendant dépendante de ces derniers. Ainsi, l'exploitation des personnes handicapées est toute entière rapportée au système capitaliste et, si Eisenstein expose le travail domestique (sous-entendant une division sexuelle du travail) comme une composante de l'oppression patriarcale – tout en se gardant d'en reconnaître la nature exploitatrice –, Abberley n'expose aucune division du travail propre au handicap.

Pourtant Abberley reconnaît que les personnes handicapées vivent des réalités économiques particulières :

« Considerable literature exists to indicate the material disadvantages suffered by disabled people. To take only one recent example, Townsend (1979) produces a picture of low pay, longer hours, worse working conditions and housing, coupled with a higher likelihood of unemployment. For the purposes of this paper I shall assume this study's findings as typical, reliable and valid, and explore this dimension no further. » (Abberley, 1987, p 13)

Cependant, en conceptualisant les oppressions et l'exploitation comme des champs distincts, il se retrouve incidemment à renvoyer la totalité de la réalité économique des personnes handicapées au procès de travail capitaliste.

C'est cet élément qui m'apparaît le plus représentatif du réductionnisme et du phagocytage (c.f. chapitre deux) qui se produit dans les théories du handicap avec la prise en compte du capitalisme et qui constitue une forme d' « économicisme ». Hall (1986) exprime ainsi

« By "economism" I do not mean – as I hope I have already made clear – to neglect the powerful role which the economic foundations of a social order or the dominant economic relations of a society play in shaping and structuring the whole edifice of social life. I mean, rather, a specific theoretical approach which tends to read the economic foundations of society as the only determining structure. **This approach tends to see all other dimensions of the social formation as simply mirroring "the economic" on another level of articulation, and as having no other determining or structuring force in their own right.** The approach, to put it simply, reduces everything in a social formation to the economic level, and conceptualizes all other types of social relations as directly and immediately "corresponding" to the economic. This collapses Marx's somewhat problematic formulation – the economic as "determining in the last instance" – to the reductionist principle that the economic determines, in an immediate way, in the first, middle and last instances. In this sense, "economism" is a theoretical reductionism. It simplifies the structure of social formations, reducing their complexity of articulation, vertical and horizontal, to a single line of determination. It simplifies the very concept of "determination" (which in Marx is actually a very complex idea) to that of mechanical function. It flattens all the mediations between the different levels of a society. It presents social formations -- in Althusser's words -- as a "simple expressive totality," in which every level of articulation corresponds to every other, and which is from end to end, structurally transparent. » (Hall, 1986, p. 10, le gras ajouté)

Priestley, pour sa part, évite cette erreur théorique en mobilisant (avec les lacunes qui ont été mentionnées dans le chapitre précédent) la théorie de l'oppression de Young dont au moins trois composantes (faces) renvoient à la face matérielle (l'exploitation, la marginalisation et l'impuissance). En effet, tel que le conçoit Young (notamment en se référant aux travaux théoriques de Delphy sur l'exploitation domestique), l'exploitation ne se limite pas simplement aux modes de production capitalistes. Cependant, Priestley ne tire pas profit de cette possibilité puisqu'il ne propose aucun processus d'exploitation qui serait propre à l'oppression du handicap.

Il paraît aussi nécessaire de souligner encore une fois la division particulière qu'effectue Young entre les différentes composantes [faces] de l'oppression.

le premier concept, l'exploitation, « [...] occurs through a steady process of the transfer of the results of the labor of one social group to benefit another. » (Young, 1990, p. 49) ; le second concept, la marginalisation, renvoie à l'exclusion d'une participation utile (useful participation) de la société; le troisième, l'impuissance (powerlessness), est le résultat de contextes et structures, particulièrement dans le marché du travail, quand des personnes subissent le pouvoir d'autres individus sans pouvoir elles-mêmes l'exercer (c.f. chapitre trois)

Dans les trois cas, c'est la division (qu'elle soit sociale ou sexuelle) du travail qui est en cause. Il me semble donc que la critique de Fraser (1995, 1997) voulant que Young n'arrive pas à dépasser l'opposition entre « reconnaissance » et « redistribution » est appropriée.

Ainsi, référant à la théorie de l'oppression de Young, Priestley affirme qu'il existe amplement d'évidences pour conclure qu'il existe une exploitation des personnes handicapées :

« this structural oppression is characterised by five features – exploitation, marginalisation, powerlessness, cultural imperialism and violence. **In the case of disability in Britain there is clearly much evidence which would satisfy each of these criteria** (Martin & White, 1988; Oliver, 1990; Thompson et al., 1990; Barnes, 1991; Morris, 1991). » (Priestley, 1998, p. 86)

Pourtant, en regardant les sources fournies, il est possible de remarquer qu'aucune d'entre elles ne présente la manière dont cette exploitation se produit et s'opérationnalise, se contentant de souligner le statut économique (comme la pauvreté) des personnes handicapées. Ainsi, la recherche *Short Changed by Disability* (Thompson et al., 1990), qui s'approche le plus d'étudier cette question ne mentionne pas une seule fois une possible exploitation spécifique aux personnes handicapées, mais se penche plutôt sur leur condition socio-économique.

Pareillement, Shakespeare, en se basant sur un texte de Barnes⁴⁸ en vient à évoquer l'exploitation des personnes handicapées, mais cette dernière n'est qu'évoquée : elle n'est ni explicitée ni reprise par la suite.

Pour leurs parts, ni Finkelstein, ni Withers ou Baril n'abordent le concept. Withers tout comme Baril se contente de souligner la pauvreté que vivent les personnes handicapées : « Disabled people are far more likely to be poor than non-disabled people (Rosano et al., 2008; Raphael, 2007; OECD, 2010). » (Withers, 2012, p. 107)

48 Barnes écrit : « Disabling stereotypes which medicalise, patronise, criminalise and dehumanise disabled people abound in books, films, on television, and in the press. They form the bedrock on which the attitudes towards, assumptions about and expectations of disabled people are based. They are **fundamental to the discrimination and exploitation** which disabled people encounter daily and contribute significantly to their systematic exclusion from mainstream community life. » (Barnes, 1992, p. 39, le gras ajouté)

L'exploitation apparaît donc comme une catégorie d'analyse non seulement sous mobilisée, mais de plus mal conceptualisée : dans les textes d'Abberley, l'exploitation est rabattue sur les seuls rapports capitalistes tandis que chez Priestley elle renvoie plutôt à la pauvreté. De plus, l'un comme l'autre n'arrive pas à concevoir l'existence d'un régime d'exploitation autonome du système capitaliste; ils n'arrivent pas à identifier le rapport économique propre à l'oppression du handicap. Il s'agit ici à la fois d'un réductionnisme vertical et d'un réductionnisme horizontal puisque la face matérielle du rapport, et ses liens avec la face idéelle, apparaît sous-développée (réductionnisme vertical) et que les auteurs ne parviennent pas « à conceptualiser les divers systèmes de rapports sociaux comme analytiquement distincts [...] » (Juteau, 1999, p. 123) (réductionnisme horizontal)

*
* * *

C'est la notion de discrimination qui est la plus souvent mobilisée pour caractériser la dimension économique de l'oppression des personnes handicapées. Ainsi pour Finkelstein, « [...] disability can be seen as a form of group discrimination, involving constant struggles and independent action. » (Finkelstein, 1980, p. 1). Chez lui, discrimination et oppression prennent des sens similaires : « [i]t is defined in terms of the **special form of discrimination, or social oppression**, that is faced by people who are in some way physically impaired. » (p. 1, le gras ajouté)

Pareillement, Oliver (1990) souligne les discriminations institutionnelles (*institutionalised discrimination*) (p. 86) auxquelles font face les personnes handicapées tandis que Abberley – qui conçoit l'oppression comme complémentaire à l'exploitation – donne lui aussi une grande importance au concept d'exploitation en affirmant qu'en étudiant l'oppression, « [w]hat is being investigated here is the

structure of socially produced disadvantage and discrimination experienced by disabled people. » (Abberley, 1999, p. 4)

Similairement, Baril aborde la face matérielle du handicap principalement en termes de discrimination. Il affirme ainsi

[q]u'il s'agisse de **discriminations en emploi, des difficultés économiques** qui en découlent, des obstacles liés aux déplacements ou à la participation citoyenne dans une société conçue pour les corps valid(é)es, de la stigmatisation, des préjugés, de la désexualisation et de la dégendérisation dont sont victimes les personnes en situation de handicap et les implications que cela peut avoir dans leur vie affective et sexuelle (Wotton et Isbister, 2011), etc., les preuves sont plus qu'évidentes que les désavantages sont beaucoup plus importants que les quelques avantages pécuniaires ou relationnels que pourraient gagner les personnes en faisant leur transition. (Baril, 2013, p. 273, le gras ajouté)

Cette citation évoque bien, il me semble, une certaine tendance à se limiter au constat de désavantages et à négliger les rapports sociaux, économiques et politiques qui produisent ces « désavantages » (sic).

De plus, je trouve que la propension de plusieurs auteurs à penser l'oppression principalement en terme de discrimination participe à concevoir l'oppression en des termes idéalistes. En effet, malgré le fait que la discrimination suppose des actions concrètes, il me semble qu'elle n'englobe pas les pratiques sociales visant l'amélioration matérielle du groupe dominant (comme l'exploitation capitaliste ou l'appropriation du corps des femmes) et repose avant tout sur un « regard » différent; sur le rejet et la « diminution » d'autrui en se basant sur des préjugés qui constituent en partie la face idéale. Ainsi, si les discriminations font nécessairement partie de l'oppression, je ne crois pas, suivant Guillaumin, qu'elles peuvent en être l'origine ni

le cœur. En effet, comme je l'ai décrit précédemment, pour Guillaumin, ce sont les pratiques concrètes d'oppression, d'exploitation et d'appropriation qui construisent la face idéale⁴⁹. Cependant, en mettant la discrimination au centre de l'oppression, on suppose qu'il existe une face idéale préexistante et qui vient rendre possibles ces discriminations.

* * *

Ainsi, les rapports de production et d'exploitation propres au handicap me paraissent sous-théorisés. Le concept d'exploitation, lorsqu'il est mobilisé, réfère principalement à l'exploitation de la force de travail dans le capitalisme engendrant ainsi un « réductionnisme ». La pauvreté des personnes handicapées, mais surtout le concept de discrimination prend une place dominante dans la théorisation du handicap, tant chez les auteurs matérialistes que chez les auteurs mobilisant une épistémologie postmoderniste.

Cependant, il y a globalement une réduction de la face matérielle à la question de l'exclusion du marché du travail. Pourtant, je pense que de nombreux éléments permettraient de théoriser plus amplement cette face matérielle.⁵⁰ Par exemple au Canada, les ateliers de travail (que seul Oliver aborde) – qui pendant longtemps n'ont pas été soumis au salaire minimum ont largement été reconnus comme des lieux permettant l'exploitation des personnes handicapées (Galer, 2014) – m'apparaissent comme pouvant être conçus comme une institution favorisant l'exploitation d'un groupe spécifique de la population.

49 Par exemple, Guillaumin expose que les êtres qui sont appropriés tels des « choses », deviennent des « choses » dans la pensée elle-même.

50 Bien que ce mémoire ne permette pas d'approfondir cette importante et épineuse question.

4.2.3 Un capitalisme idéalisé

Une des raisons qui peut expliquer la faible théorisation de la face matérielle du handicap repose sur le fait que certains auteurs conceptualisent cette dernière dans des termes idéalistes. Un exemple de cette tendance se voit dans la façon dont le capitalisme se retrouve à être réduit à un système de normes (normes qui entraînent des discriminations) dans certains écrits. Ainsi, chez Baril, le néolibéralisme (concept qu'il privilégie au capitalisme) apparaît comme un agencement de normes de productivité et non, comme une approche matérialiste le soutiendrait, en tant que système ou rapport permettant l'exploitation de la force de travail d'une classe au bénéfice d'une autre.

S'il va de soi que les normes de productivité dont fait état Baril sont mises en place afin de bénéficier à certains, cela m'apparaît tout de même comme deux logiques différentes : tel que formulé par Baril, les bénéficiaires du néolibéralisme sont occultés tandis que les normes apparaissent comme un ensemble arbitrairement imposé par un système autonome; les différentes relations sociales constituant les rapports sociaux capitalistes ainsi que les intérêts de classes – qui produisent ultimement des normes sociales – sont invisibilisés.

Une telle vision s'inscrit dans la tendance qui émerge durant les années 80 avec la montée du post-structuralisme à évacuer les analyses de classe de l'étude du capitalisme. Wood (1998) écrit à ce sujet :

« In the 1980s, we seem to be witnessing a revival of "true" socialism. The new "true" socialism (NTS), which prides itself on a rejection of marxist "economism" and "class-reductionism", has virtually excised class and class struggle from the socialist project. » (Wood, 1998, p. 1)

La perspective idéaliste du capitalisme de Baril s'explique en partie par le fait que, dans la théorie foucauldienne du pouvoir,

[l]'existence d'un fait social n'est pas donnée par sa référence matérielle, mais par son inscription dans une articulation symbolique. Tout en se défendant de toute dérive idéaliste, comment nier que ces perspectives sont toujours hantées par le danger de réduire la réalité sociale à sa seule perception? » (Martuccelli, 2006, p. 26)

Withers emprunte un chemin similaire en abordant le capitalisme comme étant avant tout un système de normes et de valeur. Il affirme ainsi qu'une perspective « radicale » du handicap rejetterait les valeurs productivistes du capitalisme : « [r]ather than arguing that disabled people can be productive in a capitalist paradigm, the radical model of disability sees capitalist values as problematic. » (Withers, 2012, p. 109) Le capitalisme me semble, ici aussi, réduit à des valeurs de productivité tandis que les classes exploitatrices et exploitées sont évacuées de l'analyse.

* * *

Dans ce chapitre, nous avons vu que la théorie critique du handicap tend à l'associer intimement au capitalisme, dans son émergence comme dans sa reproduction. Par ailleurs, c'est principalement l'exclusion du marché du travail qui retient l'attention des auteurs au moment de décrire la dimension proprement économique du handicap. Finalement, j'ai tenté de démontrer que certains auteurs avaient tendance à nier la face matérielle et à idéaliser non seulement le handicap mais le capitalisme lui-même en invisibilisant les intérêts matériels des classes dominantes.

Je vais maintenant me tourner vers les conceptualisations du corps qui sont mobilisées dans le corpus.

CHAPITRE V

CONCEPTUALISER LE CORPS

Les deux chapitres précédents ont permis d'étudier la manière dont les faces idéelles et matérielles de même que les liens qui s'établissent entre ces deux faces sont pensés dans les théories critiques. Je vais maintenant interroger les différentes conceptualisations du corps : comment est-il envisagé dans les théories du handicap? Quel est son rôle, son importance et sa construction?

5.1 Théories du handicap : présentation des écrits

5.1.1 Finkelstein

Compte tenu de l'objet de son texte, Finkelstein aborde peu la question du corps et des déficiences. Cependant, selon lui, la société met un trop gros accent sur le corps et intègre une vision normative de ce dernier ainsi que des activités sociales. Finkelstein, comme il a été mentionné dans la revue de littérature, ne questionne pas les déficiences (physiques), mais souligne plutôt que l'oppression des personnes handicapées provient de leur isolement et exclusion de la participation sociale (c.f. chapitre quatre), pratiques qui ne sont pas déterminées, dans nos sociétés, par les déficiences. Le corps remplit cependant une fonction idéologique en occultant le rôle de la société dans l'oppression des personnes handicapées et en situant son origine dans les déficiences. Pour lui,

« [a]s physically impaired people increasingly move into the community mainstream we can expect that prejudiced people will seek out a special mark, or stigma, which will serve to keep them in their place – in the confines of phase two. Prejudiced people, of course, always attribute their attempts to devalue others as the “natural” result of negative qualities possessed by those they wish to devalue. » (Finkelstein, 1980, p. 19)

Ainsi, Finkelstein produit une distinction entre le corps et l'oppression tout en concevant que le premier est mobilisé pour reproduire la seconde.

5.1.2 Abberley

Abberley propose, en partant de plusieurs cas recensés et d'études, une théorisation des déficiences comme ne s'expliquant pas par des facteurs naturels ou individuels, mais par le contexte socio-économique de leur création. Les déficiences prennent ainsi une signification idéologique justifiant l'oppression des personnes handicapées. Cependant, pour Abberley, les déficiences sont elles-mêmes oppressantes du fait qu'elles posent des limites aux pratiques sociales, et ce qu'importent les efforts sociaux mis en place pour les abolir. Ainsi, une théorisation des déficiences, qui viendrait prolonger une théorisation du handicap comme oppression, affirmerait qu'il est impossible de faire une séparation claire entre les facteurs sociaux et génétiques dans la production des déficiences. Mais c'est aussi à cause des pratiques médicales qui s'appliquent au corps que Abberley le lie à l'oppression. Pour lui, « [f]or disabled people **the body is the site of oppression, both in form, and in what is done with it.** » (Abberley, 1987, p. 14, le gras ajouté) Il ajoute de manière plus explicite que « [...] perhaps more significant than the requirements and prohibitions on what you do with your body as a disabled person are **the things that are done to it.** » (p. 14, le gras ajouté)

5.1.3 Oliver

Bien que Oliver n'ait pas comme objet d'étude le corps des personnes handicapées, il émet certaines réflexions quant à ce dernier. Ainsi, dès le début de son livre, il affirme son adhésion à l'interprétation offerte par Abberley en 1987 (Oliver, 1990, p. 12-14). Il affirme par la suite que la compréhension du corps des personnes handicapées est liée à l'émergence du capitalisme. Ainsi, il cite Foucault qui écrit que

« Within this set of problems, the "body" – the body of individuals and the body of populations – appears as the bearer of new variables, not merely between the scarce and the numerous, the submissive and the restive, rich and poor, healthy and sick, strong and weak, **but also between the more or less utilizable, more or less amenable to profitable investment**, those with greater or lesser amenable to profitable investment, those with greater or lesser prospects of survival, death and illness, and with more or less capacity of being usefully trained. » (Foucault, 1980, p. 172, cité dans Oliver, 1990, p. 45, le gras ajouté)

Il ajoute par la suite :

« **The idea of disability as individual pathology only becomes possible when we have an idea of individual able-bodiedness, which is itself related to the rise of capitalism and the development of wage labour.** Prior to this, the individual's contribution had been to the family, the community, the band, in terms of labour, and while, of course difference in individual contributions were noted, and often sanctions applied, individuals did not, in the main, suffer exclusion. Under capitalism that is precisely what happened and disability became individual wage labour and so became controlled through exclusion. **This process of exclusion was facilitated by focusing on the body [...].** » (p. 47, le gras ajouté)

Ainsi, pour Oliver, le regard porté au corps des personnes handicapées doit être relié au développement du capitalisme.

5.1.4 Priestley

Priestley aborde peu la question du corps dans son article qui porte principalement sur les implications épistémologiques (selon un axe individu/social) et ontologiques (selon un axe matérialisme/idéalisme) d'une théorisation du handicap comme oppression. Se référant à des théoriciennes féministes du handicap, il souligne cependant que les déficiences sont mobilisées idéologiquement afin d'en cacher les déterminants socio-économiques et ainsi individualiser le phénomène social du handicap. Mobilisant le concept d'impérialisme culturel de Young (c.f. chapitre trois), il affirme que ces déficiences permettent de plus d'alteriser les personnes handicapées; de les rendre visibles comme « autre ». Cependant, les déficiences ont aussi des implications concrètes pour les personnes qui en ont puisqu'elles peuvent rendre l'expérience de leur corps déplaisante.

5.1.5 Gleeson

Afin de penser le corps, Gleeson mobilise les écrits marxistes traitants de « première » et « seconde » natures ainsi que la phénoménologie de Henry Lefebvre qui portent sur la dimension spatiale des corps et des sociétés.

Le concept marxiste de première et seconde nature postule que, si les sociétés historiques héritent d'une base physique et biologique (première nature), cette dernière est transformée par les pratiques sociales (seconde nature) :

« Here, first nature is the organic field of transformation which each society receives from its predecessor. This 'resource' field must include the materials of both the physiological body and physiographical space. This received field of nature is seen to be subsequently socialised through

human endeavour and thus take on its second historical form. » (Gleeson, 1999, p. 49)

De manière similaire, les corps naturels sont transformés dans les sociétés pour devenir des corps sociaux. Dit autrement, une dualité ontologique caractérise les corps puisqu'ils sont à la fois naturels et sociaux; à la fois objets et sujets. Cette compréhension lui permet d'affirmer que la

« "[h]uman essence", thus, derives not from an immutable nature law, but from the common project of women and men in transforming nature so as fully to develop their species potential. » (Gleeson, 1999, p. 36)

Le corps est donc, tout comme les sociétés qu'il habite, transformé par le travail, (qu'il définit de manière large, c.f. chapitre quatre) :

« For Marx, the individual body is socialised through a lifetime of encounter between the subject's organic physiology and her/his experiences of production and reproduction. » (Gleeson, 1999, p. 37)

Pour Gleeson, la première nature équivaut aux déficiences (*impairment*) tandis que la deuxième nature équivaut au handicap (*disability*). Il reprend ainsi la séparation proposée par l'UPIAS dans les années 80 et reprise par Finkelstein, Abberley et Oliver. Selon lui, le handicap est ce qui peut advenir des déficiences. Toutefois aucun lien de causalité ne peut être fait puisque « [...] the resulting social forms of (second) nature are always culturally and historically specific. » (Gleeson, 1999, p. 50) En effet,

« [t]here are only historical-geographical correspondences which obtain when some societies, in the course of producing and reproducing themselves through cultural and political-economic practices, oppressively transform impaired first nature as disablement. » (p. 53)

Partant de Lefebvre, il conçoit aussi le corps comme le créateur (au travers de ses pratiques sociales) de l'espace et résume ainsi sa pensée :

« Thus my account placed embodiment at the heart of the material processes through which human beings transform received nature and thereby create unique social spaces. » (p. 55)

Inversement, si le corps conditionne la production des sociétés, il est lui-même produit et reproduit historiquement, spatialement et socio-économiquement.

5.1.6 Shakespeare et Watson

Pour Shakespeare et Watson, le handicap comme oppression associe les personnes opprimées avec leur corps. Ce corps se retrouve pour sa part au sein de deux continuums : un premier qui marque les déficiences et un second qui se pose entre deux pôles, soit la culture et la biologie.

Ainsi, toutes personnes ayant des déficiences et tout corps étant évolutif (ne serait-ce que par le processus de vieillissement), Shakespeare et Watson en viennent à concevoir le « degré » de déficiences comme étant un continuum entre des déficiences (très) légères et d'autres (très) lourdes. De plus, tandis qu'il n'y a pas de « [...] pure or natural body, existing outside of discourse » (Shakespeare et Watson, 2002, p. 16) et que les déficiences ne sont observées qu'au travers de relations sociales handicapantes, le corps a aussi des implications réelles et concrètes. Ainsi les auteurs affirment que « [i]t is impossible to remove all the obstacles to people with impairment, because some of them are inextricable aspects of impairment, not generated by the environment. » (Shakespeare et Watson, 2002, p. 17)

5.1.7 Withers

Critiquant les théories du modèle social parce qu'elles occultent les corps et leurs « difficultés » (comme les douleurs), Withers affirme que les déficiences ne sont pas sécables du handicap. Pour lui, les corps sont tous différents et ont des besoins ainsi que des habilités différentes; les personnes handicapées n'ayant pas plus de difficultés avec leur corps que le reste de la population. Cependant, une norme culturelle arbitraire cache cette situation entraînant la stigmatisation des personnes handicapées. Ainsi, le corps est abordé dans des termes de diversité, mais sa matérialité n'est pas proprement traitée, les déficiences étant conçues comme des productions culturelles.

5.1.8 Baril

Bien que la thèse de Baril porte sur les pratiques de transformation du corps, ce dernier est peu abordé comme objet concret. Pour cet auteur, et comme il a été mentionné dans le chapitre trois, certains corps sont valid(é)s au travers d'une norme sociale produite dans le biopouvoir. Ces corps bénéficient de privilèges du fait qu'ils ne sont pas questionnés, mais plutôt valorisés (leur identité n'est pas marquée). À l'inverse, les corps invalid(é)s sont perçus négativement. Cependant, les corps validés et invalidés ne sont pas produits uniquement de manière discursive puisque de nombreuses pratiques sociales viennent les construire. Ainsi

[...] afin de conserver son corps dit complet, sain, intègre, en santé et valid(é)e, les personnes ciscapacitaires, jour après jour, agissent pour faire advenir ce corps; plusieurs se soumettent à tous les scripts normatifs du corps valid(é)e, comme ne pas fumer, bien s'alimenter, faire de l'exercice, éviter le surpoids, ne pas prendre trop de risques au quotidien (dans les sports, la conduite automobile, au travail, dans la sexualité, etc.).
(Baril, 2013, p. 284)

Ainsi, partant du biopouvoir, Baril aborde les corps en termes de normes. Cependant, il mobilise aussi le concept foucauldien de pouvoir disciplinaire :

Ce pouvoir a un effet sur la corporéité des personnes, dans leur conscience et dans leur chair, afin d'influencer leurs façons de penser, de bouger, d'agir, etc. [...] Il faut rappeler que pour Foucault (2003, p. 15), le pouvoir agit à tous les niveaux et que son exercice le plus fin, le plus spécifique, se réalise directement sur le corps des personnes : « Or, il me semble au contraire que ce qu'il y a d'essentiel dans tout pouvoir, c'est que son point d'application, c'est toujours, en dernière instance, le corps. Tout pouvoir est physique, et il y a entre le corps et le pouvoir politique un branchement direct ». (Foucault, 2003, repris dans Baril, 2013, p. 313-314, le gras ajouté)

Pour Baril, ce pouvoir disciplinaire s'applique particulièrement aux corps trans :

Quant aux techniques disciplinaires qui s'appliquent aux individus en eux-mêmes, à travers les institutions, la psychiatisation des identités trans* et les processus exigeants qui sont mis en place pour procéder à certaines transformations corporelles parlent d'eux-mêmes de ce pouvoir s'appliquant aux corporéités trans*. (Baril, 2013, p. 314)

5.2 Analyse

5.2.1 Rôle idéologique du corps et idée de nature

Pour Finkelstein, les individus ayant des préjugés à l'égard des personnes handicapées ont tendance à utiliser les traits physiques de ces derniers afin de naturaliser les positions sociales et les expliquer par une qualité intrinsèque aux individus. Ainsi,

« [a]s physically impaired people increasingly move into the community mainstream we can expect that prejudiced people will **seek out a special mark**, or stigma, which will serve to keep them in their place [...].

Prejudiced people, of course, always attribute their attempts to devalue others as the “natural” result of negative qualities possessed by those they wish to devalue. » (Finkelstein, 1980, p. 19, le gras ajouté)

De manière similaire, Abberley pose que le corps constitue la base matérielle pour l'idéologie du handicap. Il en vient ainsi à affirmer, dans un chapitre écrit en 1997, que « [t]he most deepseated oppression, then, is the one that becomes somatised, and appears to well spontaneously form the individual's inner core. » (Abberley, 1997, p. 13)

Priestley, en mobilisant le concept d'impérialisme culturel de Young (1990) (c.f. chapitre trois) soutient que les personnes handicapées sont « [...] marked out as visibly different by stereotypes (usually related to bodily characteristics [like] impairment). » (p. 87)

Shakespeare énonce pour sa part que l'oppression des personnes handicapées se trouve dans l'association de leur corps avec la nature ce qui permet leur altérisation. Ce processus permet la construction d'une identité « normale » à distance des personnes handicapées :

« The key features of this argument are firstly, the equation of certain groups with nature and the body, and secondly, the establishment of a normal identity through separation from the Other. » (Shakespeare, 1997, p. 19)

Il affirmait de plus précédemment que

« disabled people could also be regarded as Other, by virtue of their connection to nature; their visibility as evidence of the constraining body; **and their status as constant reminders of mortality.** » (Shakespeare, 1997, p.12, le gras ajouté)

Ce dernier élément; le fait que les personnes handicapées constituent un rappel, pour le reste de l'humanité, de la mortalité exprime une conception différente de celles de Finkelstein, Abberley et Priestley. Tandis que ces derniers, de manière similaire à ce que fait Colette Guillaumin, conçoivent l'association du corps à la nature comme un processus idéologique, Shakespeare la comprend comme un processus culturel et psychanalytique (c.f. chapitre trois). Ainsi, pour Shakespeare, c'est « [...] our impairment which frightens people. And it is not us, it is non-disabled people's embodiment which is the issue: disabled people remind non-disabled people of their own vulnerability. » (Shakespeare, 1997, p. 19) Comme j'ai tenté de le montrer précédemment (c.f. chapitre trois), une telle conception de l'association du corps et de la nature se pose dans des termes idéalistes et couvre le risque de glisser dans une conception essentialiste.

Chez Withers cependant, bien que la question ne soit pas abordée clairement, c'est plutôt en termes d'identité que le corps est pensé. Ainsi pour lui, les personnes ayant des « handicaps » invisibles sont à risque de ne pas se faire reconnaître leur identité de personne handicapée et ainsi de ne pas avoir accès à certaines couvertures sociales. Cette lecture des déficiences visibles et invisibles me semble indiquer une reconnaissance que le corps peut servir d'indicateur social dans un processus de catégorisation. Cependant pour Withers, le stigmatisme et label des personnes handicapées n'apparaît pas lié au corps ou à une association à la nature, mais plutôt à des pratiques culturelles de reconnaissance (ou non) identitaire ainsi que de médicalisation.

Finalement Baril inverse le rôle de l'association à la nature en posant que ce sont les corps validés (cis-capacitaires, qu'ils aient des déficiences ou non) qui sont perçus

comme naturels et, partant, légitime. Associer le corps à la nature n'est donc plus un processus oppressif, mais plutôt de légitimation d'une identité dominante. Les traits corporels sont aussi théorisés différemment étant perçus comme des « signifiants » du genre et du sexe ainsi que des « capacités » (sic), qui sont des catégories identitaires avant d'être des catégories oppressives. Ainsi, il y a un déplacement dans la compréhension du corps et de l'identité : ce n'est plus le corps, mais l'identité qui est marquée. Baril affirme dès lors que le groupe dominant cis-capacitaire « [...] constitue la norme, l'identité non marquée, à partir de laquelle d'autres corporéités sont jugées et invalid(é)es » (Baril, 2013, p. 282) et que

puisque'il s'agit d'une identité non marquée, les choix qui l'accompagnent ne sont pas perçus comme des choix, mais sont interprétés comme les options par défaut, automatiques, qui semblent relever d'une condition naturelle, fournissant au groupe cis-capacitaire un sens de légitimité lui permettant de dénoncer la condition « contre-nature » et « anormale » qui provient des choix malsains, irrationnels, pathologiques, etc., effectués par les personnes transcapacitaires. (p. 284)

Ces différents éléments exposent des divergences d'interprétation de l'association des corps à la nature et du rôle de l'idée de nature lorsqu'appliquée au corps. Ainsi, pour un premier groupe l'oppression des personnes handicapée est naturalisée par son association au corps des dominés. Shakespeare reprend une telle conception, mais y rajoute la notion que cette naturalisation, plutôt qu'idéologique, est culturelle et relève d'un processus de rejet et d'identification qui prend source dans la peur de la mort. À l'inverse de ces auteurs, Baril suggère que l'idée de nature légitime les identités corporelles dominantes qui ne sont pas marquées. Withers pour sa part affirme lui aussi, à l'instar de Shakespeare, Watson et Baril, que c'est une norme culturelle qui stigmatise les personnes handicapées, mais n'aborde pas la question de la marque comme indicateur matériel de la position de dominé.

Ainsi, je vois une grande proximité entre les écrits des auteurs matérialistes et les travaux de Colette Guillaumin sur l'idée de nature. Pour rappel, cette dernière affirme que c'est au travers d'un système de marque que le corps devient l'indicateur premier du sexe et de la race; que l'idée de nature se loge dans le corps (c.f. chapitre deux). Cette similitude est particulièrement explicite chez Finkelstein lorsqu'il affirme qu'une marque est recherchée afin de réduire les personnes opprimées à leurs qualités supposément naturelles. Le corps se retrouve ainsi, chez ces auteurs tout comme pour Guillaumin, à être un élément nécessaire pour rendre effectives les idéologies dominantes.

À l'inverse il me semble que le fait d'aborder le corps en termes de norme tel que le font Shakespeare, Watson, Baril et Withers conduit ironiquement à l'effacer. Ainsi, alors même que certains auteurs comme Withers critiquent le modèle social parce qu'il ne prend pas suffisamment le corps en compte, le fait de l'aborder sous le vocable de norme me semble conduire justement à l'ignorer en le substituant par la culture. Cette problématique me semble revenir à plus d'une occasion comme je tente de le soutenir plus bas.

Finalement, les propos de Baril sur l'association à la nature et la transcapacité, pour leur part, ne me semblent pas contredire la théorisation de Guillaumin voulant que ce soient les groupes minoritaires qui soient associés à la nature. En effet, pour cette dernière, concernant les hommes et les femmes, les deux groupes sociaux sont naturalisés. Cependant cette naturalisation est dissymétrique selon l'appartenance au groupe majoritaire ou au groupe minoritaire. Pour Guillaumin,

[...] par exemple, la nature leur donne l'intelligence, innée mais qui justement permet de comprendre, donc de dominer, dans une certaine mesure, la Nature... ou bien la nature leur donne la force, innée mais qui

justement leur permet de dominer les éléments matériels de la Nature (dont les autres êtres humains, par exemple), c'est-à-dire d'être confronté pratiquement à l'organisation du réel et d'entrer avec lui dans une relation constructive ou dialectique. (Guillaumin, 1978b, p. 21)

Cette logique – qui, il me semble, peut être transposée aux rapports s'établissant entre personnes handicapées et personnes non-handicapées – ne contredit pas la thèse de Baril puisque la transcapacité n'apparaît pas comme une pratique « dépassant » la nature, mais comme une pratique « contre-naturelle » dans la culture dominante.

5.2.2 Corps construits, naturels ou interprétés ?

Une autre tension qui se pose entre les différentes compréhensions du corps dans les théories du handicap est visible concernant la question à savoir si les déficiences sont un phénomène naturel ou une construction sociale; si les corps handicapés existent en dehors de l'action de la société. Pour Withers, Shakespeare et Watson, les déficiences existent comme produit de la culture tandis que pour Abberley et Gleeson, les déficiences sont à la fois des phénomènes naturels et des productions des pratiques matérielles des sociétés.

Ainsi, Withers rejette « [...] the notion that impairment is a biological reality » (Withers, 2012, p. 99) et que les déficiences peuvent être segmentées de l'oppression vécue par les personnes handicapées. Dans la même lignée, Shakespeare et Watson affirment qu'il existe un continuum entre la déficience et le handicap où le « [i]mpairment is only ever viewed through the lens of disabling social relations. » (Shakespeare et Watson, 2002, p. 16) Ils ajoutent, comme je l'ai déjà souligné, que

« The words we use and the discourses we deploy to represent impairment are socially and culturally determined. There is no pure or natural body, existing outside of discourse. » (Shakespeare et Watson, 2002, p. 16)

Finkelstein s'approche d'une telle interprétation en reconnaissant que le corps est interprété de manière culturelle. Dans son texte, les déficiences, qui sont bien réelles contrairement à ce que soutiennent les auteurs précédents, ne sont pas problématisées comme des productions sociales, mais seulement présentées comme des composantes biologiques. Ainsi, il affirme, sans élaborer plus amplement que les déficiences se définissent « [...] as lacking part of or all of a limb, or having a defective limb, organ

or mechanism of the body [...] » (Finkelstein, 1980, p. 22) Ces déficiences sont par la suite connotées socialement au travers d'une norme sociale qui est produite au travers de pratiques sociales oppressives.

Abberley affirme plutôt que les déficiences, qui sont bien réelles, sont avant tout produites par les pratiques humaines comme les procès de production et la consommation (ou non) de certains produits, l'accès ou non à des produits médicaux, la consommation et distribution inégale de la nourriture, etc. :

« The generally unquantified effects of environmental pollution, and the impairing effects of the consumption of foodstuffs, tobacco and alcohol on individuals and their future offspring must also be noted, [...] » (Abberley, 1987, p. 12)

Il en vient ainsi à affirmer qu'

« [a]s far as the majority of the world's disabled people are concerned, impairment is very clearly primarily the consequence of social and political factors, not an unavoidable 'fact of nature'. » (p. 11)

Sans rejeter l'importance des facteurs génétiques, des microbes et autres éléments, il souligne que leur effet « [...] are only ever apparent in a real social and historical context, whose nature is determined by a complex interaction of material and non-material factors. » (p. 13)

Développant sa perspective à la suite de Abberley, Gleeson élabore son interprétation du corps en partant du concept marxiste de première et seconde nature. Pour lui, « [...] biological bodies and physiography [première nature] are held to be transformed through material practices into social beings [deuxième nature] and social spaces. » (Gleeson, 1999, p. 51-52) Il ajoute que les corps sont « socio-

spatially produced in specific epochs and places » (p. 51). Il rejoint ainsi les thèses de Guillaumin sur la construction du corps. De plus, l'auteur affirme que ce n'est pas uniquement la seconde nature qui est transformée dans le temps :

« Importantly, first nature cannot be conceived as a set of ahistorical or immutable realities of form. First nature itself is open to transformation through both human intervention and internal evolution, though at a vastly slower rate than its socialisation. » (p. 50)

Baril propose pour sa part que plusieurs pratiques sociales viennent façonner le corps, ses déficiences et induire des maladies. Ainsi, parlant des soins de santé qui en découlent, l'auteur mentionne les

[...] soins nécessaires suite à des dommages induis par des chirurgies esthétiques, aux soins liés à la grossesse, à la contraception permanente (vasectomie et ligature des trompes), au tabagisme, à l'alcoolisme, à la consommation de drogues, à la sexualité à risque (infections transmises sexuellement et par le sang et VIH/sida), à la pratique de sports dangereux et la liste pourrait s'allonger considérablement. (Baril, 2013, p. 277)

De plus,

[...] afin de conserver son corps dit complet, sain, intègre, en santé et valid(é)e, les personnes ciscapacitaires, jour après jour, agissent pour faire advenir ce corps; plusieurs se soumettent à tous les scripts normatifs du corps valid(é)e, comme ne pas fumer, bien s'alimenter, faire de l'exercice, éviter le surpoids, ne pas prendre trop de risques au quotidien (dans les sports, la conduite automobile, au travail, dans la sexualité, etc.). (Baril, 2013, p. 284)

Cependant, je trouve que les écrits de Baril se distinguent de ceux de Abberley et Gleeson puisque le procès de travail n'apparaît pas comme un facteur construisant le corps. Plus largement, tandis que Abberley et Gleeson soulèvent différentes pratiques

d'ordre collectives et qui sont produites par des rapports économiques et politiques (la distribution alimentaire, l'accès aux soins de santé, les modes de production, etc.) Baril ne mentionne que des pratiques individuelles produites par des choix des acteurs sociaux. Bien qu'il rejoigne une partie des thèses de Guillaumin portant sur la construction du corps, il me semble qu'il échoue à les rattacher à un rapport social, notamment du fait de la façon dont il conçoit la face matérielle (c.f. chapitre trois).

Ainsi, tandis qu'un premier groupe d'auteurs conçoit la construction du corps comme un phénomène purement symbolique, un second groupe affirme que le corps est aussi construit dans sa matérialité. Cependant les auteurs de chacune de ces perspectives n'offrent pas une même interprétation de ces positions. Tandis que Withers, Shakespeare et Watson affirment que les déficiences ne peuvent être comprises que de manière culturelle, Finkelstein leur donne un caractère plus naturel et biomédical. À l'opposé, Abberley et Gleeson affirment la construction sociale des déficiences, notamment au travers de pratiques économiques et politique sociale tandis que Baril s'intéresse à des pratiques relevant du choix individuel.

5.2.3 Corps concret ou imaginaire

Si, chez ces auteurs, le corps et ses déficiences existent bel et bien, ils ne s'entendent pas sur les implications de ce corps pour les pratiques sociales. Ainsi, pour un groupe d'auteurs, certaines déficiences posent nécessairement des contraintes dans les pratiques sociales tandis que pour un second groupe d'auteurs, les réalités particulières du corps n'ont aucune implication sociale inhérente.

Abberley affirme que les déficiences sont aliénantes, qu'importe l'organisation sociale qui prévaut puisqu'elles posent une contrainte au fait de travailler. Ceci

« [...] implies that impaired people are still deprived, by biology if not by society. Impairment, since it places a limit upon creative sensuous practice, is necessarily alienatory.” (Abberley, 1999, p. 9)

Ainsi, pour Abberley,

« even in a society which DID make profound and genuine attempts, well supported by financial provision, to integrate impaired people into the world of work, some would be excluded. Whatever efforts are made some will not be capable of producing goods or services of social value, that is ‘participating in the creation of social wealth’. This is so because in any society, certain, though varying, products are of value and others are not, regardless of the effort that goes into their production. » (Abberley, 1999, p. 12)

Shakespeare et Watson tiennent un discours semblable en affirmant que certains obstacles rencontrés par les personnes handicapées sont produits par les déficiences et non la société : « It is impossible to remove all the obstacles to people with impairment, because some of them are inextricable aspects of impairment, not generated by the environment. » (Shakespeare et Watson, 2002, p. 17)

De manière moins affirmée, Gleeson soutient que la première nature (les déficiences) « [...] imparts a given set of abilities and inabilities, which then places real and ineluctable conditions on the social capacities of certain individuals. » (Gleeson, 1999, p. 52) Cependant, dans le processus de transformation de cette première nature en seconde nature, il est possible de rendre ou non oppressives les limitations fonctionnelles des personnes qui sont-elles même conditionnées spatialement et historiquement. Partant, « [t]he capacities of impaired people are conditioned both culturally and historically and must therefore be defined in socially specific ways. »

(p. 52) Ainsi, si les déficiences posent des contraintes pour certaines pratiques sociales, ces contraintes sont médiatisées socialement.

De façon contradictoire, Withers, affirme que si un corps peut vivre certaines difficultés, ces dernières n'ont pas d'implications sociales inhérentes. Il souligne cependant, et il me semble qu'en ce sens il se contredit, que les difficultés qu'il vit avec son corps le force parfois à marcher plus lentement, changeant son rapport au monde.

Finkelstein, en séparant complètement les déficiences du handicap; le corps de l'oppression sociale conçoit les limitations fonctionnelles qu'ont les personnes handicapées comme étant avant tout le produit d'un environnement mal bâti, basé sur des normes corporelles oppressantes, et non un produit des déficiences des individus. Cependant, comme le souligne Thomas (2004),

« [i]t is important to recognise that, for Finkelstein, this separation did not mean that living with the effects of impairment posed no difficulties for disabled people. What it did mean was that these difficulties did not make up the substance of disability. Rather, such difficulties were, and should remain, private and personal matters [...]. » (Thomas, 2004, p. 572)

5.2.4 Particularité du corps handicapé

Un autre enjeu sur lequel les différentes théories étudiées ne s'entendent pas et qui m'apparaît important de souligner porte sur la question de savoir si le corps des personnes handicapées est différent de celui des personnes non handicapées. Deux visions s'opposent ici : la première, qui est portée par Abberley et Priestley, considère que le corps des personnes handicapées est fondamentalement différent de celui des autres groupes minoritaires tandis que la seconde représentée par des auteurs comme

Shakespeare et Withers, perçoit plutôt les corps comme s'inscrivant dans un continuum.

Ainsi, pour Abberley,

« [w]hile in the cases of sexual and racial oppression, biological difference serves only as a qualificatory condition of a wholly ideological oppression, for disabled people the biological difference, albeit as I shall argue itself a consequence of social practices, is itself a part of the oppression. » (Abberley, 1987, p. 8)

Priestley s'inscrit dans la même lignée en soutenant que le corps des personnes handicapées se distingue de celui des autres groupes minoritaires. Sur cette question il cite Crow qui affirme que :

« [t]here is nothing inherently unpleasant or difficult about other groups' embodiment: sexuality, sex and skin colour are neutral facts. In contrast, impairment means our experiences of our bodies can be inherently unpleasant or difficult. » (Crow, 1995, p. 3, cité dans Priestley, 1998, p. 84)

Pour ces auteurs, le corps des personnes handicapées a comme particularité d'avoir une déficience qui impose des contraintes dans les pratiques sociales, ce qui le distingue du corps des autres groupes minoritaires, et de l'ensemble de la population « non-handicapée ». Ceci contredit les thèses de Guillaumin sur le corps sexué comme je l'exposerai plus bas.

À l'opposé, certains auteurs comme Shakespeare et Watson conçoivent plutôt que les personnes handicapées ont un corps qui se trouve à différents endroits d'un continuum puisque tout le monde a, d'une façon ou d'une autre, une déficience. Cependant, si le fait d'avoir une déficience est généralisé, « [c]learly, the limitations which individual

bodies or minds impose (always in specific contexts) vary from the trivial to the profound. » (Shakespeare et Watson, 2002, p. 27)

Enfin, Withers pousse la logique de Shakespeare et Watson encore plus loin en rejetant complètement l'idée que le corps des personnes handicapées entraîne des limitations particulières ou soit différent. Il affirme ainsi que

« [e]veryone gets frustrated with their minds and their bodies at some point. In spite of disablist discourse, this is not unique to those of us classified as disabled. » (Withers, 2012, p. 115)

Il ajoute ensuite que « [t]his does not mean that people who are identified as disabled necessarily have more trouble with our minds or bodies than non-disabled people. » (p. 117)

Ainsi, ces auteurs offrent des visions différentes du corps « handicapé ». De cette façon tandis que certains auteurs écrivent que seules les personnes handicapées se retrouvent avec un corps dont l'expérience peut être déplaisante, d'autres auteurs rejettent cette idée. Il me semble que les travaux de Guillaumin permettent d'offrir une critique de ces deux conceptualisations. Premièrement, concernant l'idée voulant que seules les personnes handicapées puissent soit se retrouver avec une expérience déplaisante de leur corps soit voir leur corps être partie prenante de l'oppression, les écrits de Guillaumin permettent d'invalider cette vision. En effet, non seulement elle démontre que le corps des femmes est construit de manière à rendre effective l'oppression et pose des contraintes concrètes dans l'action sociale, mais en plus elle permet de concevoir l'expérience de ces corps comme pouvant être déplaisante. J'ajouterais aussi que de nombreuses personnes qui ne sont pas considérées comme handicapées ont des expériences déplaisantes de leur corps.

Concernant l'idée que rien ne permet de distinguer le corps des personnes handicapées de celui des personnes non-handicapées, j'émet l'hypothèse que, toujours en suivant Guillaumin, les corps (et leur utilisation) des personnes handicapées m'apparaissent non seulement construits d'une certaine manière au travers des services publics (par exemple l'obligation de rendre ce corps accessible au personnel soignant et proches aidants dans certains cas), mais aussi poser des limitations d'activité concrète comme le soulignent Abberley et Gleeson.

*
* *
*

Dans ce chapitre, j'ai tenté d'exposer les différentes conceptualisations du corps dans le corpus étudié. À la lumière de ce qui précède, il me semble évident que la façon dont les auteurs conçoivent le handicap comme oppression vient influencer la manière dont le corps est pensé. Ainsi, les auteurs ayant tendance à analyser l'oppression comme un système de normes conçoivent aussi le corps comme étant avant tout normé. Cette tendance conduit, il me semble, à occulter la matérialité du corps et ses implications alors même que cette approche critique le modèle social pour ignorer le corps.

À l'inverse, les auteurs s'inscrivant dans une approche matérialiste me semblent davantage considérer la matérialité du corps ainsi que son rapport avec l'oppression. Cependant, si on compare ces travaux avec ceux de Guillaumin sur le corps, il me semble que ces derniers apparaissent de manière beaucoup plus complète. Par exemple, tandis que Abberley expose de grandes lignes permettant d'affirmer que le corps « handicapé » est lui aussi construit, Guillaumin présente clairement et concrètement les différentes manières dont le corps est construit comme sexué, travail que je trouve devenu nécessaire pour le handicap.

Un autre élément qui me semble distinguer le travail de théorisation critique du handicap de celui de Guillaumin en ce qui concerne le corps est le fait que le premier concentre son attention sur les déficiences. En effet, l'ensemble du corps semble réduit aux déficiences. À l'inverse Colette Guillaumin ne traite pratiquement pas des organes reproducteurs et sexués lorsqu'elle étudie le corps s'intéressant, par exemple, à la motricité ainsi qu'à l'occupation de l'espace. Ici aussi je trouve qu'il y a une lacune dans le travail de théorisation du handicap qui n'élabore pas sur la construction du « reste » des corps « handicapés ».

CONCLUSION

Dans ce mémoire de maîtrise, j'ai tenté d'exposer les grandes différences qu'il y a entre certaines théories critiques des études du handicap. Comme présenté, il existe réellement une tension qui se pose au niveau de l'explication de l'oppression du handicap entre les approches marxistes et les approches postmodernes. Ainsi, tandis que le second groupe aborde le handicap principalement sous l'angle des normes et des pratiques culturelles, le premier groupe reprend une analyse marxiste classique en postulant que le handicap est avant tout un produit matériel puis idéologique du système économique. Ceci a des répercussions sur la façon dont le corps est pensé puisque tandis que les tenants des approches postmodernes ont plus tendance à concevoir le corps comme une production discursive et culturelle, les auteurs marxistes ont plutôt souligné le fait que le corps constitue un marqueur social permettant la naturalisation l'oppression des personnes handicapées.

Ces différences qui se posent entre deux grands courants théoriques sont représentatives du tournant qui se produit dans la théorie critique durant années 90 (Keucheyan, 2010) alors que le marxisme perd son importance comme courant théorique au profit de nouvelles théories critiques. Cette tension n'est pas uniquement académique puisqu'elle se transpose (et émerge) aussi dans les pratiques sociales et les mouvements sociaux. C'est ce que Fraser (2004) expose lorsqu'elle se penche sur les difficultés qui se posent désormais à penser la « justice ». Pour elle, depuis la fin du 20^e siècle « [l]a "lutte pour la reconnaissance" est rapidement devenue la forme paradigmatique du conflit politique [...] » (Fraser, 2004, p. 152) remplaçant ainsi les analyses en terme « d'exploitation » et de « redistribution ».

Cette analyse me semble aussi représentative des études du handicap et des luttes contre l'oppression qu'est le handicap puisque la prise en compte des identités et de leur reconnaissance prend une place centrale chez les auteurs postmodernes (particulièrement chez Withers comme nous l'avons vu) au détriment d'une critique de la division et de l'organisation du travail. Ainsi, pour Oliver « [...] the key issue is to give disabled people choice in respect of services and control over their own lives. » (1990, p. 110) tandis que Abberley comme Finkelstein posent l'organisation du travail de même que l'impératif de participer à des activités normalisées (comme certaines formes de travail salarié) inaccessibles aux personnes handicapées comme l'enjeu des luttes émancipatrices. À l'opposé, Withers prône de lutter contre la pathologisation faite par le système médical tandis que Baril insiste sur l'importance « [...] de débusquer cette conception idéaliste, irréaliste et capacitiste du sujet autosuffisant et indépendant pour mettre de l'avant son interdépendance avec les autres. » (Baril, 2013, p. 286) et que Shakespeare affirme l'importance de s'attaquer aux préjugés dont sont l'objet les personnes handicapées.

À cet enjeu s'ajoute la question de savoir qui est le sujet de ces théories et de l'émancipation qu'elles prônent. Ainsi, les auteurs du modèle social tendent à avoir une conception restreinte de la catégorie des personnes handicapées en centrant leurs travaux uniquement sur les personnes ayant des déficiences physiques. Ceci trouve son origine dans l'action de l'UPIAS qui définissait en 1976 le handicap (disability) comme une forme particulière d'oppression. Pour cette organisation, le handicap constitue

« the disadvantage or restriction of activity caused by a contemporary social organisation which takes no or little account of **people who have physical impairments** and thus excludes them from the mainstream of social activities » (UPIAS, 1976, p .3-4, le gras ajouté)

À l'inverse, les théoriciens postmodernes du handicap ont eu moins tendance à restreindre le sujet des luttes aux personnes ayant des déficiences physiques, « ouvrant » la catégorie des personnes handicapées beaucoup plus largement, mais ne sont pas parvenus à s'entendre sur cette question. Ainsi, Shakespeare et Watson affirment que « [...] the claim that everyone is impaired, not just "disabled people", is a far-reaching and important insight into human experience [...] » (Shakespeare et Watson, 2002, p. 29) soutenant que l'oppression du handicap et le poids des déficiences viennent toucher l'ensemble de la population et non pas juste les individus identifiés comme personnes handicapées. C'est un chemin similaire que prend Withers en défendant une politique de l'autonomisme; de l'auto-identification au handicap et en affirmant, comme vu, que l'ensemble des personnes pathologisées par le système médical (comme les personnes trans) sont sous le « chapeau » du handicap.

*
* *

Si les auteurs ne s'entendent souvent pas sur les actions à mener ni sur les limites de la catégorie des personnes handicapées, ils défendent cependant tous l'importance de lutter pour des espaces physiques, des services ainsi que des transports accessibles à tous et toutes. En effet, les luttes contre l'inaccessibilité de la société sont possiblement le point de consensus le plus important entre les différents acteurs académiques et les mouvements de défense des droits des personnes handicapées. Un autre point qui semble rallier les différentes approches critiques du handicap est l'importance de lutter contre le capitalisme pour abolir l'oppression du handicap. Ainsi, tandis que Withers prône de lutter contre les valeurs capitalistes, Gleeson souligne que « [...] the elimination of disablement (and, for that matter, many other

forms of oppression) requires a *radical transformation*, rather than reform, of capitalism. » (Gleeson, 1999, p. 56). Ces propos font penser à ceux de féministes marxistes comme Barret et McIntosh (1982) qui sont entrées en débat avec le féminisme matérialiste (Delphy, 1982) durant les années 80 (c.f. chapitre deux). Comme je l'ai abordé dans le chapitre quatre, un tel propos me semble négliger l'oppression économique spécifique du handicap en la rabattant sur le rapport capitaliste et ainsi produire une forme de réductionnisme en ne reconnaissant pas l'autonomie dont sont dotés les rapports sociaux d'oppression.

* * *

Bien qu'ils n'aient pas été étudiés dans ce mémoire, d'autres éléments des études du handicap peuvent être mis en parallèle avec le reste du champ de la théorie critique comme dans le cas de l'épistémologie. Ainsi, depuis Juteau (1981), les études féministes ont exposé que les savoirs sont partiels et partiels. Cette posture épistémologique synthétise celle des savoirs situés (*Stand point*⁵¹) (Haraway, 2007; Ollivier et Tremblay, 2000) et l'idée que « [t]he ability to go beneath surface of appearance to reveal the real but concealed social relations requires both theoretical and political activity. » (Hartsock, cité dans Harding, 1990, p. 97) (Guillaumin, 1981, p. 20). Du côté des études du handicap, un travail similaire a été fait (Boucher, 2003), notamment autour des travaux du sociologue anglais Barnes et à la suite de Finkelstein (1980).

Pareillement, des enjeux pouvant être rattachés au « paradigme de l'intersectionnalité » ont commencé à être traités dans les études du handicap à partir de la fin des années 80, notamment autour des travaux de Wendell (1989) et Morris

⁵¹ Cette notion implique que les savoirs sont situés; qu'ils sont influencés par des idéologies de même que par les expériences et « [...] conditions matérielles, économiques et intellectuelles [...] » (Juteau, 1981, p. 37) de vies des chercheur-e-s.

(1993). Cependant, si ces travaux ont principalement porté sur les femmes handicapées, il me semble qu'ils ont plutôt relevé de la recension d'exemples visant à démontrer le « double handicap » ou le « désavantage accru » que vivent les femmes handicapées plutôt qu'à un travail d'articulation des rapports sociaux d'oppression. Plus récemment, et Withers en constitue un bon exemple, « l'intersectionnalité » mobilisée dans les études du handicap a surtout porté sur la multiplicité des identités des individus en critiquant les approches précédentes pour ne pas avoir fait ce travail. Or comme le souligne Juteau pour le féminisme,

L'analyse intersectionnelle constitue aussi un point de départ aux travaux féministes contemporains, qui se disent en rupture avec les précédents. Or, s'il y a rupture, c'est qu'on préfère souvent l'intersectionnalité des identités à l'articulation des rapports sociaux, s'éloignant du paradigme matérialiste en ce qui concerne les rapports hommes-femmes. (Juteau, 2010, p. 69)

Ainsi, pour Juteau qui critique l'analyse faite par Lépinard (2005) des théories féministes matérialistes, il est important non seulement de centrer nos analyses sur (et d'articuler) les rapports sociaux, et non les catégories qui se situent en aval des rapports, mais aussi – comme je l'ai mentionné dans l'introduction – d'étudier les rapports spécifiques avant de les articuler.

C'est dans cet esprit que j'ai effectué le travail d'analyse de ce mémoire dans l'objectif de voir premièrement comment les théoriciens critiques posent l'oppression spécifique du handicap (quelles différences s'établissent avec les travaux féministes) et deuxièmement voir quelles perspectives d'articulation étaient possibles. À ce niveau, compte tenu des travaux s'inscrivant dans le modèle social, je trouve que l'approche de la « consubstantialité »⁵² (Kergoat, 2009, 2010) est particulièrement

52 Kergoat écrit que les « les rapports sociaux sont *consubstantiels* : ils forment un nœud qui ne

adaptée pour éviter à la fois les réductionnismes verticaux ainsi qu'horizontaux et la fragmentation des classes politiques qui accompagne certaines approches intersectionnelles (Dorlin, 2009). Cette approche permet de plus de saisir la « double hétérogénéité » qui touche les classes politiques dont les acteurs se distinguent et se différencient à la fois par l'action combinée des rapports sociaux et par l'action propre de chaque rapport social qui affecte les membres d'une classe à des usages concrets dispersés (Juteau, 2010)

*
* * *

Avant d'effectuer un travail d'articulation, il apparaît cependant nécessaire de revenir sur la question des rapports qui s'établissent entre le handicap et le capitalisme. En effet, si j'ai émis une critique à l'encontre des théories du handicap parce qu'elles lient de manière importante ces deux rapports, en émettant l'hypothèse qu'il existe bel et bien une base matérielle spécifique au handicap, il me semble nécessaire d'approfondir et de valider (ou invalider) cette assertion.

De plus, la construction du corps et de son usage, bien qu'abordée dans les théories critiques, me semble insuffisamment étudiée et prise en considération dans le travail de théorisation. Ainsi, il apparaît nécessaire de continuer à étudier le rapport spécifique qu'est l'oppression du handicap, non pas pour le mettre à l'avant-plan, mais afin de découvrir « un rapport occulté, [étape] préalable à son articulation à d'autres rapports sociaux, nécessaire à la théorisation de l'hétérogénéité sociale qui en résulte. » (Juteau, 2010, p. 77)

peut être séquencé au niveau des pratiques sociales, sinon dans une perspective de sociologie analytique; et ils sont *coextensifs* : en se déployant, les rapports sociaux de classe, de genre, de "race", se reproduisent et se co-produisent mutuellement. » (Kergoat, 2009, p. 112)

Toutefois, les théories analysées, particulièrement celles issues du modèle social, dans ce mémoire exposent plusieurs éléments importants : le caractère naturaliste des idéologies dominantes, la construction sociale du corps, l'exclusion sociale des personnes handicapées, etc. Ce dernier élément, l'exclusion sociale, est d'ailleurs un élément fort important de l'ensemble des travaux de théorisation du handicap qui, bien que pouvant être rattaché à la définition donnée par Guillaumin de l'oppression (c.f. chapitre 2), a le potentiel de venir enrichir les débats portant sur le sexe et le genre qui ne pensent pas les rapports sociaux en terme d'exclusion.

Ainsi, il me semble que des recherches subséquentes dans les études du handicap pourraient porté non seulement sur l'étude des processus économiques particuliers du rapport social de handicap (dans l'objectif de voir s'il existe un processus d'exploitation spécifique au rapport social de handicap), sur la construction du corps (et de son usage de l'espace) handicapé au travers des pratiques sociales, mais aussi sur les apports que peuvent avoir les études du handicap pour l'étude du rapport social de sexe.

ANNEXE A

COURANT DE LA LIMINALITÉ

La liminalité est une approche, développée durant les mêmes années que le modèle social, qui aborde le phénomène social du handicap comme une construction anthropologique et psychanalytique. Ce courant concevant le handicap comme liminaire a été initié par l'anthropologue américain Murphy, qui rejetait les explications offertes par le modèle social, dans son livre *The Body Silent* (Murphy, 1987)⁵³. Ce dernier constitue « [...] the history of the impact of [his] illness upon [his] status as a member of society [...] » (Murphy, 1987, p. 4). L'approche liminaire tire ses sources des travaux de l'anthropologue français Van Gennep⁵⁴ qui, au début du 20^e siècle, utilise le concept pour décrire le moment d'une transition inachevée, où une personne n'est plus où elle était (l'enfance, par exemple), mais n'a pas fini la transition (atteinte de l'âge adulte). Dans le cas du handicap, la liminalité, qui constitue une situation permanente et cristallisée (Calvez, 1994) plutôt que temporaire, est un état construit par le traitement social dévolu aux handicaps. En effet, les déficiences, de par un « [...] psychological mechanisms of projection and identification [...] » (Murphy, 1987, p. 117) « nous effraient dans la mesure où la menace potentielle qu'[elles] représentent est inscrite en nous-mêmes. » (Stiker, 2007a, p. 11). De plus, le handicap constitue une rupture de la frontière nature/culture tandis que « [...] the disabled individual falls outside the ken of normal expectations

53 Puis largement repris dans les sciences sociales (Blanc, 2010 ; Calvez, 1994, 2000 ; Shakespeare, 1997 ; Stiker, 2007a, 2013).

54 Mais aussi d'auteurs comme Turner, Durkheim, Mauss, Freud et Goffman.

[...] » (Murphy, 1987, p. 118) au point que les personnes non handicapées ne savent comment se comporter à leur égard.

Les personnes handicapées se retrouvent donc dans une situation de liminalité entre la mort et la vie, la santé et la maladie, la nature et la société, etc. (Blanc, 2010 ; Calvez, 1994 ; Murphy, 1987), une situation de « [...] mise à l'écart, en dehors des classifications sociales ordinaires » (Calvez, 1994, p. 76) ce qui constituerait la spécificité anthropologique des personnes handicapées (Stiker, 2007a). Ce sont alors les « [...] systèmes de pensée, voire les invariants, relatifs aux infirmités [...] » (Stiker, 2007a, p. 9) qui sont les objets d'études de ce courant théorique. La liminalité n'est donc pas directement un effet des déficiences, mais plutôt de la culture, ou plus précisément des interactions⁵⁵ négativement influencées par une ou des déficiences⁵⁶.

Cette approche rejoint le modèle social en considérant le handicap comme un rapport social (Calvez, 1994), mais s'en distingue par sa façon de l'aborder puisque le modèle social adopte une approche matérialiste plutôt qu'une approche idéaliste comme c'est le cas ici, les défenseurs de la liminalité affirmant que c'est sur le rejet inscrit culturellement (et donc idéellement) que le phénomène du handicap se fonde. De plus, bien que ce courant adopte une approche constructiviste des relations sociales, il fonde ces dernières sur un phénomène naturalisé : la peur des déficiences, peur qui, chez certains auteurs, ne s'explique que par le recours aux théories psychanalytiques, comme celles de Freud (Stiker, 2007a, 2013). Cette approche rejette la possibilité qu'il y ait des « [...] strong economic reasons for the systematic exclusion and abasement of physically handicapped [...] » (Murphy, 1987, p. 130). Le courant de la

⁵⁵ Interactions qui, elles, pourraient être surdéterminées par les déficiences (Blanc, 2010).

⁵⁶ Blanc donne l'exemple d'une personne sourde interagissant avec une personne ne « parlant » pas le langage des signes. Un autre exemple est celui d'une personne en fauteuil dont le vis-à-vis se penche pour « être à la même hauteur ». (Blanc, 2010, p. 45)

liminalité s'éloigne de plus des travaux de Goffman et de la compréhension du handicap comme déviance sociale (Murphy, 1987).

ANNEXE B

CORPUS ANALYSÉ

Auteur	Année	Titre	Page
Finkelstein	1980	Attitudes and Disabled People	28 pages
Abberley	1987	The Concept of Oppression and the Development of a Social Theory of Disability	14 pages
Abberley	1999	The significance of work for the citizenship of disabled people	18 pages
Oliver	1990	The Politics of Disablement - Chapter 3 – Disability and the Rise of Capitalism	17 pages
Oliver	1990	The Politics of Disablement - Chapter 4 – The Ideological Construction of Disability	16 pages
Oliver	1990	The Politics of Disablement - Chapter 6 – The Social Construction of Disability Problem	16 pages
Priestley	1998	Construction and Creations: Idealism, materialism and disability theory	19 pages
Gleeson	1999	Geography of disability - Chapter 3 – The nature of disability	22 pages
Shakespeare	1994/1997	Cultural Representation of Disabled People: dustbins for disavowal?	16 pages
Shakespeare et Watson	2002	The social model of disability: an outdated ideology	21 pages
Withers	2012	Disability Politics & Theory – Chapter 6 – Looking Back but Moving Forward. The Radical Disability Model	22 pages
Baril	2013	Chapitre 5 – Les réponses aux critiques vis-à-vis la transcapacité	42 pages
Baril	2013	Chapitre 6 – Un continuum de modifications corporelles : (re)penser l'(a)normalité	38 pages

ANNEXE C

CATÉGORIES DU PLAN DE CODAGE

Face idéale
<ul style="list-style-type: none">- Rapport avec la face matérielle- Forme de la face idéale (norme, idéologie, culture)- Effet de la face idéale- Contenu de l'idéologie/préjugés
Face matérielle
<ul style="list-style-type: none">- Rapport avec le capitalisme- Forme de la face matérielle (exclusion, dépendance, exploitation, pauvreté, discrimination)
Corps
<ul style="list-style-type: none">- Rôle du corps- Corps construit- Corps naturel- Corps marqué/stigmaté- Particularité et similitude du corps handicapé
Questionnements de fonds
<ul style="list-style-type: none">- Intersectionnalité / imbrication / articulation- Analogie avec d'autres oppressions- Construction de la catégorie- Le handicap comme (identité, oppression, etc.)- Actions politiques et académiques à prendre
Hors questionnement
<ul style="list-style-type: none">- Identité- Description du texte/ de la démarche d'écriture- Revue de littérature- Matérialité/inaccessibilité- Autre

ANNEXE D

TRADUCTION ET VOCABULAIRE

La majorité du corpus étant en anglais, de nombreuses questions se sont posées quant à la traduction des termes et des concepts. Afin de ne pas modifier le sens des écrits, les citations retenues n'ont pas été traduites et sont restituées dans leur langue originale. Cependant, dans le reste du mémoire, le français a été privilégié et les termes utilisés pour présenter la pensée des auteurs ont été traduits.

Ceci ne s'est pas fait sans difficulté puisque de nombreux termes utilisés dans les études du handicap anglophones ne trouvent pas leur équivalent en français, notamment du fait de la faiblesse des études critiques du handicap dans la francophonie. De plus, certains mots anglophones, de même que leur équivalent francophone, sont polysémiques et n'ont donc pas toujours le même sens. Cependant, considérant le sujet de ce mémoire et des textes analysés ainsi que l'importance de faire un choix, les traductions suivantes sont proposées :

Liste des traductions	
Termes anglophones	Traduction francophone
Handicap, disability et disablement	Handicap
Impairment	Déficiences
Disability studies	Études du handicap
Able-bodies, able-minds	Personnes non-handicapées
Functional limitation, capacities	Limitation fonctionnelle

BIBLIOGRAPHIE

Abberley, P. (1987). The Concept of Oppression and the Development of a Social Theory of Disability. *Disability, Handicap & Society*, 2(1), 5-19. <http://dx.doi.org/10.1080/02674648766780021>

Abberley, P. (1992). Counting Us Out: A Discussion of the OPCS Disability Surveys. *Disability, Handicap & Society*, 7(2), 139-155. <http://dx.doi.org/10.1080/02674649266780171>

Abberley, P. (1992). Three Theories of Abnormality. *Sociology*, (10), 19 p.

Abberley, P. (1997). The Limits of Classical Social Theory in the Analysis and Transformation of Disablement – can this be the end; to be stuck inside of Mobile with the Memphis blues again? Dans L. Barton et M. Oliver (dir.), *Disability studies: past, present and future*, (p. 25-44). Leeds : Disability Press. Récupéré de <http://disability-studies.leeds.ac.uk/files/library/Abberley-chapter-2.pdf>

Abberley, P. (1999). *The significance of work for the citizenship of disabled people*. University College Dublin. Manuscrit soumis pour publication. Récupéré de <http://disability-studies.leeds.ac.uk/files/library/Abberley-sigofwork.pdf>

Ackelsberg, M. et Shanley, M. L. (2008). Reflections on Iris Marion Young's Justice and the Politics of Difference. *Politics & Gender*, 4(2), 326-334. <http://dx.doi.org/http://dx.doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/10.1017/S1743923X08000238>

Agger, B. (1991). Critical Theory, Poststructuralism, Postmodernism: Their Sociological Relevance. *Annual Review of Sociology*, 17, 105-131.

Albrecht, G. L. (2002). American pragmatism, sociology and the development of disability studies. Dans C. Barnes, M. Oliver, et L. Barton (dir.), *Disability studies today* (p. 18-37). Cambridge, UK ; Malden, MA : Polity Press in association with Blackwell Publishers.

Albrecht, G. L., Ravaud, J.-F. et Stiker, H.-J. (2001). L'émergence des « disability studies » : état des lieux et perspectives. *Sciences sociales et santé*, 19(4), 43-73. <http://dx.doi.org/10.3406/sosan.2001.1535>

Baril, A. (2007). De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'oeuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, 20(2), 61-90. <http://dx.doi.org/10.7202/017606ar>

Baril, A. (2013). *La normativité corporelle sous le bistouri: (re)penser l'intersectionnalité et les solidarités entre les études féministes, trans et sur le handicap à travers la transsexualité et la transcapacité* (Thèse de doctorat). Université d'Ottawa, Ottawa. Récupéré de <http://www.ruor.uottawa.ca/handle/10393/30183>

Baril, A. (2015). Needing to Acquire a Physical Impairment/Disability: (Re)Thinking the Connections between Trans and Disability Studies through Transability. *Hypatia*, 30(1), 30-48. <http://dx.doi.org/10.1111/hypa.12113>

Baril, A. et Trevenen, K. (2014). Des transformations « extrêmes »: Le cas de l'acquisition volontaire de handicaps pour (re)penser les solidarités entre les mouvements sociaux. *Recherches féministes*, 27(1), 49-67. <http://dx.doi.org/10.7202/1025415ar>

Barnes, C. (1997). A Legacy of Oppression: A History of Disability in Western Culture. Dans L. Barton et M. Oliver (dir.), *Disability studies: past, present and future* (p. 3-24). Leeds : Disability Press.

Barnes, C. (1999). Disability Studies: New or not so new directions? *Disability & Society*, 14(4), 577-580. <http://dx.doi.org/10.1080/09687599926136>

Barnes, C. (2003). What a Difference a Decade Makes: Reflections on doing 'emancipatory' disability research. *Disability & Society*, 18(1), 3-17. <http://dx.doi.org/10.1080/713662197>

Barnes, C. (2012). The Social Model of Disability: Valuable or Irrelevant? Dans N. Watson, A. Roulstone, et C. Thomas (dir.), *Routledge handbook of disability studies* (p. 12-29). New York : Routledge. (This is the penultimate draft of a chapter in [the book]).

Barnes, C., Barton, L. et Oliver, M. (2004). Obituary. *Disability & Society*, 19(6), 563-567. <http://dx.doi.org/10.1080/0968759042000280983>

Barrett, M. et McIntosh, M. (1982). Christine Delphy: vers un féminisme matérialiste. *Nouvelles Questions Féministes*, (4), 34-49.

Beauvoir, S. de. (2012a). *Le deuxième sexe (II) : L'expérience vécue* (Nachdr.). Paris : Gallimard.

Beauvoir, S. de. (2012b). *Le deuxième sexe (I) : Les faits et les mythes*. Paris : Gallimard.

Bickenbach, J. E. (1993). *Physical disability and social policy*. Toronto ; Buffalo : University of Toronto Press.

Bickenbach, J. E., Chatterji, S., Badley, E. M. et Üstün, T. B. (1999). Models of disablement, universalism and the international classification of impairments, disabilities and handicaps. *Social Science & Medicine*, 48(9), 1173-1187. [http://dx.doi.org/10.1016/S0277-9536\(98\)00441-9](http://dx.doi.org/10.1016/S0277-9536(98)00441-9)

Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogène. Revue internationale des sciences humaines*, (225), 158-176. <http://dx.doi.org/10.3917/dio.225.0070>

Bilge, S. (2014). La pertinence de Hall pour l'étude de l'intersectionnalité. *Nouvelles pratiques sociales*, 26(2), 62-81. <http://dx.doi.org/10.7202/1029262ar>

Blais, M. (2006). *La culture sourde: quêtes identitaires au coeur de la communication*. [Sainte-Foy, Québec] : Presses de l'Université Laval.

Blais, M., Fortin-Pellerin, L., Lampron, È.-M. et Pagé, G. (2007). Pour éviter de se noyer dans la (troisième) vague : réflexions sur l'histoire et l'actualité du féminisme radical. *Recherches féministes*, 20(2), 141-162. <http://dx.doi.org/10.7202/017609ar>

Blanc, A. (2010). Handicap et liminalité : un modèle analytique. *ALTER - European Journal of Disability Research / Revue Européenne de Recherche sur le Handicap*, 4(1), 38-47. <http://dx.doi.org/10.1016/j.alter.2009.03.003>

Bouchard, G. (1996). Le savoir-pouvoir de/du sexe. *Laval théologique et philosophique*, 52(2), 527-549. <http://dx.doi.org/10.7202/401009ar>

Boucher, N. (2003). Handicap, recherche et changement social. L'émergence du paradigme émancipatoire dans l'étude de l'exclusion sociale des personnes handicapées. *Lien social et Politiques*, (50), 147-164. <http://dx.doi.org/10.7202/008285ar>

Bourcier, M.-H. (2001). Material girls en guerre contre Madonna et le queer : le « Woman0identifies » lesbianisme radical en France de 2002 à 1980. Dans *Queer zones: politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs* (p. 131-154). Paris : Balland.

Burch, S. et Sutherland, I. (2006). Who's Not Yet Here? American Disability History. *Radical History Review*, 2006(94), 127-147. <http://dx.doi.org/10.1215/01636545-2006-94-127>

Butler, J. (2001). Simplement culturel? *Actuel Marx*, (30), 201-216. Traduction par B. Marrec.

Butler, J. (2005). Introduction. Dans *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion* (p. 25-50). Paris : La Découverte.

Calvez, M. (1994). Le handicap comme situation de seuil : éléments pour une sociologie de la liminalité. *Sciences sociales et santé*, 12(1), 61-88. <http://dx.doi.org/10.3406/sosan.1994.1283>

Calvez, M. (2000). La liminalité comme analyse socioculturelle du handicap - M. Calvez. *Prévenir*, 39(2), 83-89.

Calvez, M. (2007). The Mentally Handicapped and the Neighbourhood: A Cultural Analysis of Handicap as a Representation. *Scandinavian Journal of Disability Research*, 9(3-4), 182-198. <http://dx.doi.org/10.1080/15017410701680654>

Cambois, E., Désesquelles, A. et Ravaud, J.-F. (2004). Femmes et hommes ne sont pas égaux face au handicap. *Gérontologie et société*, 110(3), 283-291. <http://dx.doi.org/10.3917/gs.110.0283>

Carbin, M. et Edenheim, S. (2013). The intersectional turn in feminist theory: A dream of a common language? *European Journal of Women's Studies*, 20(3), 233-248. <http://dx.doi.org/10.1177/1350506813484723>

Corker, M. (1999). Differences, Conflations and Foundations: The limits to « accurate » theoretical representation of disabled people's experience? *Disability & Society*, 14(5), 627-642. <http://dx.doi.org/10.1080/09687599925984>

Corker, M. (2000). Disability Politics, Language Planning and Inclusive Social Policy. *Disability & Society*, 15(3), 455-462. <http://dx.doi.org/10.1080/713661963>

Corker, M. (2001). Sensing Disability. *Hypatia*, 16(4), 34-52.

Dammame, A. (2012). Ethique du care et Disability Studies : un même projet politique ? Dans M. Garrau et A. Le Goff, *Politiser le care?: perspectives sociologiques et philosophiques* (BDL éditions, p. 59-78). Lormont : Le Bord de l'eau.

Dammame, A. (2013). Quelles voix pour le handicap ? Réflexions à partir de la distribution des rôles et places dans le care. Dans M. Jouan et J.-Y. Goffi, *Voies et voix du handicap* (p. 103-117). Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

Davis, L. J. (1999). Crips Strike Back: The Rise of Disability Studies. *American Literary History*, 11(3), 500-512.

Davis, L. J. (2005). The Next Wave or Twilight of the Gods? *PMLA*, 120(2), 527-532.

De Lauretis, T. (2007). La technologie du genre. Dans *Théorie queer et cultures populaires: de Foucault à Cronenberg* (p. 37-94). Paris : La Dispute.

Delphy, C. (1975). Pour un féminisme matérialiste. *L'arc*, 61, 61-67.

Delphy, C. (1982). Un féminisme matérialiste est possible. *Nouvelles Questions Féministes*, (4), 50-86.

Delphy, C. (1998a). *L'ennemi principal : économie politique du patriarcat*, 1. Paris : Syllepse.

Delphy, C. (1998b). *L'ennemi principal : Penser le genre*, 2. Paris : Syllepse.

Delphy, C. (2003). Pour une théorie générale de l'exploitation. *Mouvements*, 26(2), 69-78. <http://dx.doi.org/10.3917/mouv.026.0069>

Delphy, C. (2004). Pour une théorie générale de l'exploitation. *Mouvements*, 31(1), 97-106. <http://dx.doi.org/10.3917/mouv.031.0097>

Delphy, C. (2008). *Classer, dominer: qui sont les autres ?*. Paris : la Fabrique éd.

Dewsbury, G., Clarke, K., Randall, D., Rouncefield, M. et Sommerville, I. (2004). The anti-social model of disability. *Disability & Society*, 19(2), 145-158. <http://dx.doi.org/10.1080/0968759042000181776>

Disability Studies Quarterly. Improving Feminist Philosophy and Theory By Taking Account of Disability, Vol. 33, no. 4, 2013

Dorlin, E. (2009). *Sexe, race, classe : pour une épistémologie de la domination*. Paris : Presses universitaires de France

Dubuisson, C. (1993). Signer ou le sort d'une culture. *Nouvelles pratiques sociales*, 6(1), 57-68. <http://dx.doi.org/10.7202/301196ar>

Durkheim, É. (1967). *De la division du travail social* (8^e éd.). Paris : Les presses universitaires de France.

Dworkin, A. (2006). « Le Pouvoir ». *Nouvelles Questions Féministes*, 25(3), 94-108. Traduction par M. Dufresne.

Epstein, B. (2010). Pourquoi le poststructuralisme est une impasse pour le féminisme. *revue Agone. Histoire, Politique & Sociologie*, (43), 85-105. <http://dx.doi.org/10.4000/revueagone.917>

Finkelstein, V. (1980). *Attitudes and Disabled People: Issues for Discussion*. Manuscrit soumis pour publication. Récupéré de <http://disability-studies.leeds.ac.uk/files/library/finkelstein-attitudes.pdf>

Finkelstein, V. (1992). Researching Disability: setting the agenda for change. Dans *Setting Future Agendas* (4 p.). Récupéré de <http://disability-studies.leeds.ac.uk/files/library/finkelstein-futures.pdf>

Finkelstein, V. (2001, 1 décembre). *Social Model of Disability Repossessed*. Communication présentée à Manchester Coalition of Disabled People, Manchester. Récupéré de <http://disability-studies.leeds.ac.uk/files/library/finkelstein-soc-mod-repossessed.pdf>

Finkelstein, V. (2007, mars). The « Social Model of Disability » and the Disability Movement. Récupéré de <http://disability-studies.leeds.ac.uk/files/library/finkelstein-The-Social-Model-of-Disability-and-the-Disability-Movement.pdf>

Flax, J. (1987). Postmodernism and Gender Relations in Feminist Theory. *Signs*, 12(4), 621-643.

Foucault, M. (1964). *Folie et déraison : histoire de la folie a l'age classique*. Paris : Union générale d'éditions.

Foucault, M. (1997). *Il faut défendre la société: cours au Collège de France, 1975-1976*. Paris : Gallimard/Seuil.

Fougeyrollas, P. (2002). L'évolution conceptuelle internationale dans le champ du handicap : enjeux socio-politiques et contributions québécoises. *Pistes*, 4(2), 1-26.

Fougeyrollas, P. (2007). Modèles individuel, social et systémique du handicap: Une dynamique de changement social. *Développement humain, handicap et changement social, Revue internationale sur les concepts, les définitions et les applications*, 16(2), 7-21.

Fougeyrollas, P. (2010). *La funambule, le fil et la toile transformations réciproques du sens du handicap*. Québec [Que.] : Presses de l'Université Laval. Récupéré de <http://site.ebrary.com/id/10424054>

Fraser, N. (1995). Recognition or Redistribution? A Critical Reading of Iris Young's Justice and the Politics of Difference*. *Journal of Political Philosophy*, 3(2), 166-180. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-9760.1995.tb00033.x>

Fraser, N. (1997). A rejoinder to Iris Young. *New Left Review*, (223), 126-130.

Fraser, N. (2004). Justice sociale, redistribution et reconnaissance. *La Découverte | Revue du MAUSS*, 1(23), 152-164. <http://dx.doi.org/10.3917/rdm.023.0152>

- Fraser, N. (2005). Multiculturalisme, anti-essentialisme et démocratie radicale. Genèse de l'impasse actuelle de la théorie féministe. *Cahiers du Genre*, 2(39), 27-50. <http://dx.doi.org/10.3917/cdge.039.0027>
- Galer, D. (2014). « A Place to Work Like Any Other? » Sheltered Workshops in Canada, 1970-1985. *Canadian Journal of Disability Studies*, 3(2), 1-30. <http://dx.doi.org/10.15353/cjds.v3i2.155>
- Garland-Thomson, R. (2002). Integrating Disability, Transforming Feminist Theory. *NWSA Journal*, 14(3), 1-32.
- Garland-Thomson, R. (2005). Feminist Disability Studies. *Signs*, 30(2), 1557-1587. <http://dx.doi.org/10.1086/signs.2005.30.issue-2>
- Garland-Thomson, R. (2010). Integrating Disability, Transforming Feminist Theory. Dans L. J. Davis, *The disability studies reader* (3rd ed, p. 353-373). New York : Routledge.
- Garland-Thomson, R. (2011). Integrating Disability, Transforming Feminist Theory. Dans K. Q. Hall, *Feminist disability studies* (p. 13-47). Bloomington : Indiana University Press.
- Gaucher, C. (2005). Les sourds comme figures de tensions identitaires. *Anthropologie et Sociétés*, 29(2), 151-167. <http://dx.doi.org/10.7202/011899ar>
- Gaucher, C. (2009). « *Ma culture, c'est les mains* » la quête identitaire des sourds au Québec. Québec [Que.] : Presses de l'Université Laval. Récupéré de <http://site.ebrary.com/id/10341502>
- Gerschick, T. J. (2000). Toward a Theory of Disability and Gender. *Signs*, 25(4), 1263-1268.
- Giami, A., Korpes, J.-L. et Lavigne, C. (2007). Representations, Metaphors and Meanings of the Term « Handicap » in France. *Scandinavian Journal of Disability Research*, 9(3-4), 199-213. <http://dx.doi.org/10.1080/15017410701680712>
- Gleeson, B. J. (1997). Disability Studies: A historical materialist view. *Disability & Society*, 12(2), 179-202. <http://dx.doi.org/10.1080/09687599727326>

- Gleeson, B. J. (1999). *Geographies of disability*. London ; New York : Routledge.
- Glenn, E. N. (2000). Creating a Caring Society. *Contemporary Sociology*, 29(1), 84-94. <http://dx.doi.org/10.2307/2654934>
- Goodley, D. (2001). « Learning Difficulties », the Social Model of Disability and Impairment: Challenging epistemologies. *Disability & Society*, 16(2), 207-231. <http://dx.doi.org/10.1080/09687590120035816>
- Goodley, D., Hughes, B. et Davis, L. J. (2012a). Conclusion: Disability and Social Theory. Dans D. Goodley, B. Hughes, et L. J. Davis, *Disability and social theory: new developments and directions* (p. 308-317). Houndmills, Basingstoke, Hampshire ; New York, NY : Palgrave Macmillan.
- Goodley, D., Hughes, B. et Davis, L. J. (2012b). Introducing Disability and Social Theory. Dans D. Goodley, B. Hughes, et L. J. Davis, *Disability and social theory: new developments and directions* (p. 1-14). Houndmills, Basingstoke, Hampshire ; New York, NY : Palgrave Macmillan.
- Guillaumin, C. (1978a). Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) L'appropriation des femmes. *Questions Féministes*, (2), 5-30.
- Guillaumin, C. (1978b). Pratique du pouvoir et idée de Nature (2) Le discours de la Nature. *Questions Féministes*, (3), 5-28.
- Hacking, I. (2001). *Philosophie et histoire des concepts scientifiques - Chaire de Philosophie et histoire des concepts scientifiques (2001-2006) - Collège de France - 11 janvier 2001*. Collège de France. Récupéré de <http://www.college-de-france.fr/site/ian-hacking/inaugural-lecture-2001-01-11.htm>
- Hahn, H. (1986). Public Support for Rehabilitation Programs: The Analysis of U.S. Disability Policy. *Disability, Handicap & Society*, 1(2), 121-137. <http://dx.doi.org/10.1080/02674648666780131>
- Hahn, H. (1993). The Political Implications of Disability Definitions and Data. *Journal of Disability Policy Studies*, 4(2), 41-52. <http://dx.doi.org/10.1177/104420739300400203>

Hahn, H. (1996). Antidiscrimination Laws and Social Research on Disability: The Minority Group Perspective. *Behavioral Sciences & the Law*, 14(1), 41-59. [http://dx.doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-0798\(199624\)14:1<41::AID-BSL223>3.0.CO;2-R](http://dx.doi.org/10.1002/(SICI)1099-0798(199624)14:1<41::AID-BSL223>3.0.CO;2-R)

Hall, S. (1986). Gramsci's Relevance for the Study of Race and Ethnicity. *Journal of Communication Inquiry*, 10(2), 5-27. <http://dx.doi.org/10.1177/019685998601000202>

Hall, K. Q. (dir.). (2011). *Feminist disability studies*. Bloomington : Indiana University Press.

Hall, K. Q. (dir.). *Hypatia. New Conversations in Feminist Disability Studies*, Vol. 30, no 1, 2015

Hamraie, A. (2012). Universal Design Research as a New Materialist Practice. *Disability Studies Quarterly*, 32(4). Récupéré de dsq-sds.org/article/view/3246/3185

Haraway, D. J. (2007). Un manifeste cyborg : Science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XXe siècle. Dans L. Allard, D. Gardey, et N. Magnan, *Manifeste cyborg et autres essais: sciences, fictions, féminismes*. Paris : Exils.

Harding, S (1990). Feminism, Science, and the Anti-Enlightenment Critiques. Dans L.J. Nicholson, *Feminism/Postmodernism* (p. 83-103). New-York : Routledge

Hughes, B. et Paterson, K. (1997). The Social Model of Disability and the Disappearing Body: Towards a sociology of impairment. *Disability & Society*, 12(3), 325-340. <http://dx.doi.org/10.1080/09687599727209>

Jackson, S. (2009). Pourquoi un féminisme matérialiste est (encore) possible — et nécessaire. *Nouvelles Questions Féministes*, 28(3), 16-33.

Jouan, M. (2013). De l'autonomie revendiquée à l'autonomie extorquée : quel « modèle social » du handicap? Dans M. Jouan et J.-Y. Goffi, *Voies et voix du handicap* (p. 67-86). Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

Juteau, D. (1999). De la fragmentation à l'unité. Vers l'Articulation des rapports sociaux. Dans *L'ethnicité et ses frontières* (p. 102-129). Montréal : Les Presses De L'Université De Montréal.

Juteau, D. (2010). « Nous » les femmes : sur l'indissociable homogénéité et hétérogénéité de la catégorie. *L'Homme et la société*, 176-177(2), 65-81. <http://dx.doi.org/10.3917/lhs.176.0067>

Juteau, D. et Laurin-Frenette, N. (1988). L'évolution des formes de l'appropriation des femmes: des religieuses aux mères porteuses. *Revue Canadienne de Sociologie et d'Anthropologie*, 25(2), 183-207.

Juteau-Lee, D. (1981). Visions partielles, visions partiales : visions des minoritaires en sociologies. *Sociologie et sociétés*, 13(2), 33-48. <http://dx.doi.org/10.7202/001373ar>

Juteau-Lee, D. (1983). La production de l'ethnicité ou la part réelle de l'idéal. *Sociologie et sociétés*, 15(2), 39-54. <http://dx.doi.org/10.7202/001376ar>

Juteau Lee, D. (2003). *La différenciation sociale modèles et processus*. [Montréal, Que.] : Presses de l'Université de Montréal. Récupéré de <http://site.ebrary.com/id/10180494>

Kafer, A. (2013). *Feminist, queer, crip*. Bloomington, Indiana : Indiana University Press.

Kempeneers, M. (2006). Entre Marx et Foucault : la question de la reproduction. *Sociologie et sociétés*, 38(2), 73-86. <http://dx.doi.org/10.7202/016373ar>

Kergoat, D. (2009). Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux. Dans E. Dorlin, *Sexe, race, classe : pour une épistémologie de la domination* (p. 111-125). Paris : Presses universitaires de France

Kergoat, D. (2010). Le rapport social de sexe. De la reproduction des rapports sociaux à leur subversion. Dans A. Bidet-Mordrel, *Les rapports sociaux de sexe* (p. 60-75). Paris : Presses universitaires de France

Keucheyan, R. (2010). *Hémisphère gauche: une cartographie des nouvelles pensées critiques*. Montréal : Lux Éditeur.

Lanoix, M. (2005). Autonomie et inclusion. Dans M. N. Mensah, *Dialogues sur la troisième vague féministe* (p. 135-144). Montréal : Remue-Ménage.

Lépinard, É. (2005). Malaise dans le concept : Différence, identité et théorie féministe. *Cahiers du Genre*, 39(2), 107-135. <http://dx.doi.org/10.3917/cdge.039.0107>

Linton, S. (2005). What is Disability Studies? *PMLA*, 120(2), 518-522.

Lloyd, M. (1992). Does She Boil Eggs? Towards a Feminist Model of Disability. *Disability, Handicap & Society*, 7(3), 207-221. <http://dx.doi.org/10.1080/02674649266780231>

Martuccelli, D. (2006). Une cartographie de la postmodernité. *Controverses*, (3), 152-173.

Martuccelli, D. (2006). Michel Foucault et les impasses de l'ordre social. *Sociologie et sociétés*, 38(2), 17-34. <http://dx.doi.org/10.7202/016370ar>

Marx, K. et Engels, F. (1965). L'idéologie allemande. Dans M. Rubel (dir.), K. Marx, *Œuvres* (Nouv. éd., p. 1080-1123). Paris : Gallimard.

Masson, D. (2013). Femmes et handicap. *Recherches féministes*, 26(1), 111-129. <http://dx.doi.org/10.7202/1016899ar>

Mathieu, N.-C. (1973). Homme-culture et femme-nature? *L'Homme*, 13(3), 101-113.

Mathieu, N.-C. (1991). identité sexuelle/ sexuée/ de sexe? Trois modes de conceptualisation du rapport entre sexe et genre. Dans *L'anatomie politique catégorisations et idéologies du sexe* (p. 227-266). Paris : Côté-Femmes.

Mays, J. M. (2006). Feminist disability theory: domestic violence against women with a disability. *Disability & Society*, 21(2), 147-158. <http://dx.doi.org/10.1080/09687590500498077>

Mensah, M. N. (2005). *Dialogues sur la troisième vague féministe*. Montréal : Remue-Ménage.

Morris, J. (1993). Feminism and Disability. *Feminist Review*, (43), 57-70. <http://dx.doi.org/10.2307/1395069>

Morris, J. (1998, février). *Feminism, gender and disability*. Présentation faite dans le cadre d'un séminaire, Sydney, Australia. Récupéré de <http://disability-studies.leeds.ac.uk/files/library/morris-gender-and-disability.pdf>

Morris, J. (2001). Impairment and Disability: Constructing an Ethics of Care That Promotes Human Rights. *Hypatia*, 16(4), 1-16.

Moser, I. (2005). De la normalisation aux cyborg studies : comment repenser le handicap. *Cahiers du Genre*, 38(1), 127-162. <http://dx.doi.org/10.3917/cdge.038.0127>

Mottez, B. (1977). A s'obstiner contre les déficiences, on augmente souvent le handicap : l'exemple des sourds. *Sociologie et sociétés*, 9(1), 20-32. <http://dx.doi.org/10.7202/001390ar>

Murphy, R. F. (1987). *The body silent* (1st ed). New York : H. Holt.

Oliver, M. (1986). Social Policy and Disability: Some Theoretical Issues. *Disability, Handicap & Society*, 1(1), 5-17. <http://dx.doi.org/10.1080/02674648666780021>

Oliver, M. (1990). *The politics of disablement: a sociological approach*. New York : St. Martin's Press.

Oliver, M. (1998). Theories of disability in health practice and research. *BMJ*, 317(7170), 1446-1449. <http://dx.doi.org/10.1136/bmj.317.7170.1446>

Ollivier, M. et Tremblay, M. (2000). *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche*. Montréal : L'Harmattan.

Orchard, V. (2013). The « rendez-vous manqués » of Francophone and Anglophone Disability Studies: the case of autism in cross-cultural context. *Synergies Royaume Uni et Irlande*, 6, 53-73.

Organisation mondiale de la Santé (OMS). (2000). *Classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé*. Genève, Suisse. Manuscrit soumis pour publication. Récupéré de <http://dcalin.fr/fichiers/cif.pdf>

Otero, M. (2006). Présentation: Michel Foucault : classique inclassable. *Sociologie et sociétés*, 38(2), 9-16. <http://dx.doi.org/10.7202/016369ar>

Parson, T. (1951). *The social system*. New York : Glencoe, Ill., Free Press. Récupéré de <https://archive.org/details/socialsystem00pars>

Perreault, S. (2009). *Victimisation criminelle et santé : Un profil de la victimisation chez les personnes ayant une limitation d'activité ou un autre problème de santé* (No. 21) (no. 85F0033M au catalogue) (p. 24). Statistique Canada.

Poirier, D. (2005). La surdité entre culture, identité et altérité. *Lien social et Politiques*, (53), 59-66. <http://dx.doi.org/10.7202/011645ar>

Pothier, D. (1991). Miles To Go: Some Personal Reflection on the Social Construction of Disability. *Dalhousie Law Journal*, 14, 526-543.

Pouliot, A. et Rail, G. (2013). « Voir » la santé autrement : les constructions discursives de la santé de jeunes femmes vivant en situation de handicap visuel. *Recherches féministes*, 26(1), 131-149. <http://dx.doi.org/10.7202/1016900ar>

Priestley, M. (1998). Constructions and Creations: Idealism, materialism and disability theory. *Disability & Society*, 13(1), 75-94. <http://dx.doi.org/10.1080/09687599826920>

Ravaud, J.-F. et Ville, I. (2003). Les disparités de genre dans le repérage et la prise en charge des situations de handicap. *Revue française des affaires sociales*, 1-2(1), 225-253.

Rédaction, L. (2010). Ce que le tournant postmoderne a fait au féminisme. *revue Agone. Histoire, Politique & Sociologie*, (43), 7-21.

Rioux, M. H. et Valentine, F. (2006). Does Theory Matter? Exploring the Nexus Between Disability, Human Rights, and Public Policy. Dans R. F. Devlin et D. Pothier (dir.), *Critical disability theory essays in philosophy, politics, policy, and law* (p. 47-69.). Vancouver, B.C. : UBC Press. Récupéré de <http://site.ebrary.com/id/10139113>

Saerberg, S. (2010). « Just go straight ahead » How Blind and Sighted Pedestrians Negotiate Space. *Senses & Society*, 5(3), 364-381.

Saerberg, S. (2011). The Sensorification of the Invisible Science, Blindness and the Life-world. *Science, Technology & Innovation Studies*, 7(1), 9-28.

Samuels, E. (2011). Critical Divides: Judith Butler's Body Theory and the Question of Disability. Dans K. Q. Hall, *Feminist disability studies* (p. 48-66). Bloomington : Indiana University Press.

Sedgwick, E. K. (2008). Épistémologie du placard. Dans *Épistémologie du placard* (p. 37-94). Traduction par M. Cervulle, Paris : Éditions Amsterdam.

Shakespeare, T. (1996). Disability, Identity and Difference. Dans C. Barnes et G. Mercer (dir.), *Exploring the divide: Illness and disability* (p. 94-113). Leeds : Disability Press ; University of Leeds.

Shakespeare, T. (1997). Cultural Representation of Disabled People: dustbins for disavowal? Dans L. Barton et M. Oliver (dir.), *Disability studies: Past Present and Future* (The Disability Press, p. 217-233). Leeds : [s.n.].

Shakespeare, T., Gillespie-Sells, K. et Davies, D. (1996). *The sexual politics of disability: untold desires*. London : Cassell.

Shakespeare, T. et Watson, N. (1996). « The body line controversy »: a new direction for Disability Studies? Dans *Hull Disability Studies Seminar* (p. 1-11). Hull. Récupéré de <http://disability-studies.leeds.ac.uk/files/library/Shakespeare-The-body-line-controversy.pdf>

Shakespeare, T. et Watson, N. (2002). The social model of disability: An outdated ideology? *Research in Social Science and Disability*, 2, 9-28.

Soper, K. (1979). Marxism, Materialism and Biology. Dans J. Mepham, et D. Ruben (dir), *Issues in Marxist Philosophy: Volume Two – Materialism*. Brighton, UK : Harvester.

Stevens, B. (2011). Interrogating Transability: A Catalyst to View Disability as Body Art. *Disability Studies Quarterly*, 31(4). Récupéré de <http://dsq-sds.org/article/view/1705>

Stiker, H.-J. (2007a). Pour une nouvelle théorie du handicap. *Champ psy*, 45(1), 7-23. <http://dx.doi.org/10.3917/cpsy.045.0007>

Stiker, H.-J. (2007b). The Contribution of Human Sciences to the Field of Disability in France over Recent Decades. *Scandinavian Journal of Disability Research*, 9(3-4), 146-159. <http://dx.doi.org/10.1080/15017410701680753>

Stiker, H.-J. (2013). *Corps infirmes et sociétés*. Paris : Dunod.

Swain, J. et French, S. (2000). Towards an Affirmation Model of Disability. *Disability & Society*, 15(4), 569-582. <http://dx.doi.org/10.1080/09687590050058189>

Thiers-Vidal, L. (2002). De la masculinité à l'anti-masculinisme: penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive. *Nouvelles Questions Féministes*, 21(3), 71-83.

Thomas, C. (2004). How is disability understood? An examination of sociological approaches. *Disability & Society*, 19(6), 569-583. <http://dx.doi.org/10.1080/0968759042000252506>

Thomas, C. (2006). Disability and Gender: Reflections on Theory and Research. *Scandinavian Journal of Disability Research*, 8(2-3), 177-185. <http://dx.doi.org/10.1080/15017410600731368>

Thomas, C. (2012). Theorising disability and chronic illness : Where next for perspectives in medical sociology. *Social Theory & Health*, 10(3), 209-228. <http://dx.doi.org/10.1057/sth.2012.7>

Thompson, P., Lavery, M. et Curtice, J. (1990). *Short Changed by Disability*. London : Disability Income Group.

Titchkosky, T. (2000). Disability Studies: The Old and the New. *The Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, 25(2), 197-224. <http://dx.doi.org/10.2307/3341823>

Titchkosky, T. (2008). « To Pee or Not to Pee? » Ordinary Talk about Extraordinary Exclusions in a University Environment. *Cnaadian Journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie*, 33(1), 37-60.

Titchkosky, T. et Michalko, R. (2012). The Body as the Problem of Individuality: A Phenomenological Disability Studies Approach. Dans D. Goodley, B. Hughes, et L. J.

Davis, *Disability and social theory: new developments and directions* (p. 127-142). Houndmills, Basingstoke, Hampshire ; New York, NY : Palgrave Macmillan.

Union of the Physically Impaired Against Segregation (UPIAS) et Disability Alliance. (1976, novembre). *Fundamental Principles of Disability*. London. Manuscrit soumis pour publication. Récupéré de <http://disability-studies.leeds.ac.uk/files/library/UPIAS-fundamental-principles.pdf>

Varikas, E. (1993). Féminisme, modernité, postmodernisme : pour un dialogue des deux cotés de l'océan. *Féminismes au présent, supplément à la revue Futur antérieur*, 59-84.

Ville, I. et Ravaut, J.-F. (2007). French Disability Studies: Differences and Similarities. *Scandinavian Journal of Disability Research*, 9(3-4), 138-145. <http://dx.doi.org/10.1080/15017410701685877>

Wendell, S. (1989). Toward a Feminist Theory of Disability. *Hypatia*, 4(2), 104-124. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1527-2001.1989.tb00576.x>

Williams, S. J. (1999). Is anybody there? Critical realism, chronic illness and the disability debate. *Sociology of Health & Illness*, 21(6), 797-819. <http://dx.doi.org/10.1111/1467-9566.00184>

Withers, A. J. (2012). *Disability politics and theory*. Halifax : Fernwood Pub.

Wittig, M. (1980a). La pensée straight. *Questions Féministes*, (7), 45-53.

Wittig, M. (1980b). On ne naît pas femme. *Questions Féministes*, (8), 75-84. Récupéré de <http://www.jstor.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/stable/40619199>

Young, I. M. (1990). *Justice and the politics of difference*. Princeton, N.J : Princeton University Press.

Young, I. M. (1997). Unruly categories: a critique of Nancy Fraser's dual systems theory. *New Left Review*, (222), 147-160.

(1986). Editorial. *Disability, Handicap & Society*, 1(1), 3-4. <http://dx.doi.org/10.1080/02674648666780011>

(s.d.). *About | NNDR. Nordic Network on Disability Research. A multidisciplinary network of disability researchers.* Récupéré le 7 avril 2015 de <http://nndr.no/board/>